

Alors,  
tu ne veux plus  
aller à l'église ?...

Par Jake Colson

Édition originale publiée en anglais par Lifestream Press  
sous le titre « *So You Don't Want To Go To Church Anymore* »  
par Jake Colson.  
Site internet : [www.jakecolsen.com](http://www.jakecolsen.com)

Nom et adresse de l'éditeur :

Traduction : Silvio Viotti  
Relecture : Chantal Bullen  
Photo couverture : Roland Zumbühl

Nom et adresse de l'imprimeur :

**COPY-MEDIA**  
23, rue Francisco Ferrer  
33700 Mérignac, FRANCE  
Tél : 05.56.99.50.29

Dépôt légal : mai 2007  
Achevé d'imprimer en mai 2007

ISBN : 978-2-9529503-0-5  
EAN : 9782952950305

## Chapitre 1

### *Étranger, encore et toujours*

La dernière personne que je voulais voir en ce moment, c'était lui ! Ma journée avait été suffisamment difficile comme cela, et maintenant je craignais le pire.

Il était là. Il avait jeté un coup d'œil par la porte de la cafétéria avant de se diriger vers le distributeur de boissons. J'envisageais de plonger derrière la table, mais j'aurais eu l'air idiot. Peut-être qu'il ne me verrait pas, tassé dans mon coin. Je baissais lentement la tête et essayais de me cacher derrière mes mains.

De derrière mes doigts, je le vis se retourner et s'appuyer contre le comptoir, buvant son verre le regard perdu. Puis il plissa les yeux dans ma direction, réalisant qu'il n'était pas seul, et il s'avança vers moi avec un regard surpris. Pourquoi donc cette nuit-ci, et maintenant ?

Cette journée avait été la pire, dans cette bataille longue et éprouvante. Nous étions sur le qui-vive depuis trois heures de l'après-midi, où une crise d'asthme avait, pour la première fois, failli étouffer notre fille de douze ans. Nous l'avions amenée d'urgence à l'hôpital, où nous l'avons regardée lutter pour chaque souffle. Puis nous avons observé les docteurs et les infirmières combattre son asthme pour qu'elle puisse utiliser ses poumons.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Je dois admettre que je ne gère pas très bien ce genre de situation. Vous pourriez penser le contraire, vu l'expérience que j'ai dans ce domaine. Ma femme et moi-même l'avions vue souffrir toute sa vie, ne sachant jamais quand une attaque nous surprendrait et nous ferait nous précipiter à l'hôpital. Cela me met tellement en colère de la voir souffrir ainsi, et ce malgré toutes nos prières et celles des autres. La situation a même empiré.

Depuis une ou deux heures, les médicaments faisaient leur effet et elle commençait à respirer plus facilement. Ma femme était retournée à la maison pour prendre un peu de repos bien mérité et libérer ses parents, qui étaient venus garder notre fils. J'avais proposé de rester sur place pour la nuit. Andrea s'était enfin endormie et je trouvais le chemin de la cafétéria pour prendre un café et lire tranquillement. J'étais trop tendu pour pouvoir dormir.

Heureux de trouver l'endroit désert, je me versais une tasse de café et m'assis dans un coin retiré. J'étais tellement en colère que je ne pouvais plus penser correctement. Qu'avais-je fait de mal pour que ma fille ait à souffrir ainsi ? Pourquoi Dieu ignorait-Il mes prières désespérées pour sa guérison ? Les autres parents se plaignent de devoir faire le taxi pour les activités de leurs enfants. Moi je ne sais même pas si Andrea survivra à sa prochaine crise d'asthme, et je me fais du souci à cause des stéroïdes qu'elle prend et qui entravent sa croissance.

Alors que je ruminais ma colère, le voilà qui pointe son nez dans mon sanctuaire privé. Il s'avança vers ma table, et, honnêtement, j'envisageais de lui envoyer mon poing dans la figure s'il essayait d'ouvrir la bouche. Tout en sachant que je ne le ferai pas. Je ne suis violent qu'à l'intérieur, sinon ça se saurait.

Je n'ai jamais connu quelqu'un de plus frustrant que Jean. J'étais tellement enthousiaste quand je l'avais vu la première fois et, c'est vrai, je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi sage. Mais il ne m'a apporté que de la

désolation. Depuis qu'il avait croisé ma route, j'avais perdu le travail qui était le rêve de toute ma vie, j'avais été exclu de l'église que j'avais aidé à démarrer il y a vingt ans de cela, et j'ai même découvert que mon mariage était dans des eaux plus troubles que je ne le pensais.

Pour que vous puissiez comprendre ma frustration, il faut que vous reveniez avec moi au jour où je l'ai rencontré. Aussi incroyable que le début ait été, il n'est rien comparé à ce que nous avons traversé depuis.

Ma femme et moi avons fêté notre dix-septième anniversaire de mariage en faisant un voyage de trois jours sur la côte centrale de Californie, à Prismo Beach. Lors de notre trajet de retour, le samedi après-midi, nous nous sommes arrêtés pour déjeuner et faire du shopping à San Luis Obispo. Ce centre urbain réhabilité est très fréquenté par la communauté environnante. En ce jour d'avril ensoleillé, les rues étaient pleines de monde.

Après le repas, nous nous séparâmes, nos centres d'intérêt étant très différents. Je suis allé flâner dans les librairies et ma femme dans les boutiques de vêtements et de cadeaux. Étant arrivé en avance à notre lieu de rendez-vous, je me suis appuyé contre le mur d'un magasin tout en savourant un cône de crème glacée au chocolat.

Je ne pus m'empêcher de remarquer la discussion très animée qui avait lieu à quelques pas de là, au bout de la rue. Quatre étudiants et deux hommes d'âge mûr distribuaient des papillons d'un bleu éclatant et gesticulaient frénétiquement. J'avais déjà remarqué ces prospectus coincés sous les essuie-glaces des voitures et dans le caniveau. C'était une invitation pour une pièce de théâtre sur le thème des flammes de l'enfer, organisée par une église locale.

« Qui voudrait aller voir une pièce aussi médiocre... ?

– Je ne mettrai jamais les pieds dans une église...

– J'y suis allé, j'ai tout fait, j'en ai encore les cicatrices, et je n'y retournerai pas... »

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Pendant que j'écoutais ce qui se passait, je remarquai que personne ne pouvait finir sa phrase. Quelqu'un d'autre l'interrompait comme s'il allait éclater s'il ne pouvait pas rajouter son propre venin.

« D'où viennent ces gens, ils sont gonflés s'ils pensent pouvoir me juger et...

– J'aimerais bien voir ce que dirait Jésus s'Il entrait dans une de leurs églises aujourd'hui...

– Je ne pense pas qu'Il s'y rendrait, Il paraissait...

– Et s'Il y allait, Il s'endormirait sûrement... »

Des éclats de rire noyèrent sa phrase.

« Ou alors Il mourrait de rire...

– Ou de chagrin, » dit une autre voix, ce qui fit taire et réfléchir tout le monde un moment.

– Tu crois qu'Il aurait un costard et... ?

– Ce serait pour cacher Son fouet, pour faire un peu de ménage. »

Le bruit croissant retenait l'attention des passants. Ils ralentissaient pour essayer de comprendre le pourquoi de ce tumulte. Certains, attirés par le ton passionné et intrigués par cette attaque contre quelque chose d'aussi sacré que la religion se regroupaient comme des chiots autour de la pâtée. D'autres restaient là pour écouter, certains même me demandaient de quoi il s'agissait.

Ensuite, une discussion houleuse s'engagea alors que certains nouveaux arrivants défiaient les anticléricaux cyniques. Des accusations s'élevèrent rapidement de la foule. J'avais déjà entendu la plupart des arguments – des plaintes à propos des bâtiments luxueux, des hypocrites, des sermons ennuyeux, de l'usure des réunions multiples. Ceux qui défendaient l'église durent admettre que certaines de ces faiblesses existaient mais ils essayaient de faire ressortir ses actions positives.

C'est alors que je le remarquais. Il devait avoir entre 40 et 50 ans, difficile à dire. Il était petit, 1 m 60 environ, avec des cheveux noirs et une barbe non entretenue, tous deux grisonnants. Avec son sweater vert délavé, ses jeans et ses baskets, son look rétro me faisait penser à un rescapé des années soixante, sauf qu'il n'était pas là sans but.

En fait, son allure déterminée alors qu'il se dirigeait vers le centre de la discussion avait capté mon attention. De loin, on aurait dit qu'il avait évalué la foule et qu'il s'y glissait maintenant en marchant lentement, avec sur le visage l'expression d'alerte d'un berger allemand qui a entendu un bruit anormal dans la nuit. Il s'approcha de la foule et sembla s'y fondre. Quelques instants plus tard, je le revis proche du noyau de personnes entourant ceux qui criaient le plus fort. Quand il regarda dans ma direction, je fus saisi par l'intensité de son regard. Il était profond, et très vif ! Mes yeux étaient rivés sur lui. Il semblait savoir quelque chose que personne d'autre ne savait.

Entre-temps, le débat était devenu hostile. Ceux qui avaient attaqué l'église s'en prenaient à Jésus, en se moquant de Lui et en Le traitant d'imposteur. Évidemment, ceux qui fréquentaient les églises devenaient encore plus livides. « On verra quand vous serez obligés de Le regarder en face lorsque vous serez précipités en enfer ! » Je croyais qu'ils allaient en venir aux mains quand l'étranger lança sa question à la foule.

« Avez-vous une idée de quoi Il avait l'air ? »

Les mots glissèrent des lèvres de l'homme aussi gentiment que le souffle de la brise dans les arbres au-dessus de nous, en contraste total avec la querelle qui s'enflammait autour de lui. Il avait parlé si doucement que je les avais lus sur ses lèvres autant que je les avais entendus. Mais leur impact fut visible sur la foule. La clameur s'arrêta subitement alors que les expressions de colère des gens se transformaient en étonnement. « Qui a dit ça ? » était la question muette qui se lisait dans les yeux de chacun, cherchant d'où venait la voix.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Je riais intérieurement parce que personne ne regardait l'homme qui venait de parler. D'abord, il était si petit qu'il passait inaperçu. Mais je les avais observés, lui et la foule, depuis un moment, intrigué par son comportement.

Alors que les gens regardaient autour d'eux, il rompit le silence : « Avez-vous la moindre idée de comment Il était ? »

Cette fois, tous les yeux se tournèrent vers la voix, et ils étaient surpris de voir qui avait parlé. D'où était-il venu ? Que savait-il de tout ça ? On pouvait presque entendre les questions silencieuses.

« Qu'est-ce que t'en sais, le vieux ? », dit finalement l'un deux, la moquerie imprégnant chacun de ses mots jusqu'à ce que les regards réprobateurs de la foule le fassent taire. Il rigola puis se tut, gêné, content que l'attention retourne sur l'étranger. Mais celui-ci n'était pas pressé de parler. Le silence devint plus qu'embarrassant. Les gens se lançaient des regards nerveux, certains haussèrent les épaules, mais personne ne parla et tous restaient là. Pendant ce temps, l'homme balaya la foule des yeux, cherchant à accrocher le regard de chacun. Quand ses yeux se posèrent sur moi, tout en moi sembla fondre. Je détournais mon regard immédiatement. Au bout de quelques secondes, je jetais un œil dans sa direction espérant qu'il ne me regardait plus.

Après un moment qui parut interminable, il parla à nouveau. Ses premières paroles furent pour l'homme qui avait menacé les autres des flammes de l'enfer. « Vous ne savez pas du tout ce qui vous motive, n'est-ce pas ? »

Le ton de sa voix exprimait la tristesse, comme une prière. Mais aucune trace de colère. Gêné, l'homme leva ses mains au ciel et se tordit ses lèvres comme s'il n'avait pas compris la question. C'était tout ce qu'il avait trouvé à faire, alors que tous le fixaient.

L'homme le laissa un court instant dans sa gêne puis, regardant autour de lui, il reprit la parole d'une voix douce et tranquille. « Il n'avait rien de particulier, Il aurait

pu marcher dans cette rue aujourd'hui sans que personne ne le remarque. En fait, Il avait le genre de visage dont on se détourne ; il aurait fait tache au milieu de vous. Mais c'était un homme aussi doux que l'on puisse imaginer. Il pouvait faire taire ses détracteurs sans élever la voix. Il ne forçait jamais personne, ne se faisait jamais remarquer, et Il n'a jamais fait semblant d'aimer ce qui le contrariait. Il était vrai, jusqu'au tréfonds de Son être.

« Et au tréfonds de cet être se trouvait l'amour. » L'étranger fit une pause et secoua la tête. « Aaah ! Quel amour Il avait ! » Son regard se porta au-delà de la foule, perdu dans le temps et l'espace. « Nous ne savions même pas ce qu'était l'amour, jusqu'à ce que nous le voyions en Lui. Il était pour tout le monde, même pour ceux qui le haïssaient. Il se souciait d'eux, espérant qu'ils sortent de leur égoïsme et reconnaissent qui était parmi eux.

« En plus de cet amour, Il était totalement honnête. Lorsque Ses paroles révélaient les motifs les plus sombres des gens, ils ne se sentaient pas avilis. Avec Lui, ils étaient en sécurité. Ses paroles ne contenaient aucun soupçon de jugement, simplement une invitation à se tourner vers Dieu et être libéré. Il n'y avait personne à qui vous auriez confié plus rapidement vos secrets les plus intimes. Vous auriez voulu que ce soit Lui qui vous prenne sur le fait dans les pires moments de votre vie.

« Il ne perdait pas de temps à se moquer des autres, ou de leurs pièges religieux. » Il regarda ceux qui venaient de le faire. « S'il devait leur faire une remarque, Il le faisait et passait à autre chose, et ils se sentaient plus aimés de Lui que de n'importe qui d'autre. » L'homme s'arrêta, les yeux fermés et la bouche serrée, comme s'il retenait des sanglots qui l'auraient fait s'effondrer s'il se laissait aller.

« Je ne parle pas de sentimentalisme à l'eau de rose. Il aimait, Il aimait vraiment. Qu'il s'agisse d'un pharisien, d'une prostituée, d'un disciple ou d'un mendiant, d'un Juif, d'un Samaritain ou d'un étranger n'avait aucune importance pour Lui. Son amour était offert à tous ceux

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

qui voulaient l'accepter. La plupart le firent quand ils Le rencontrèrent. Bien que, finalement, peu d'entre eux Le suivirent, ces moments de partage leur permirent de goûter à quelque chose qu'ils ne purent oublier, même des années plus tard. Il semblait tout connaître de chacun, mais aimait profondément tout ce qui était vrai dans ce que la personne devenait grâce à Lui. »

Il s'arrêta et scruta la foule. Durant les dernières minutes, une trentaine de personnes s'étaient arrêtées pour écouter, les yeux rivés sur lui, bouche bée d'étonnement. Je peux vous retranscrire ses mots, mais non vous décrire leur véritable impact. Aucun de ceux qui l'entendaient ne pouvait nier ni leur puissance ni leur authenticité. Elles résonnaient des profondeurs de l'âme de cet homme.

« Et lorsqu'Il a été pendu sur cette maudite croix, » les yeux de l'homme s'élevèrent vers les arbres qui nous entouraient, « cet amour se déversait toujours, à la fois sur les moqueurs et sur Ses amis déçus. Lorsqu'Il approcha de la mort, épuisé par Sa lutte avec le péché, il n'y eut pas de moment plus intense dans le monde entier. Son angoisse devint le moyen pour que Sa vie vous soit donnée. Ce n'était pas un fou, c'était le Fils de Dieu, qui se donnait jusqu'à Son dernier souffle pour que nous puissions vivre libres. »

Alors qu'il continuait de parler, j'étais frappé par l'intimité de ses mots. Il parlait comme s'il avait été avec lui. Je me rappelle avoir pensé : « Cet homme est le portrait exact que j'aurais fait du disciple Jean. »

À peine cette pensée m'avait-elle traversé l'esprit qu'il s'arrêta au milieu de sa phrase. Se tournant vers la droite, ses yeux semblèrent chercher quelque chose dans la foule. Tout à coup, son regard accrocha le mien. Les poils de ma nuque se redressèrent et des frissons parcoururent mon corps. Il soutint mon regard pendant un instant, puis un sourire rapide apparut sur ses lèvres alors qu'il me faisait un clin d'œil et hochait la tête.

Du moins, c'est ce dont je me souviens. J'étais sous le choc. Est-ce qu'il lisait dans mes pensées ? C'était idiot. Même s'il était Jean, il n'était pas télépathe. Quelle pensée absurde ! Comment aurait-il pu être un disciple d'il y a 2 000 ans ? Ce n'était pas possible.

Alors qu'il se détournait, je regardais derrière moi pour voir s'il n'avait pas regardé quelqu'un d'autre. Personne autour de moi ne semblait avoir remarqué le sourire et le clin d'œil. J'étais abasourdi, comme si j'avais pris un ballon de foot en pleine tête. Mon corps était comme électrotrifié alors que des tas de questions me traversaient la tête. Il fallait que j'en sache plus sur lui.

La foule augmentait et de plus en plus de personnes tendaient le cou pour essayer de comprendre ce qui se passait. Même l'étranger semblait devenir de plus en plus embarrassé par le spectacle que cette scène était en train de devenir.

« Si j'étais vous, dit-il en pointant son index vers ceux qui étaient à l'origine de la discussion, je perdrais beaucoup moins de temps à me déchaîner sur la religion, et chercherais plutôt à savoir combien Il m'aime vraiment. » Sur ces paroles, il se retourna et quitta la foule dans la direction opposée à celle où j'étais. Pendant un instant, personne ne dit mot ni ne bougea, ne sachant comment finir la conversation et quitter les lieux.

J'essayais de traverser la foule afin de parler à cet homme. Pouvait-il vraiment être Jean ? Si non, qui était-il ? Comment pouvait-il affirmer avec autant d'assurance ce qui concernait Jésus ?

C'était difficile de naviguer à travers cet attroupement et de garder un œil sur Jean. J'émergeais enfin de la foule pour le voir disparaître entre deux bâtiments. Il remontait la *Bubble Gum Alley* (allée des chewing-gum), un alignement de briques de quarante mètres qui séparait le centre commercial d'un parking. Cette allée avait été appelée ainsi à cause des milliers des chewing-gum mâchés qui avaient

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

étés collés sur le mur depuis des années. Le déploiement de couleurs était impressionnant, sinon grotesque.

Il n'était qu'à cinq mètres de moi quand il disparut et j'étais content d'avoir une chance de lui parler, vu que personne d'autre ne l'avait suivi. Je dépassais le coin, prêt à le hélér pour qu'il s'arrête, mais je stoppais net en regardant la rue.

Elle était vide. La bouche ouverte, je me retournais, confus. Avait-il vraiment tourné ici ? Je regardais dans toutes les directions, mais ne vis aucun pull verdâtre comme le sien. Non, il était passé par ici, j'en étais certain. Mais il n'avait pu parcourir les quarante mètres pendant les trois secondes qu'il m'avait fallu pour arriver là.

Mon cœur se mit à battre, dans la crainte de le manquer. Je me mis alors à courir le long du mur coloré par les chewing gum. Il n'y avait pas de porte ni de recoin où il aurait pu aller. Finalement, j'arrivais en courant sur le parking, regardant dans toutes les directions. Rien. Quelques personnes sortaient de leurs voitures, mais aucun signe de l'étranger.

Dérouté, je courus à nouveau dans l'allée et dans la rue, cherchant un pull vert, tout en priant que je puisse le retrouver. Je regardais dans les vitrines des magasins, dans les voitures qui passaient, sans succès. Je me serais giflé pour ne pas l'avoir suivi de plus près.

Finalement, je m'assis sur un banc, un peu confus à la suite de cet incident. Je me massais le front en essayant d'avoir une pensée cohérente. Je pouvais à peine finir une phrase dans ma tête qu'une autre pensée arrivait aussitôt. Qui était ce type et que lui était-il arrivé ? Ses mots avaient réveillé les plus profonds désirs de mon cœur, et j'avais encore des frissons en me souvenant de son clin d'œil.

Je savais que je ne le reverrais plus et je classais cette matinée comme étant de celles qui font partie des événements de la vie qui resteront inexplicables.

Je ne pouvais me tromper davantage.

## Chapitre 2

### *Une promenade dans le parc*

Durant les semaines qui suivirent, je repassais un millier de fois dans ma tête les événements de ce matin-là, me remémorant les paroles de l'homme ainsi que mes réflexions. Le fait qu'il me fasse penser à l'apôtre Jean me semblait une idée idiote, bien qu'il avait semblé l'approuver avec ce clin d'œil pénétrant.

Mais comment Jean aurait-il pu être encore vivant 2 000 ans après ? Était-ce une apparition miraculeuse comme lorsque Moïse et Élie avaient été transfigurés en présence de Jésus ? Et si c'était le cas, aurait-il pu lire mes pensées et disparaître aussi facilement ?

J'étais rentré chez moi et j'avais relu les paroles énigmatiques de Jésus à Pierre concernant le futur de Jean. Il avait mis Pierre en garde qu'un jour viendrait où des hommes le mettraient à mort à cause de son amitié avec le Christ. Perturbé par cette pensée, et peut-être parce qu'il ne voulait pas aller seul à la mort, il pointa Jean et demanda quel serait son avenir. La réponse de Jésus choqua tout le monde : « Si Je veux qu'il reste vivant jusqu'à Mon retour, que t'importe ? Toi, suis-Moi. »

Jean a écrit que cette parole de Jésus fit courir la rumeur parmi les autres disciples qu'il ne mourrait pas.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Mais il continue en disant que ce n'était pas exactement ce que Jésus avait dit. Il avait simplement dit « et si... » De toute évidence, les paroles de Jésus indiquaient qu'Il voulait que Pierre suive le chemin que le Seigneur avait préparé pour lui sans faire de comparaisons avec les autres. Une leçon qui en valait la peine, sans aucun doute, mais Jésus ne voulait-Il pas dire quelque chose de plus par cette illustration ?

Je repensais à tout ce qui s'était passé ce matin-là. Et raconter mon histoire à ma femme et à un des mes plus proches amis ne m'aïda pas du tout. Ils commencèrent à fredonner l'air de *Twilight Zone* et se mirent à rire. Leur refus de me prendre au sérieux me fit douter encore plus de la réalité de cette rencontre. Néanmoins, je ne pouvais nier que les mots de cet homme – peu importe qui il était – avaient ébranlé les bases de mon christianisme.

Je n'avais jamais entendu quelqu'un parler ainsi de Jésus, et il avait créé en moi une faim d'en apprendre davantage sur ce Jésus que je croyais connaître. Sa façon de Le concevoir était très différente de celle que l'on m'avait enseignée mais l'assurance qui émanait de ses paroles me faisaient me demander si je n'avais pas loupé quelque chose. Les semaines suivantes, je relus tous les Évangiles, cette fois sans plus me limiter à Ses enseignements mais en cherchant à découvrir qui Il était. Je réalisais que cela faisait plus de vingt ans que j'étais chrétien, que je ne connaissais pas Jésus en tant que personne, et que je n'avais aucune idée comment y remédier. Plus j'essayais, plus j'étais frustré. Je me jetais tête baissée dans mon ministère, espérant ainsi endormir cette faim et les questions soulevées par cet incident.

Quatre mois et demi plus tard, les choses devinrent encore plus étranges. J'avais pris ma matinée pour mettre sur pied une proposition d'enseignement lors de nos services du dimanche matin, mais une série de crises m'empêchèrent même d'ouvrir mes livres. Tout d'abord, le

volontaire qui s'occupait de la sono avait dû s'absenter et ne serait donc pas là ce dimanche. Pouvais-je trouver un remplaçant ? Quelqu'un d'autre passa chez moi pour se plaindre du manque de chaleur dans notre église. Depuis deux ans qu'ils fréquentaient l'église, personne ne les avait invités pour un repas – ni même pour une tasse de café.

Puis Ben et Marsha me téléphonèrent pour me dire qu'ils ne seraient pas présents à notre groupe de maison ce soir-là. Être absent trois fois de suite n'était pas un bon exemple pour quelqu'un qui était mon assistant. J'insistai un peu et ils m'avouèrent ne pas être très contents de l'église et qu'ils envisageaient de la quitter. J'essayais de les faire changer d'avis. J'avais investi de mon temps sans compter pour qu'ils puissent devenir eux-mêmes des responsables de groupe de maison ; comment pouvaient-ils partir maintenant ? « Nos enfants se sont joints au groupe de jeunes d'une église plus proche de chez nous. De plus, cela fait quelque temps que nous ne sommes plus à l'aise dans cette église dont l'atmosphère est devenue impersonnelle. » Lorsqu'ils étaient arrivés dans l'église, ils étaient sur le point de divorcer. J'avais passé des heures à les aider à raccommoier leur mariage. Et maintenant qu'ils étaient arrivés au point où ils pouvaient apporter quelque chose en retour, ils s'en allaient là où l'herbe leur semblait plus verte.

Et pour couronner le tout, le pasteur m'appela juste après le déjeuner pour annuler un rendez-vous que j'avais organisé avec deux de nos administrateurs qui avaient des soucis à propos du programme concernant notre bâtiment. Il me dit ne pas avoir envie de gérer ce problème ce jour-là. Il m'avait fallu trois semaines pour négocier ce rendez-vous. J'étais furieux et je dus sortir pour prendre l'air.

La porte de mon bureau trahit ma frustration en se refermant beaucoup plus fort que je ne le voulais. Cela surprit ma secrétaire et me valut des regards interrogateurs

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

alors que j'avançai dans le corridor. Je revins vers la porte, exaspéré, comme si elle avait claqué toute seule. Je vis la plaque qui y était attachée : « Jake Colsen, pasteur associé ».

Je me souviens encore du jour où j'ai franchi cette porte pour la première fois, tout étonné de voir que la plaque y était déjà fixée, et intimidé par les responsabilités qu'elle mettait sur mes épaules. Je n'avais jamais pensé travailler à plein temps dans le ministère, mais le jour où je poussais cette porte, j'eus la sensation que tous mes rêves s'étaient finalement réalisés. Quatre ans plus tard, ces rêves semblaient plus fugaces que jamais.

Né dans une famille d'ouvriers, j'avais grandi en fréquentant l'église. Même durant les années tumultueuses de l'adolescence, au début des années soixante-dix, je ne m'étais jamais beaucoup éloigné de mes racines spirituelles. En 1979, mon diplôme de commerce en poche, je finis par travailler dans l'immobilier commercial à Kingston, Californie, une métropole tentaculaire dans la région fertile de la Californie. L'économie avait explosé dans les années quatre-vingt et début quatre-vingt-dix, j'avais une clientèle importante et une excellente réputation.

Ma femme et moi avons apporté notre aide dans la création de la congrégation pour laquelle je travaillais maintenant. Quinze ans auparavant, avec quelques familles et des étudiants, déçus des jeux de pouvoir de l'église traditionnelle que nous fréquentions, nous avons décidé qu'il valait mieux en commencer une nouvelle. Nous nous réunissions dans les maisons et jouissions de la communion fraternelle, mais bientôt nous louâmes un bâtiment. La croissance fut lente, mais dix ans plus tard nous étions environ 2 000 personnes, nous avons construit notre bâtiment et mis en place une équipe pastorale.

Je fus très flatté lorsque le pasteur m'invita à rejoindre l'équipe en tant que responsable des affaires et à l'aider dans l'œuvre pastorale. J'avais 39 ans, ma vie professionnelle était florissante, j'avais deux jeunes enfants.

L'école du dimanche pour adultes dans laquelle j'enseignais était une des plus appréciées, et je venais de terminer mon deuxième mandat dans le conseil d'administration de l'église.

Il m'expliqua à quel point il avait besoin de moi. Ma présence lui permettrait de se libérer des responsabilités pour lesquelles il n'était pas doué. Bien que je gagnais très bien ma vie dans l'immobilier, je savais que ce n'était que de l'argent – le dieu Mammon, comme je l'avais entendu prêcher. Est-ce que je gâchais ma vie pour des plaisirs égoïstes ? Que valait-elle vraiment ? J'avais rarement du temps à consacrer aux choses que je considérais comme les plus importantes et j'acceptais ce poste en espérant me débarrasser de cette culpabilité latente.

Et cela fonctionna au début. Pendant un an ou deux, je fus enthousiasmé par la notoriété qu'apportait le fait de faire partie de l'équipe d'une église en pleine croissance, et d'avoir le temps de prier et d'étudier la Bible. Mais très vite, la charge de travail se fit oppressante. Non seulement je travaillais toute la journée, mais j'étais également pris cinq ou six soirs par semaine. Je n'avais même plus de temps pour travailler quelques heures dans l'immobilier afin d'arrondir les fins de mois et pallier ma baisse de revenus.

Quand ma frustration était maximale, je faisais de longues promenades pour décompresser. Je disais à ma secrétaire que je sortais un moment et je quittais le bâtiment administratif pour aller dans un parc à une centaine de mètres de là. Il avait souvent été mon refuge et parfois même mon « cabinet de prière », bien que je n'y allais pas souvent pendant les mois d'été de Central Valley où la chaleur était oppressante. Ce jour-là, il faisait autour de 25° C, signe que l'été tirait à sa fin et que la fraîcheur des jours d'automne approchait.

En tournant à l'angle de la rue, je fus surpris de voir le parc plein de monde. Je me souvins alors que ma femme

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

m'avait dit que les enfants avaient un programme minimum ce jour-là. Déçu, je cherchais un endroit tranquille. C'est alors que je le remarquais – un homme seul sur un des bancs de l'autre côté du parc. Même de loin, il ressemblait à l'étranger que j'avais vu à San Luis Obispo.

Mon cœur fit un bond. J'avais souvent prié pour que Dieu me donne l'occasion de pouvoir lui parler à nouveau, mais j'avais perdu tout espoir. Les souvenirs me revinrent en force en pensant à lui, à cette faim qu'il avait éveillé dans mon cœur. J'étais presque sûr que ce n'était pas lui, mais je me suis dit que puisque j'étais là autant en avoir le cœur net.

Alors que je m'approchais, la taille me semblait correspondre, mais c'était difficile à évaluer vu qu'il était assis. La carrure et la barbe étaient les mêmes, mais les lunettes de soleil et la casquette ne simplifiaient pas les choses. Il avait le regard perdu dans le lointain, inconscient de ma présence.

Je ne pouvais le quitter des yeux, et mon cœur battait la chamade.

Et si c'était lui ?

Qu'est-ce que je devais faire ? Alors que je passais devant lui, il tourna la tête et je détournais aussitôt mon regard. Ce ne pouvait pas être lui. J'étais incapable de me décider et je ne savais pas comment l'aborder. Comme j'étais resté assez longtemps à sa hauteur sans rien lui dire, je continuai à marcher. Dix mètres plus loin, j'eus assez de courage pour me retourner, faire semblant de parcourir le parc des yeux et regarder à nouveau l'homme sur le banc par la même occasion.

Il lui ressemblait vraiment beaucoup.

Il tourna à nouveau la tête et je regardais ailleurs. Sans m'en rendre compte, je m'éloignais de lui à nouveau. Cinquante mètres plus loin, il y avait un banc inoccupé. Je m'y assis et regardai derrière moi. L'homme se levait et se dirigeait dans la direction opposée.

Non ! Qu'est-ce que je fais ? *C'est maintenant ou jamais.*

Je sautai de mon banc et cherchai à le rattraper à grand pas. Finalement, j'arrivai à sa hauteur et là je devais soit lui parler soit le dépasser. « Excusez-moi, monsieur ! » Les mots étaient sortis tout seuls de ma bouche.

Il s'arrêta et se tourna vers moi « Oui ? » Une syllabe ne constitue pas un test probant, mais sa voix semblait la même.

« Cela peut vous sembler drôle, mais vous ressemblez à quelqu'un que j'ai vu il y a quelques mois à San Luis Obispo. Était-ce vous par hasard ? » Il me regardait derrière ses lunettes noires. Si seulement je pouvais voir ses yeux, je saurais.

« En fait j'étais là-bas il y a quelques mois, mais seulement un jour ou deux. Nous sommes-nous rencontrés ?

– Non, mais quelqu'un qui vous ressemblait se trouvait en ville et il discutait avec tout un groupe dans la rue.

– Ça aurait pu être moi. Il haussa les épaules.

– Il y avait une discussion sur la religion. Et si vous êtes le même homme, vous êtes intervenu et avez parlé de Jésus et de Son amour pour chacun. Est-ce que ça vous dit quelque chose ?

– Bien sûr. Je parle tout le temps aux gens, surtout à ceux qui sont en recherche spirituelle. Ça aurait pu être moi.

– Je m'appelle Jake Colsen. Je tendis ma main.

– Bonjour Jake, je m'appelle Jean », répondit-il en la serrant.

Les paroles suivantes ne vinrent pas facilement. Il me semblait avoir perdu mon souffle, comme après un coup de poing dans l'estomac. « Es-tu celui qui a parlé à ces personnes ? C'était un samedi matin. M'as-tu vu là-bas ?

– Je ne me souviens pas particulièrement de t'avoir vu, mais j'aurai certainement pu participer à cette conversation.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– « Pouvons-nous parler un moment ? » Je regardais ma montre pour me rendre compte qu'il ne me restait que trente minutes avant mon prochain rendez-vous au bureau. Je me dirigeais vers un banc tout proche.

– J'en serais ravi. Nous allâmes nous asseoir, regardant au loin.

– Cela va te sembler bizarre, lui dis-je finalement, mais j'ai prié pour pouvoir te rencontrer. Tes paroles m'ont vraiment touché ce jour-là. Tu parlais de Jésus comme si tu L'avais connu personnellement. À un moment, je me suis même demandé si tu n'étais pas l'apôtre Jean. »

Il se mit à rire. « Je serais pas mal vieux dans ce cas, non ?

– Je sais que cela semble fou, mais alors que je pensais à cela, tu t'es arrêté au milieu d'une phrase, tu t'es tourné vers moi et tu m'as fait un clin d'œil comme si tu étais d'accord. Lorsque tu as quitté le groupe, j'ai essayé de te rattraper, mais je t'ai perdu dans la foule.

– Peut-être que ce n'était pas le moment. Enfin, nous sommes ici maintenant. De quoi veux-tu parler ?

– L'es-tu ?

– Suis-je quoi ?

– Es-tu Jean ?

– Jean, le disciple de Jésus ? Il sourit, amusé par cette idée. Eh bien, tu sais déjà que mon nom est Jean, et je revendique le qualificatif de disciple de Jésus.

– Mais es-tu LE Jean ?

– Pourquoi est-ce si important pour toi ?

– Si tu l'es, j'ai des choses à te demander.

– Et si je ne le suis pas ? »

Je ne savais pas quoi dire. J'avais été bouleversé par ses paroles, peu importe qui il était. Il semblait connaître, à propos de Jésus, des choses qui m'avaient échappé.

« Je voulais te parler de toute façon, je pense.

– Pourquoi ?

– Tes paroles à San Luis Obispo m'ont profondément touché. Tu sembles connaître Jésus d'une façon que j'ose à peine espérer. Je suis pasteur, je fais partie de l'équipe dirigeante d'une grande église en ville, la *City Center Fellowship* (Communauté du centre ville). En as-tu déjà entendu parler ?

– Non, je ne crois pas. » Il hocha la tête.

Sa réponse m'avait un peu vexé. Pourquoi ne savait-il rien sur nous ? « Habites-tu dans le coin ?

– Non. En fait, c'est la première fois que je viens à Kingston.

– Vraiment ? Qu'est-ce qui t'amène ici ?

– Peut-être tes prières, dit-il en riant, je ne sais pas vraiment.

– Écoute, je dois partir dans quelques minutes. Pourrions-nous nous revoir ?

– Je ne sais pas, je ne peux pas fixer de rendez-vous. Si nous devons nous revoir, je suis sûr que cela se fera. Cela ne se programme pas.

– Pourrais-tu venir souper ce soir ? Nous pourrions alors discuter.

– Désolé, je suis déjà pris ce soir. De quoi s'agit-il ? »

Je ne savais pas par où commencer. Je ne pouvais m'accorder que vingt minutes avant de devoir me précipiter au bureau, parce que je serais en retard.

« Je suis vraiment frustré. On dirait que tous ceux à qui je parle sont vidés, même les chrétiens que je connais depuis des dizaines d'années. J'ai rencontré hier un de nos anciens que je croyais solide comme un roc. Jim est déçu de tout. Il me disait qu'il se demande souvent si Dieu est vraiment réel ou si le christianisme n'est qu'une arnaque.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Que lui as-tu répondu ?

– J'ai essayé de l'encourager, de lui dire qu'on ne vit pas par la vue mais par la foi ; que Dieu l'honorerait un jour pour les choses admirables qu'il a fait pour Lui, qu'il nous faut être fidèles et ne pas nous baser sur nos sentiments.

– Donc, tu lui a dit qu'il n'avait pas le droit d'avoir de tels sentiments ou de se poser des questions ?

– Non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

– En es-tu sûr ? » La question n'était pas accusatrice.

Je fis un retour en arrière et repensais à ce que j'avais dit à cet ami.

« Il faut que tu comprennes, Jake, que cette vie en Jésus est quelque chose de vrai. Ce n'est pas un jeu. Lorsque quelqu'un ressent que quelque chose ne va pas, sais-tu ce que j'ai découvert ? En règle générale, cela s'avère exact.

– Et je lui ai dit de l'ignorer. Ma réponse s'adressait plus à moi-même qu'à Jean. Je secouais la tête en en prenant conscience.

– Penses-tu l'avoir aidé ?

– Je ne sais pas. Je l'ai beaucoup encouragé et il m'a semblé aller mieux. »

Jean ne parlait pas, me laissant à mes pensées.

« Tu as raison, je ne l'ai pas aidé du tout. Je pense plutôt l'avoir blâmé.

– Crois-tu qu'il reviendra te voir la prochaine fois qu'il aura ce genre de pensées ? »

Je fis non de la tête, regrettant à peu près tout ce que je lui avais dit ce matin-là. Je devrais le rappeler et tout reprendre à zéro.

« Et toi, Jake, est-ce que pour toi tout fonctionne bien ?

– Est-ce que *quoi* fonctionne bien ?

– Ta foi. Ton expérience de la vie de Dieu. Est-elle à la hauteur de tes aspirations ?

– Je suis frustré de temps à autre, comme aujourd’hui, par exemple. Mais dans l’ensemble, je ne pense pas pouvoir faire mieux qu’actuellement. »

Jean ne bougea pas.

« En fait, l’argent et le temps libre dont je profitais avant me manquent, mais cela en vaut bien la peine. Nous avons un grand impact dans cette ville. »

Il restait toujours silencieux. Je ne savais plus quoi dire d’autre, mais avant que je ne m’en aperçoive, les larmes remplirent mes yeux et je n’arrivais plus à reprendre mon souffle. Je me sentis tout à coup incroyablement seul.

Jean tourna finalement la tête vers moi. « Je ne parle pas de ce que tu fais. Es-tu aussi rempli de l’amour de Jésus que tu l’étais quand tu as commencé à croire en Lui ? » Ces paroles descendirent aux tréfonds de mon âme, je me sentis fondre comme neige au soleil.

« N... N... N... Non ! » Je ne pouvais pas le dire, ma voix était entrecoupée de sanglots. Quand je pus parler, ce fut d’une voix rauque. « Cela fait des années que ça ne marche plus. On dirait que plus j’essaie d’en faire pour Dieu plus Il s’éloigne de moi.

– Ou peut-être est-ce toi qui t’éloignes de Lui.

– Quoi ? Peu importe qui il était, il voyait tout sous un angle différent.

– Sais-tu pourquoi tu te sens si vide ?

– Je n’y ai pas vraiment réfléchi, Jean. J’étais actif, et il me semblait qu’il m’utilisait pour toucher les gens. Je me suis dit que c’était comme ça que ça devait être. Je ne m’autorise pas trop à y penser. C’est trop décourageant. J’ai des raisons d’être reconnaissant : j’ai des enfants super, une belle maison, et je sers Dieu avec tout ce que j’ai. Mais c’est creux ici. » Je mis mon poing sur ma poitrine alors que mes yeux redevenaient humides.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

« Jim t'a fait peur, n'est-ce pas ?

– Hein ? Pour la deuxième fois, j'étais déstabilisé.

– Peut-être te sens-tu aussi vide que lui, mais tu ne veux pas ralentir pour ne pas avoir à l'admettre. Peut-être que ce que tu lui as dit s'adressait directement à toi.

– Je n'y avais pas pensé, mais je me souviens que je n'étais pas à l'aise quand il parlait. Il posait des questions auxquelles je ne voulais pas répondre.

– Tu sais quel est le fin mot de l'histoire, Jake ? » Jean s'appuya sur le banc, croisa les bras et regarda au-delà du terrain de jeux. « Il s'agit de la vie. La vraie vie de Dieu qui remplit la tienne. La vie de Dieu n'est pas une abstraction théologique. C'est une plénitude... la liberté... la joie et la paix de vivre en Lui qui perdue dans les pires circonstances. Cette vie était dans le Fils et Il est venu pour la partager avec quiconque met sa confiance en Lui.

« Elle n'a rien à voir avec un travail acharné, de grands ministères ou de nouveaux bâtiments. Il s'agit de la vie que tu peux voir, goûter et toucher, dans laquelle tu peux t'éclater chaque jour que tu vis. Mes mots sont limités pour une description réaliste, mais tu sais de quoi je parle. Tu as vécu de tels moments, n'est-ce pas ?

– Oui. Oui, j'en ai eu, mais ils ont été toujours si fugaces. Je me souviens des jours où il en a été ainsi, mais j'ai fait un bon bout de chemin depuis. Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Comment puis-je être chrétien depuis si longtemps, être si actif dans l'église et avoir perdu le contact avec cette vie-là ? Pourtant, je fais tout pour la garder...

– J'ai pu observer ce phénomène bien souvent. C'est une épidémie. D'une certaine manière, notre expérience spirituelle nous conduit à donner de l'importance à ce qui n'en a pas et nous en arrivons à nous détourner de Sa vraie vie. Te souviens-tu de ce qui s'est passé à Éphèse et ce que Jésus leur dit dans Sa lettre, dans le livre de l'Apocalypse ?

– Leur théologie était irréprochable, ils connaissaient si bien la vérité qu'ils pouvaient repérer la moindre erreur – même un moucheron dans un bol de soupe à une distance de cent mètres ne leur aurait pas échappé. Ils n'avaient pas peur de mettre à l'épreuve ceux qui étaient dans le ministère pour faire la différence entre ceux qui disaient la vérité et ceux qui faisaient de beaux discours pour leur propre gloire. Leur endurance dans la souffrance n'avait pas de comparaison dans toute la chrétienté. Plus ils souffraient, plus ils semblaient être forts, et ils ne se plaignaient jamais quand ils étaient attaqués. Mais Jésus en était-il heureux ? »

J'avais prêché sur ce passage récemment, je savais donc de quoi Jean voulait parler. « Non, il leur reproche d'avoir perdu leur premier amour.

– Exact. Incroyable, n'est-ce pas ? Ce qui leur manquait créait un tel vide que tout le bien qu'ils avait pu accomplir y était englouti. Ils avaient perdu l'amour qu'ils avaient pour Jésus au début. Sans lui, leur service n'avait pas de sens. Nous pouvons être si occupés à travailler pour Lui que nous finissons par oublier que notre but premier doit être de Le connaître. Ce qu'ils faisaient n'était motivé ni par leur amour pour Lui ni par Son amour pour eux. Leur travail devenait non seulement inutile, mais aussi destructeur.

– C'est moi, m'écriais-je. Tu parles de moi !

– Jake, c'est une vieille histoire. Elle a été jouée des millions de fois avec des millions de noms différents. Te souviens-tu de la première fois où l'amour de Jésus a capturé ton cœur ? »

Les souvenirs affluaient. « Oui. J'allais à l'école à l'époque, j'avais 12 ou 13 ans, mais je savais que quelque chose se passait. Mes parents étaient dans une autre pièce et priaient avec trente personnes depuis au moins

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

quatre heures, et sans intention de s'arrêter. Ils étaient heureux. C'était la même histoire tous les vendredis soirs. Ils n'attendaient que le moment de se retrouver et de prier ensemble. Parfois ils chantaient, parfois ils riaient, d'autres fois ils pleuraient. Ils s'arrêtaient rarement avant 23 heures, et parfois cela durait bien plus longtemps.

« C'était un changement pour mes parents qui, comme moi, allaient régulièrement à l'église. Nous étions la troisième génération de baptistes du côté de mon père et presbytériens du côté de ma mère. Mes parents étaient engagés dans une église baptiste, assistaient régulièrement aux réunions et étaient engagés dans une multitude de comités. Mais ils faisaient tout cela sans vrai plaisir. Parfois, nous arrivions à les en dissuader.

« Mais là, c'était différent. Rien n'aurait pu les faire changer d'avis. Ils étaient passés de simples participants à la vie d'une église à des personnes passionnées par leur marche avec Dieu. Et Dieu changeait leurs vies. Les vieilles habitudes disparaissaient, la présence de Dieu était leur priorité et ils lisaient la Bible chaque fois qu'ils le pouvaient. Je me souviens qu'ils priaient pour tout et n'importe quoi. C'était la première fois qu'ils étaient joyeux, libres en vivant leur foi. Cela créa une faim des choses de Dieu en nous, leurs enfants. Ils priaient pour nous et je me souviens que ce fut ma première expérience de la vie de Dieu. Je me rappelle aussi que c'est à cette époque que j'ai entendu la voix de Dieu pour la première fois.

– Et qu'est devenu tout cela ?

– Ils progressèrent dans cette voie pendant quelques années et ils ont voulu que leur église vive la même chose. Mais la méfiance s'installa et les accusations suivirent. Quand, au bout de quelques mois, les choses se calmèrent il était clair qu'ils n'étaient plus les bienvenus dans l'église. Plusieurs chrétiens, partageant leurs sentiments, rendirent leur carte de membre, mais cela n'a pas étouffé leur zèle. Ils vivaient cela comme une persécution.

« Étant donné l'attitude des membres de l'église à leur égard, ils décidèrent d'en commencer une ensemble. Le premier rassemblement réunit plus de quatre-vingt personnes, à l'étroit dans une petite maison. L'atmosphère était électrique. Ils décidèrent de s'organiser, de louer un bâtiment et d'employer un pasteur. »

Pour la première fois, je voyais les choses clairement. « Et ce mouvement s'éteignit doucement. Ils étaient si distraits par tout le travail qu'ils perdirent vite cette simple joie d'aimer Jésus.

– N'est-ce pas bizarre que ce qu'ils avaient créé et pensé être une église les a conduit à la situation que la persécution aurait dû provoquer ? Il n'y a rien que le Père ne désire plus que de nous voir tomber dans Ses bras d'amour et y rester pour le reste de nos jours. Le plan de rédemption de Dieu depuis la création jusqu'à la seconde venue de Christ n'a pas d'autre but que de nous amener à cette relation d'amour que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont partagé de toute éternité – rien de moins que cela !

« Ce n'est pas un Dieu distant qui a envoyé son Fils avec une liste de règles à suivre et de rites à respecter. Sa mission était de nous inviter à partager Son amour – dans une relation avec Son Père qu'Il décrit comme une amitié. Mais que faisons-nous ? Nous nous laissons très vite capturer par une culture religieuse basée sur les œuvres, qui dévore l'amour qu'elle est censée entretenir.

À Éphèse, elle cherchait à déloger les faux enseignants. En Galatie, elle poussait chacun à observer tous les rituels de l'Ancien Testament. Aujourd'hui, elle veut que tous se plient au programme de l'église. Peu importe ce qui éloigne de la vie de Dieu, du moment que ce substitut tienne chacun suffisamment occupé. Il est plus facile de visualiser le problème quand il s'agit de la circoncision à Éphèse que de la fréquentation du culte de l'église de Kingston. Les deux peuvent conduire au même résultat : des chrétiens déçus qui s'ennuient et ne vivent plus la vie du Père. »

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Je ne savais pas quoi dire. Je n'étais pas sûr d'être d'accord avec lui. Comment la présence à l'église pouvait-elle être comparée au problème de la circoncision ?

« Je veux te poser une question, Jake. Combien y a-t-il de plaques au plafond de ton église ? »

Je n'avais même pas besoin de réfléchir. « Trois cent douze complètes et quatre-vingt dix-huit incomplètes.

– Et pourquoi le sais-tu ?

– Je les compte quand je m'ennuie.

– Tu dois t'ennuyer souvent. Sais-tu combien d'autres aussi ? J'ai rencontré un type qui additionnait les numéros des chants du panneau d'affichage pour voir s'il arrivait à 666. Penses-tu que les chrétiens qui partagent ensemble la vie de Dieu devraient être coutumiers de ce genre de choses ? N'est-ce pas un signe que quelque chose ne va pas ? »

Il avait peut-être raison.

« Quelle était ta dernière pensée avant de partir à l'église dimanche passé ? »

Cela me demanda un peu plus de réflexion. « Je re-voyais mes notes, en essayant de trouver une illustration qui ne me venait pas en tête.

– Oui, mais que t'es-tu dit alors que tu garais ta voiture devant l'église ? »

Il me fallut un moment pour m'en souvenir. « Vivement que tout ça soit fini et que je rentre à la maison. Je frémis à cette pensée. Comment le savais-tu ?

– Je ne le savais pas, mais cela ne me surprend pas. Sais-tu combien pensent la même chose, même parmi ceux qui sont payés pour être là, comme toi ? La routine finit par étouffer la vie, même si elle est très bonne.

– Alors, la lassitude de Jim est une bonne chose ?, demandais-je incrédule.

– Tout comme la tienne. Quand tu réalises que la routine dans laquelle tu es tombé ne répond pas à ton aspiration de mieux connaître Dieu, des choses incroyables peuvent arriver. Faire le même programme semaine après semaine est usant. N'en as-tu pas marre de te retrouver année après année en train de céder aux mêmes tentations, de faire les mêmes prières qui restent sans réponses, et de ne constater aucun progrès dans ta capacité à discerner clairement la voix de Dieu ?

– Oui, j'en ai marre. » J'étais moi-même surpris de la rapidité avec laquelle la réponse était sortie de mes lèvres et de la frustration qu'elle contenait. « Alors pourquoi le fait-on ?

– La réponse à cette question t'en apprendra plus sur toi-même que sur l'église. Pour l'instant, sois honnête avec toi-même par rapport à ta lassitude et ta désillusion. Le Père n'a jamais abandonné Son désir de partager Son amitié avec toi, comme lorsque tu avais 13 ans.

– Il y a eu d'autres occasions.

– Bien sûr, mais elles n'ont pas duré longtemps, n'est-ce pas ? Sinon, tu n'aurais pas eu besoin d'encourager quelqu'un comme Jim et de soutenir son esprit avec des platitudes, apaisantes mais vides de sens. Des gens comme lui ne devraient pas être réduits au silence, et regardés comme étant de peu de foi. Il faudrait plutôt les applaudir pour leur courage de considérer leur vie spirituelle comme une réalité. Pour dire vrai, l'honnêteté de Jim révèle plus de foi que la gêne que tu éprouves face à la situation.

– Qu'est-ce que je dois faire, Jean ? Je veux la vie dont tu parles.

– Ce n'est pas difficile, Jake. Sois simplement vrai avec le Père et résiste au besoin de retourner dans ta coquille et d'endurer silencieusement cette espèce de mort. Ta lutte provient de l'appel que l'Esprit de Dieu adresse au tien. Demande-Lui de te pardonner d'avoir laissé autre chose se substituer à la puissance de Son amour et invite-Le à te montrer comment tes efforts et les œuvres que tu

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

fais pour Lui être agréable occultent Son amour pour toi. Et laisse Dieu faire le reste. Il t'attirera Lui-même vers Lui. »

Je regardais ma montre, et je savais que je devais partir. « Je suis désolé, je dois me dépêcher. Jean, je crois que je vais essayer !

– Bien ! Est-ce que ce ne serait pas à nouveau une joie de te réveiller chaque jour en te sachant aimé par Dieu, sans avoir besoin de le mériter par un quelconque acte de justice de ta part ? Voilà le secret du premier amour. N'essaie pas de le mériter. Sache que tu es accepté et aimé, non pas à cause de ce que tu pourrais faire pour Dieu, mais parce que Lui t'a choisi en Christ par Sa grâce incroyable. »

Je me levais pour partir et serrais la main de Jean. Il me la tint un instant. « Ce n'est pas difficile, Jake. Dans ce Royaume, tu trouves vraiment ce que tu cherches. C'est la base de tout. Si tu recherches une relation avec Dieu, tu la trouveras.

– Mais pourquoi ne l'ai-je pas ? Il me semble que c'est ce que je cherche depuis toujours.

– Sans doute, c'est ce que tu cherchais au début. Mais ça marche aussi dans l'autre sens. Si tu regardes où tu en es, tu sauras alors ce que tu cherchais vraiment. »

Il prononça ces mots sur un ton qui mettait fin à la discussion, et j'étais si pressé de rentrer pour mon rendez-vous que je hochais simplement la tête. Je n'avais aucune idée à l'époque de ce que ça voulait dire.

« J'espère que je te reverrai. »

« Oh, je pense que oui... en temps voulu. »

Je le remerciais, lui fit signe et comme j'étais déjà en retard pour mon rendez-vous, je courus à travers le parc. Je suis toujours étonné de constater que les jours les plus importants de notre vie commencent simplement, que nous n'avons conscience de leur impact que bien après, lorsque nous prenons le temps de regarder en arrière. Ce fut le cas pour moi.

## Chapitre trois

### *Est-ce l'éducation chrétienne ?*

Les brefs instants passés avec Jean dans le parc m'avaient plus frustré qu'aidé. J'ai quitté Jean enthousiasmé par les nouvelles possibilités qui s'offraient à moi, le reste de la journée s'est passée sans le stress qui m'avait envahi plus tôt, mais l'enthousiasme s'estompa rapidement.

J'avais du mal à me souvenir de tout ce qu'il avait dit, et je pensais à des centaines de questions que j'aurais voulu lui poser. Le fait qu'on ait eu si peu de temps et qu'il ne voulait pas faire d'arrangements me mettait en colère. Qui était-il de toute façon ? Est-ce qu'il n'était pas en train de me faire une mauvaise farce ? Peut-être était-ce une espèce de fou qui s'amusait à mes dépens.

Mais il n'agissait pas comme un fou. J'étais très à l'aise lorsque je lui parlais. Je me remémorais les conversations que j'avais avec mon père avant qu'il ne meure dans un accident d'auto. Bizarrement, je ressentais le même genre d'affection pour Jean. Il avait ranimé ma faim de connaître mieux Jésus, et elle n'avait pas diminué dans les mois qui avaient suivi, bien que mes essais pour la satisfaire aient tous lamentablement échoué.

À la suite de cette rencontre, je mis à part quarante-cinq minutes le matin, avant le réveil des autres membres

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

de la famille, pour lire la Bible et prier. Bien que le faisant régulièrement tous les jours, je ne constatais aucune différence. Le stress du travail et de la famille s'infiltra à nouveau. Aucune de mes prières ne semblaient avoir un résultat quelconque, même celles que je faisais diligemment, mais néanmoins je persévérais.

J'avais espéré que mon chemin croise à nouveau celui de Jean, mais cela n'arriva pas. Pendant quelques semaines, je me surpris à le chercher partout. Je n'allais nulle part, restaurant, magasin ou même pendant que je conduisais, sans dévisager chaque personne pour voir si c'était lui. Parfois, je voyais quelqu'un qui lui ressemblait et mon cœur faisait un bond. Mais lorsque je me rapprochais, mes espoirs s'effondraient. Je faisais même un détour, quelquefois, pour jeter un œil sur le banc, dans le parc.

Imaginez ma surprise quand, cinq mois plus tard, je vis son visage familier à l'endroit où je l'y attendais le moins : regardant à travers la fenêtre d'une des portes de notre église. C'était un dimanche matin, lors d'un de nos services les plus importants, et je remontais l'allée avec mon meilleur sourire « que-feraient-ils-donc-sans-moi », après avoir arrêté un bourdonnement ennuyeux de notre système de sonorisation hyper sophistiqué. J'avais seulement déplacé un peu les câbles derrière l'estrade, mais cela avait été efficace et nous décidâmes d'un commun accord de nous en occuper sérieusement plus tard.

Je sentais les regards posés sur moi alors que je remontais la travée pendant que le pasteur priait. Je gardais la tête baissée jusqu'à ce que j'atteigne ma rangée et je jetais un œil sur l'allée centrale. Il était là. Je ne pouvais pas me tromper, c'était bien ses yeux. Mon cœur faillit s'arrêter.

Au lieu de m'asseoir, je me glissais à l'extérieur par les doubles portes de l'entrée. Il était là, les sourcils froncés, et je me souviens avoir trouvé qu'il avait l'air déplacé dans notre bâtiment. Je ne sais pas pourquoi. Ce n'était

pas la façon dont il était habillé, il avait un polo et une paire de Dockers. Tenue tout à fait appropriée à nos services californiens informels. Il y en avait d'autres avec des barbes similaires et des cheveux plus longs encore dans le style "rescapés du mouvement hippie". Il ne semblait simplement pas être à sa place.

« Jean, que fais-tu là ? » murmurais-je.

Il se tourna lentement vers moi, sourit pour me montrer qu'il m'avait reconnu, et se détourna pour regarder à l'intérieur. Après de longues minutes, il me dit : « Je me demandais si tu aurais quelques instants à m'accorder ? »

« Ou étais-tu passé ? Je t'ai cherché partout ! » Il continuait de regarder par le petit carreau. « J'aimerais bien te parler, mais ce n'est pas vraiment le bon moment. Notre service le plus important est en cours. »

Cette fois il ne se détourna pas de la fenêtre.

« Oui, j'avais remarqué. » On pouvait entendre la congrégation qui se levait alors que l'équipe de louange commençait à jouer l'introduction du chant suivant.

« Plus tard alors ? Après le service ? »

– Je passais par ici et j'ai voulu voir comment tu allais. Trouves-tu des réponses à tes questions ?

– Je ne sais pas, je fais tout pour, en tout cas. Ma vie spirituelle est vraiment bonne, meilleure qu'elle ne l'a jamais été. »

Il resta silencieux et je compris que je n'avais pas répondu à sa question. Je voulais attendre qu'il dise quelque chose, mais le silence finit par être si embarrassant que je ne pus m'empêcher de parler. « Bien... euh... Comment dire... Non. On dirait que plus j'essaie, moins j'y arrive.

– Bien. Jean approuva, tout en continuant de regarder à l'intérieur de l'église. Alors tu as appris quelque chose d'important, non ?

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Quoi... ? J'ai cru qu'il m'avait mal compris. J'ai dit que ça ne marchait pas. J'ai vraiment essayé et je me sens toujours vide à l'intérieur.

– J'avais compris. répondit Jean en se tournant vers moi. Tu veux savoir pourquoi ? Viens avec moi, je vais te le montrer. »

Avec ces paroles il se tourna et me fit signe de le suivre vers le corridor qui conduisait vers l'aile de l'église dédiée à l'enseignement<sup>1</sup>. Alors qu'il s'éloignait, je jetais un regard dans la salle : « Je ne peux décevement pas le suivre maintenant, je suis censé assister à ce service. Et si la sono fait encore des siennes ? Et si... »

Il venait de tourner au fond du couloir. Je l'avais déjà perdu une fois de cette manière, non ? Sans réfléchir, je jetais un dernier regard dans la salle et je me précipitais pour le rattraper.

En arrivant à l'angle du corridor, je faillis bousculer une jeune famille qui arrivait dans l'autre sens. Je m'excusais, mais ils n'y prêtèrent pas attention. Ils étaient gênés.

« C'est la première fois que nous sommes en retard, soupira la femme, et regardez qui nous prend sur le fait – un des pasteurs ! Je vous le promets, nous ne serons plus jamais en retard ! » Par-dessus son épaule, je vis Jean qui m'attendait, appuyé contre le mur et qui nous regardait. Ses sourcils étaient relevés et son sourire en coin semblait me dire, amusé : « Je t'ai eu ! »

Tout à coup, j'eus l'impression d'être la police de l'église. Deux dimanches auparavant, j'avais insisté sur l'importance d'être à l'heure pour ne pas déranger les autres. Je sentais les oreilles de Jean se concentrer sur notre conversation.

1. Aux USA, il y a en général un service d'école du dimanche pour jeunes et adultes avant le culte proprement dit. Généralement, des petites salles sont prévues pour cela.

« Nous avons crevé en chemin, » dit le mari.

« Vous avez de la chance que je ne donne pas de billet de retard aujourd'hui. » Je ris pour essayer de détendre l'atmosphère. « Je suis content que vous soyez arrivés. Bienvenue. » Je les embrassai tous deux et les accompagnai vers les portes de la salle. Je les ouvrai, et une personne de l'accueil vint les aider à trouver un siège.

Je me précipitai dans l'entrée et retournai vers l'aile où se trouvait Jean. Il était là debout devant le tableau d'affichage de l'école du dimanche, ses yeux dirigés vers le haut et suivant les lettres de dix centimètres qui disaient : JE ME SUIS RÉJOUI QUAND ILS M'ONT DIT : « ALLONS À LA MAISON DE L'ÉTERNEL. »

« Qu'est-ce que cela veut dire ? », me demanda-t-il en dessinant un arc de cercle avec ses doigts le long de la phrase.

– Que nous devrions être heureux d'être dans la présence de Dieu. Ma phrase finit involontairement sur un ton interrogatif, comme si je posais une question.

– Bonne réponse. Pourquoi est-ce écrit ici ?

– C'est la mission de notre éducation chrétienne. Je répondis en essayant d'être naturel, mais je sentais qu'il allait me mener quelque part et je ne savais pas où.

« Nous essayons de créer une atmosphère où les enfants puissent avoir du plaisir à venir dans leurs classes.

– Et “la maison de l'Éternel”, c'est ce bâtiment ? » Il désignait vers les deux extrémités du corridor.

Oh la la ! Je n'aimais pas du tout la tournure que prenaient les choses. Après une pause, je répondis. « Bien sûr, nous savons tous que c'est quelque chose de bien plus grand que ça. » Je cherchais désespérément une bonne réponse, mais j'avais le sentiment qu'elle manquait à ma panoplie.

« Mais que pensent les gens lorsqu'ils lisent cela ?

– Ils l'interprètent sûrement dans le sens de venir dans notre église.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Est-ce que c'est ça que tu veux qu'ils croient ? » Je me dis que si je ne répondais pas, on passerait à la suite. Mais il laissa de nouveau le silence s'installer, et ce plus longtemps que je ne pouvais le supporter.

« Je pense que oui.

– Ne réalises-tu pas que la chose la plus puissante que cet évangile apporte c'est la libération du concept que Dieu habite dans un bâtiment ? Pour un peuple enfoncé dans les rites de l'adoration dans un temple défini, c'était soit une bonne soit une horrible nouvelle. Ceux qui Le suivirent trouvèrent cela génial. Ils ne considéraient plus Dieu comme quelqu'un qui était enfermé dans les tréfonds du temple, accessible qu'à des personnes spécifiques et à des périodes bien définies. »

Je détectais de la tristesse dans sa voix et je restais silencieux pendant un moment.

« Alors, Jake, si ce n'est pas ce bâtiment, où est la maison de Dieu ?

– En nous. » Je hochais la tête en me disant que cette inscription était vraiment stupide. Je me demandais si Jean savait que c'était moi qui en avait eu l'idée. Je n'allais certainement pas le lui dire.

« Alors comment peut-on aller en soi ? » Il poussa un soupir de frustration. « Te souviens-tu ce qu'a dit Étienne juste avant d'être lapidé ? "Le Très-Haut n'habite pas dans des maisons faites par des hommes." C'est à ce moment-là qu'il se sont tournés contre lui. Il leur rappelait le défi de Jésus : qu'ils détruisent le temple et Il le reconstruirait en trois jours. Les gens peuvent être très susceptibles à propos de leurs bâtiments, surtout s'ils pensent que Dieu y habite. »

Je ne disais rien, j'approuvai de la tête.

« Et sont-ils heureux quand ils y viennent ? »

Il me fallut du temps avant de comprendre ce qu'il voulait dire. « On espère, il nous faut beaucoup y travailler.

– C'est bien ce qu'il me semble. » Jean regardait toutes les annonces du tableau, les séminaires, les cours de formation, les réunions de responsables, les activités et les demandes de matériel sur les bords du tableau.

« Un programme de qualité demande beaucoup de travail.

– Sans aucun doute. Et pas moins de culpabilité, aussi. » Je suivis son regard qui se posait sur notre poster concernant le recrutement des enseignants. La photo était celle d'un adolescent, punk, dans une rue des bas-fonds, la nuit. On pouvait lire en grosses lettres sur le coté : Si seulement quelqu'un avait pris le temps de lui parler de Jésus... portez-vous volontaire aujourd'hui.

« De la culpabilité ? On ne cherche pas à culpabiliser qui que ce soit, on leur présente simplement les faits. »

Il secoua la tête et longea le couloir. Je jetais un coup d'œil vers la salle, sachant que c'est là que j'aurais dû être. Mais je décidai rapidement qu'il valait mieux rester avec Jean qui avait déjà dépassé l'angle suivant.

Alors que je le suivais, j'entendis les enfants chanter :

*Nous sommes à notre place, les visages réjouis.  
Bonjour à toi ! Bonjour à vous !*

Jean jeta un œil à travers la porte entrouverte. Les petits étaient assis sur des petites chaises alignées, face à leur enseignant. Quand le chant fut terminé, il y eut beaucoup de mouvement, des bousculades et des rires. Un garçon vêtu d'un pull bleu éclatant se retourna pour tirer la langue à une des filles. C'est alors qu'il nous vit. Il se retourna immédiatement et fit semblant d'être attentif.

Nous ne pouvions apercevoir la maîtresse, mais nous pouvions entendre sa voix suppliante qui criait, sur notre droite :

« Récitons le verset que nous avons appris par cœur, allons ! Ça suffit ! Calmez-vous où il n'y aura pas de goûter. » De toute évidence, c'était la menace que tous craignaient parce que le silence se fit dans la pièce.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

« Qui connaît le verset par cœur ? » Des mains se levèrent. « On le dit tous ensemble. Je suis dans la joie quand on me dit... » les voix des enfants détachaient chaque syllabe, sans changer de ton. « Allons à la maison de l'Éternel. Psaume 122, verset un. » Toutes les voix avaient baissé au moment de réciter la référence sauf celle d'une petite fille qui voulait que tous sachent qu'elle la connaissait.

« Et qu'est-ce que ça veut dire ? » demanda la maîtresse, en élevant la voix pour couvrir le bruit ambiant.

Deux mains se levèrent, dont celle de la fille qui avait dit la référence si fortement. « Sherri, dis-le nous ! »

« C'est ma fille », murmurai-je à Jean.

La fille se leva. « Ça veut dire qu'on doit être content de venir à l'église, parce que c'est là que Dieu vit. »

« C'est juste », dit la maîtresse, alors que je me sentais rougir de gêne.

Je haussais les épaules quand Jean se tourna vers moi en souriant. Puis il articula deux mots silencieusement : « Ça marche. » Son regard m'enleva toute gêne. Je compris clairement qu'il n'était pas là pour me mettre dans l'embarras.

Nous regardâmes à nouveau dans la classe. La maîtresse distribuait des étoiles pour les coller sur un tableau suspendu au mur. Nous les utilisions pour noter les présences, les versets mémorisés, et si les enfants avaient amené leur Bible. La classe était un vrai chaos alors que les enfants recevaient leurs étoiles, se bousculaient pour trouver leurs noms sur le tableau, puis léchaient les étoiles pour les coller.

Quand les enfants furent de nouveau assis, la maîtresse pointa quelques lignes du tableau. « Regardez toutes les étoiles de Bobby. Sherri, c'est bien aussi, ainsi que Lise et Kelly. N'oubliez pas que les cinq meilleurs auront un prix à la fin du semestre. Alors travaillons dur.

Soyez présents chaque semaine, apportez votre Bible et apprenez votre verset. »

*Il fait une liste et la vérifie deux fois*<sup>2</sup>, chanta Jean doucement. Il me fallut une minute avant de réaliser que c'était un chant de Noël, et non l'un des nôtres. « On en a assez vu ? », demanda-t-il en se tournant vers moi.

« Quoi ? Oh, moi. Je t'accompagnais. Je sais déjà ce qui se passe dans ces classes.

– Je ne suis pas sûr que tu le saches. » Jean se détourna de la porte et avança dans le couloir, en s'arrêtant près du distributeur d'eau. Son bras droit était sur sa poitrine, son coude gauche s'y appuyant et il se massait le front avec la main gauche.

« Jake, as-tu vu le garçon qui était assis à côté de ta fille, avec un short et un tee-shirt jaune ?

– Non, pas vraiment.

– Je ne suis pas surpris. Il n'y avait pas grand-chose à remarquer. Il ne faisait pas de bruit, il était simplement assis la tête baissée et les bras croisés.

– Oh, je vois de qui tu veux parler. Ça doit être Benji.

– Benji. As-tu remarqué qu'il ne savait pas un mot du verset et qu'il n'a même pas été chercher l'étoile qui lui revenait parce qu'il était présent ?

– Non, je n'ai pas remarqué.

– Comment penses-tu qu'il se sente après tout ce qui s'est passé ?

– J'espère que ça l'a encouragé à mieux faire ; à apporter sa Bible, à venir plus souvent et à apprendre son verset par cœur. C'est comme ça que nous motivons les enfants. Tout le monde le fait.

2. Paroles de la chanson *Le Père Noël arrive en ville* (He's making a list, checking it twice).

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Mais comment va-t-il pouvoir se mesurer avec... Sherri, c'est bien ça ? Ses parents sont-ils aussi stimulants que toi ?

– Il n'a que sa maman et n'a jamais connu son papa. Elle travaille dur et l'aime beaucoup, mais tu sais ce que c'est que d'être un parent isolé. J'ai de la peine à me l'imaginer.

– Et tu penses que Benji va repartir encouragé ?

– C'est ce qu'on espère. » Je pensais à Benji assis sur sa chaise avec ce regard perdu que j'avais vu si souvent. « Mais je pense qu'il faut admettre que cela n'a pas été concluant jusqu'à présent. Mais ça marche pour la plupart des autres enfants. On a un des ministères les plus efficaces auprès des enfants dans cette ville.

– Penses-tu vraiment que les sentiments de réussite de Sherri ont la même valeur que la honte de Benji ? »

J'essayais de répondre à cette question, mais je ne pus trouver une réponse qui ne soit pas totalement stupide.

« Es-tu allé à l'école du dimanche quand tu étais jeune Jake ?

– Bien sûr. Mes parents nous ont littéralement élevés à l'église. J'ai même gagné une Bible en mémorisant 153 versets bibliques sur trois mois. »

Jean écarquilla les yeux. « Vraiment ? Et qu'est-ce qui t'a poussé à faire ça ?

– Le gagnant recevait une Bible toute neuve.

– Et j' imagine que tu n'en avais même pas besoin. »

Je m'arrêtais un instant, en me souvenant que mes parents m'avaient acheté une nouvelle Bible quelque temps auparavant. Je penchais la tête et louchais vers lui étonné, comme pour dire, comment le savais-tu ?

« En règle générale ceux qui gagnent n'ont pas besoin du prix.

– J'avais une autre Bible mais celle-là était spéciale, je l'avais gagnée.

– Cent cinquante-trois ? Ça fait beaucoup de versets.

– Je n'ai jamais eu de peine à mémoriser quelque chose. Je lis un verset deux ou trois fois et je m'en souviens. Ce n'était pas vraiment difficile. La plupart du temps, j'apprenais les versets juste avant de partir à l'église.

– Combien de versets avait appris le second du concours ?

– À peu près 35, si je me souviens bien. Je les avais tous distancés.

– Et tu penses que tout cela est une saine démonstration de ferveur spirituelle ?

– Maintenant que tu poses la question... », je réfléchissais, mais restai silencieux.

« Dis-moi, as-tu gagné d'autres concours ?

– Quand j'avais à peu près 10 ans, j'ai reçu un pin's en or parce que j'avais suivi pendant trois ans l'école du dimanche sans manquer une seule fois. Le pasteur me l'avait donné un dimanche matin devant toute l'église. T'aurais dû entendre les applaudissements. Je n'oublierais jamais ce moment.

– Ça t'a donné un objectif pour ta vie, n'est-ce pas ?

– Que veux-tu dire ?

– N'as-tu pas toujours recherché, depuis, ce sentiment d'être quelqu'un de spécial ? »

C'était comme si un voile s'était levé devant mes yeux. La plupart de mes décisions avaient été prises dans le but d'être honoré et reconnu par les autres. J'aimais l'approbation des autres, et cela me faisait fantasmer. Pour être franc, c'est cette motivation qui m'a fait renoncer à mon travail dans l'immobilier pour avoir une position dans le ministère, là où je pourrais être sur le devant

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

de la scène, connu et apprécié. « Est-ce cet instant-là qui est à l'origine de tout ceci ?

– Bien sûr que non. Mais l'accumulation de tels moments a fait ressortir et nourri un désir qui était déjà au fond de toi. » Il pointait mon ventre. « Qui ne désire pas être aimé et apprécié ? C'est un levier facile à utiliser quand on essaie de motiver les individus à faire de bonnes choses. Une question importante se pose : Est-ce que de savoir tous ces versets par cœur et d'être aussi fidèle t'a permis de mieux connaître notre Père ?

« Qu'est-ce qui est plus facile pour toi, rechercher une relation avec le Père ou le sentiment de succès personnel ? Voilà le vrai test. Il me semble que tu ne serais pas si désespéré si cela t'avait appris à connaître l'amour du Père. Malheureusement, tu es tellement occupé à rechercher l'approbation des autres, la Sienna incluse, que tu ne réalises même pas que tu as déjà Son approbation.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? Comment puis-je avoir Son approbation alors que je me débats pour l'obtenir ?

– Tu te trompes de lutte. Tu penses que tu peux *gagner* l'approbation de notre Père, et c'est un des pièges les plus diaboliques. Son approbation ne vient pas de ce que nous faisons, mais de ce qu'Il a fait pour nous à la croix. Honnêtement, Jake, il n'y a rien que tu puisses faire pour qu'Il t'aime ou plus ou moins. Il t'aime. Un point, c'est tout.

« C'est l'assurance que tu as de cet amour qui va te changer, et non tes luttes pour le gagner. »

Mes yeux commençaient à se mouiller de larmes. Il avait mis le doigt sur quelque chose qui ne m'était jamais venu à l'esprit.

« Alors tous mes efforts sont vains ?

– S'ils ont pour but qu'Il t'aime encore plus, oui, ils le sont. Même si tu n'avais jamais conseillé personne ou donné aucun enseignement, Il t'aimerait tout autant, Jake. »

Je n'en croyais pas mes oreilles. Les implications de ses derniers mots défilaient dans ma tête. Voilà pourquoi mes nombreux efforts n'aboutissaient à rien. J'essayais toujours de gagner ce qui m'avait déjà été donné. Au lieu de vivre dans cette réalité, j'essayais de créer la mienne.

Finalement, Jean se redressa et continua à avancer dans le couloir, et je marchais à ses côtés.

« Tu sais, ce dimanche où tu as gagné ce pin's en or, si le pasteur t'avait vraiment aimé, voilà ce qu'il aurait dû dire : Mesdames et messieurs, j'aimerais vous présenter un jeune homme qui, pendant trois ans, n'a manqué aucune classe d'école du dimanche. Nous voulons prier pour lui, parce que cela signifie que les priorités de sa famille sont si tordues que pendant ces trois dernières années, ils n'ont jamais pris de vacances ensemble. Cela signifie qu'il est sûrement venu alors qu'il était malade au lieu de rester chez lui se reposer. Cela signifie aussi que, pour lui, gagner un gadget doré comme celui-là et avoir votre approbation est plus important que d'être simplement votre frère. Alors qu'aucun jour de présence ne peut le rapprocher de Dieu.

– Cela aurait été un peu dur. Je voulais marquer mon désaccord.

– Et un coup monté, sûrement, Jake. Mais s'il l'avait fait, peut-être n'aurais-tu pas recherché une approbation qui t'éloigne bien plus de Dieu qu'elle ne t'en rapproche.

– Ce que tu veux dire, alors, c'est qu'utiliser l'approbation pour récompenser Sherri est non seulement nuisible à Benji, mais aussi à Sherri elle-même ? »

Il pointa son index comme s'il appuyait sur un bouton imaginaire entre nous. « Dans le mille ! Sais-tu que 90 % des enfants qui ont grandi en suivant l'école du dimanche ne vont plus à l'église lorsqu'ils quittent le foyer familial ?

– C'est ce que j'ai entendu dire. On met la faute sur l'école publique qui éloigne les enfants de leur foi. »

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Jean leva les yeux, incrédule. « Vraiment ? Comme c'est commode.

– Bon, nous avons notre part de responsabilité, répondis-je sur la défensive.

– Bien plus que tu ne l'imagines, je crois.

– Donc, tu insinues que tout ce que j'ai appris de faux sur Dieu m'a été inculqué à l'école du dimanche. Je pouvais entendre la moquerie et la frustration dans ma voix.

– Pas vraiment. Je n'ai pas vraiment dit cela.

– Et comment cela pourrait-il être ? Nous enseignons aux enfants les choses de Dieu et Sa Parole, et comment être de bon chrétiens... » Ma voix s'assourdit alors que je réalisais qu'apprendre des choses sur Dieu et ce que voulait dire être un bon chrétien n'était pas la même chose que d'apprendre à marcher avec Lui.

– Ce que je veux que tu comprennes, c'est que dans les choses merveilleuses qu'il y a ici s'est imbriqué un système d'obligations religieuses qui déforme le tout. Tant que tu ne le vois pas, tu ne sauras pas ce que c'est que de marcher avec Papa.

– Et pourquoi ?

– Il a trop fait pour t'en libérer pour récompenser tes efforts dans ce sens. Tu pourrais être récompensé pour les autres choses, mais la relation avec Lui n'est pas basée sur ce que nous faisons, mais sur ce qu'Il a fait.

– Donc, tu veux dire que j'ai trop essayé ? Voilà pourquoi mes efforts ne servent à rien. » Quelque chose sonnait faux. « Mes efforts. » Est-ce que c'était ça ? « Mais ne devons-nous pas faire notre part ? Je regardais Jean.

– Pas vraiment, dit Jean avec un léger gloussement. Mais tu y arrives. Tu essaies d'obtenir une relation que tu ne pourras jamais gagner. Tu pourras être félicité parce que tu auras appris des versets par cœur ou parce que tu auras suivi régulièrement les réunions, mais cela

ne te sera d'aucune utilité pour gagner cette relation avec Dieu. De plus, tu ne recherches pas ces choses parce que tu veux mieux connaître Dieu, mais parce que tu veux que les gens pensent que tu es spirituel. Et tu ne sais pas la meilleure ? Ça marche à chaque fois.

– Alors c'est ce que voulait dire Jésus quand il parlait des pharisiens qui faisaient des œuvres pour être vus des autres et qu'ils allaient recevoir leur récompense. Ils avaient ce qu'ils recherchaient. Et moi aussi. Mais ce n'est pas ce que je veux vraiment.

– C'est bien. Ne vois-tu pas que le chemin que tu suis ne mène pas là où on t'a dit qu'il menait ? Il fera de toi un bon chrétien aux yeux des autres, mais tu ne Le connaîtras pas. » Jean semblait marcher sans but précis. Nous sommes passés devant les salles de classe, croisant parfois ceux qui passaient dans le couloir. J'étais tellement absorbé par la discussion que je ne remarquais pas les regards étranges qu'ils nous lançaient. Je devais le payer plus tard.

« Donc, je peux devenir un chrétien super pour les gens qui m'entourent, mais manquer le sens même de la chose ?

– N'en est-il pas ainsi ? Regarde ce programme imposant. Regarde ces bâtiments, les besoins des enfants, les exigences de matériel. Que faut-il pour que tout ceci existe ?

– De toute évidence, des individus, de l'argent et une aura de spiritualité.

– Et voilà la récompense, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qui définit un bon membre de cette église ?

– Une présence assidue, la dîme régulière et ne pas commettre de péchés.

– Tous les péchés ?

– Que veux-tu dire ?

– Je ne sais pas ce qu'il en est ici, mais il y a des péchés qui ne sont pas permis du tout : l'immoralité ou

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

prêcher des choses que les responsables n'approuvent pas. D'autres, par contre, ne sont même pas reconnus comme tels : la médisance, par exemple, l'arrogance ou la culpabilité. Parfois, même, ils sont encouragés parce qu'ils peuvent être utilisés pour arriver à faire faire aux chrétiens ce qu'on veut qu'ils fassent. »

Même notre idée du péché était sélective, je le voyais à présent. Je connaissais des personnes qui utilisaient le système à leur avantage, sans s'inquiéter si d'autres en seraient blessés. Je l'avais fait moi-même. Nous jouions un jeu de religion pour un succès personnel.

« N'est-ce pas intéressant de noter que des gens qui se retrouvent régulièrement vont finalement développer un esprit de corps, allant jusqu'à codifier la façon de s'habiller, de parler, les réactions permises et les cantiques préférés ? Et n'est-ce pas évident alors qu'être un bon chrétien consiste en grande partie à ne pas faire de vagues et à ne pas poser des questions embarrassantes ? »

Il avait vu juste.

« Une des leçons les plus importantes enseignées par Jésus à ses disciples était d'arrêter de chercher la vie de Dieu dans les rituels et les responsabilités. Il n'était pas venu pour remettre leur religion au goût du jour, mais pour leur offrir une relation. Était-ce une coïncidence qu'il y ait eu toutes ces guérisons le jour du sabbat ? Bien sûr que non ! Il voulait montrer à Ses disciples que les règles et les traditions des hommes se mettent toujours en travers de la puissance et de la vie de son Père.

« Il n'y a pas de prison plus forte que l'obligation religieuse. Elle nous retient captifs alors que nous l'accomplissons en pensant plaire à Dieu, et nous nous en félicitons. Je passais devant une synagogue hier, et le rabbin est sorti pour me demander si je ne pouvais allumer les lumières pour lui. Quelqu'un avait oublié de le faire le jour d'avant, et il ne pouvait pas le faire sans briser le sabbat.

– C'est assez ridicule, non ?

– Peut-être pour toi, tout comme certaines choses que tu fais peuvent l'être pour lui.

– Des choses que je fais ? Je ne fais rien de tel par rapport au sabbat.

– Bien sûr que non. Mais si tu manquais la réunion du dimanche pendant un mois – si tu restais à la maison, ou si tu donnais ta dîme directement aux pauvres plutôt que de la mettre dans la collecte ?

– Tu veux dire que c'est la même chose ? »

Jean approuva.

« Oui, mais je fais ces choses non pas parce que je pense que c'est la loi, mais parce que je suis libre de le faire. »

– Le rabbin ne dirait pas autre chose. Mais si tu es honnête, tu admettras que tu les fais parce que tu crois qu'elles te rendront plus acceptable aux yeux de Dieu et qu'Il sera mieux disposé envers toi. Si tu n'agissais pas ainsi, tu te sentirais coupable. »

Sur le moment, je ne me suis pas rendu compte de toutes les implications de ses paroles, mais je savais qu'il avait raison. Quand notre église, il y a quelques années, arrêta les réunions du dimanche soir, je restais assis à la maison et je me sentais bizarre. J'avais assisté à ces réunions pratiquement tous les dimanches soir de ma vie et il me fallut presque deux ans pour pouvoir rester à la maison sans me sentir coupable ou organiser une réunion quelconque avec des chrétiens pour me sentir productif.

« C'est pour ça que tu ne peux pas te laisser aller, Jake. Je suis sûr que tu as de la peine à rester sans rien faire pendant ton jour de congé. Tu te sens coupable de perdre du temps qui pourrait être utilisé pour Dieu d'une façon ou d'une autre. »

Alors que ses paroles me pénétraient, le chant d'une des classes arriva jusqu'à nos oreilles.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

*Faites attention, petits yeux, à ce que vous regardez.*

*Faites attention, petits yeux, à ce que vous regardez.*

*Parce que le Père regarde d'en haut avec un regard d'amour.*

*Alors faites attention, petits yeux, à ce que vous regardez.*

« Celui-là est le pire », dit Jean en hochant la tête, « je déteste entendre des enfants le chanter. »

Pendant un instant, j'eus de la peine à comprendre. Le chant était familier, je l'avais chanté depuis que j'étais petit, je l'avais appris à mes enfants, parce qu'ils raffolaient de le chanter avec les gestes. De plus, de savoir que Dieu voyait tout les aiderait à faire les bons choix. « Quelque chose ne va pas dans ce chant, d'après toi ?, demandais-je finalement.

– C'est toi qui va me le dire.

– Je ne sais pas, il parle de l'amour de Dieu pour nous, et de Son désir de nous garder du mal.

– Mais qu'est-ce que cela devient dans ce chant ?

– Je ne vois pas où tu veux en venir.

– Ce chant utilise des mots merveilleux comme “Père” et “amour” et transforme Dieu en une espèce de policier divin, qui nous épie avec son radar. Qui voudrait grandir près d'un tel Père ? On ne peut aimer ce que l'on craint. On ne peut entretenir une relation avec quelqu'un qui pointe tes performances pour s'assurer qu'elles sont assez bonnes pour t'accorder son amitié. Plus tu te concentres sur tes besoins et tes échecs, plus le Père te semblera distant. La culpabilité produit cela. Elle nous éloigne de Dieu au temps du besoin au lieu de nous permettre de courir vers Lui, de lui présenter nos requêtes et nos plus grands échecs afin de recevoir Sa miséricorde et Sa grâce. Mais on invoque Dieu et Sa punition pour nous inculquer les principes d'un bon chrétien.

« Vois-tu là un Père qui comprend notre inclinaison vers le péché, qui connaît notre faiblesse, dont l'amour veut nous rencontrer dans notre péché pour nous transformer

et faire de nous Ses enfants, tout cela basé sur Ses efforts et non sur les nôtres ?

– Je n'y avais jamais pensé.

– Oh si, tu y as pensé. Chaque fois que tu chantais ce chant tu pensais à des choses que tes yeux avaient vues, que tes oreilles avaient entendu et que Dieu n'approuvait pas. Tu te sentais mal, mais cela ne te faisait pas aller mieux. Intellectuellement, tu es toujours en train de penser à l'amour de Dieu, mais intuitivement, tu es éloigné de Lui. C'est ce que la religion fait de pire. Qui va essayer de s'approcher de Dieu si Celui-ci essaie de nous prendre la main dans le sac, ou nous punit pour nos échecs ? Nous sommes trop faibles pour un tel Dieu. Nous ne pourrions jamais en faire assez pour Le satisfaire, pour mériter Son amour ; un faux-pas et voilà, Dieu est là-haut, prêt à nous envoyer la pire des calamités parce que nous ne sommes pas capables de vivre selon Ses attentes. Nous utilisons la culpabilité pour que les gens se conforment à un certain comportement, sans réaliser que cette même culpabilité va les éloigner de Dieu. »

Nous avons rejoins le hall principal. Jean arrêta de parler et s'appuya contre le mur. Il me regarda et je dis alors : « Ce n'est pas étonnant que nous contrôlions les autres, les encourageant toujours à faire ce qui semble correct, et que nous passions si peu de temps avec eux pour les aider à comprendre le vrai sens d'une relation avec un Père qui sait tout d'eux et qui les aime totalement. »

– Voilà la signification de la mort de Jésus. C'est pourquoi elle est à la fois une puissance et une menace pour des individus élevés dans une culture d'obligations religieuses. Pour ceux qui les pratiquaient jusqu'à en être écœurés et qui réalisaient qu'elles ne pouvaient conduire à une relation avec le Père, ardemment désirée, la croix était la plus merveilleuse des nouvelles. Pour ceux à qui ce système apportait un statut social et la subsistance, elle était un scandale. Mais grâce à elle, nous pouvons

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

maintenant être aimés sans avoir à faire quoi que ce soit pour le mériter.

– Mais certains ne vont-ils pas en profiter pour justifier leurs péchés ?

– Bien sûr, mais ce n'est pas parce que des gens abusent d'un bienfait que cela en fait quelque chose de mal. S'ils veulent vivre pour eux-mêmes, peu importe s'ils se réclament d'une fausse grâce. Mais pour ceux qui veulent vraiment connaître Dieu, Il est le seul qui peut leur ouvrir la porte. Nos efforts n'y suffiront jamais.

– Est-ce la raison pour laquelle ces derniers mois ont été stériles, parce que j'essayais de mériter ?

– Exactement. La relation avec Lui est un don de Sa part, donné librement. Le sens principal de la croix est qu'Il a fait pour nous ce que nous n'aurions jamais pu faire nous-mêmes. La clé n'est pas dans la grandeur de ton amour, mais combien Il t'aime. Tout commence en Lui. Apprends cela et ta relation va progresser.

– Alors la plupart des choses que nous faisons ici vont dans le mauvais sens. Que se passerait-il si nous arrêtons tout ? »

Nous arrivions à ce moment dans la salle principale et le dernier chant résonnait dans le vestibule alors que les portes s'ouvraient pour libérer l'accès vers la sortie. Étais-je resté absent si longtemps ?

« Ce n'est pas vraiment le sujet, n'est-ce pas Jake ? Il s'agit de ta relation avec le Dieu vivant, pas de réparer cette institution. Bien sûr que ce serait un changement radical. Au lieu de préparer un spectacle, on se rassemblerait pour célébrer Son œuvre dans la vie de Ses enfants. Au lieu de chercher comment faire pour qu'ils vivent plus comme des « chrétiens », on aiderait chacun à mieux connaître Jésus afin qu'Il les transforme de l'intérieur. Cela révolutionnerait la vie de l'église et la vie de Son peuple. Mais ce n'est pas par là qu'il faut commencer – il

se dirigea vers les portes – mais par là. » Et il se frappa la poitrine.

L'un des frères me vit. « Jake, tu es là ? Le pasteur te cherchait pendant le service. La sono faisait des siennes et il voulait que tu l'aides. »

« Ah, zut ! », pensai-je. « Il faut que j'y aille », dis-je à Jean alors que je fonçais vers l'entrée de la salle, juste devant le flot humain qui arrivait. Je ne sais pas ce qui arriva à Jean après cela, mais je savais qu'il y aurait des changements dans ma vie et sur ce panneau de l'école du dimanche.



## Chapitre 4

### *Le pourquoi des promesses non tenues*

Je déteste me lever à 6 h 00 du matin pour un petit-déjeuner de travail et être le seul à être présent.

C'est un groupe de responsables après tout.

Nous avons créé ce groupe de cinq après une retraite masculine, il y a six mois de cela, en nous engageant à être de bons maris, des pères qui s'impliquent et des croyants engagés. Quelques semaines plus tard, la participation devint sporadique. Ce jour-là, un seul était venu, finalement, mais comme cela faisait deux mois qu'il n'y participait plus, nous ne comptons plus sur lui.

Bob Miller, un des membres de notre conseil, était venu, en retard, m'annoncer que sa femme Joyce et lui s'étaient séparés. J'espérais que Gil Rodriguez viendrait, parce qu'il était le seul avec qui je pouvais partager mes problèmes dans l'église, qui allaient en s'intensifiant, et dont je rendais Jean responsable pour une grande part.

De fait, au lieu de me libérer de mon fardeau, je passais tout le temps à discuter de la séparation de Bob. Il avait épousé Joyce plus de trente ans auparavant, avait eu trois enfants, et jusqu'ici je les avais considéré comme « le » couple modèle. Bob étant membre de notre conseil, je savais que cela donnerait une image désastreuse de notre congrégation.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Joyce était tombée par hasard sur de la pornographie qu'il avait téléchargé sur son ordinateur, et avait été tellement humiliée qu'elle lui avait demandé de partir. J'étais sûr qu'il s'agissait d'un malencontreux incident mais Bob m'assura du contraire. Il luttait contre ce problème depuis sa jeunesse mais avait toujours voulu l'ignorer. « C'est tellement facile avec Internet », me confessa-t-il. Plus besoin de prendre le risque de louer une vidéo ou d'acheter un magazine en public.

Pendant notre conversation, j'entendais des rires dans l'autre partie du restaurant. Je me souviens avoir trouvé ces rires déplacés compte tenu de la triste situation dont nous parlions. Comment pouvait-on s'amuser autant d'aussi bonne heure, alors qu'il existait de telles souffrances !

J'essayais de convaincre Bob d'arranger les choses, mais il m'affirma que c'était impossible. Le dernier incident n'était rien en soi. Leur mariage s'était étiolé petit à petit après le départ des enfants, et c'était la goutte qui avait fait débordé le vase. Nous dûmes nous arrêter vu qu'il était l'heure pour Bob d'aller travailler.

Nous allâmes à la caisse pour payer l'addition. J'étais furieux contre les autres parce qu'ils n'étaient pas venus, et contre Bob d'être un tel imbécile. Alors que je prenais ma monnaie, je vis une silhouette familière sortir des toilettes. Notre tour dans l'aile de l'école du dimanche datait de deux mois. Nos yeux se croisèrent et il parut tout autant surpris que moi.

« Jean, que fais-tu là ? »

Un grand sourire lui éclaira son visage et il me dit : « Jake, comment vas-tu ? » Il s'approcha et me serra la main.

J'essayais de le présenter à Bob, mais je ne savais pas son nom de famille. « Bob, voici Jean, un ami que j'ai rencontré il y a quelques mois. » En me tournant vers Jean, j'ajoutais : « Excuse-moi, je ne sais même pas si j'ai déjà entendu ton nom de famille. »

« Jean est suffisant », dit-il en serrant la main de Bob.

Bob sourit mais rapidement son expression changea. « Es-tu le... ? » Puis, se tournant vers moi, il reprit, « Est-ce que c'est le type... ? » Il s'arrêta, bégayant maladroitement.

J'avais peur de ce qu'il allait ajouter, et je le regardais avec mon expression « s'il-te-plaît-fais-attention ». « Est-ce que c'est le type... qui t'a mis dans de si beaux draps ? »

Je jetais un œil vers Jean, honteux, alors qu'il se tournait vers moi. « Je ne le dirais pas de cette façon.

– Peut-être était-ce quelqu'un d'autre. » Bob regarda sa montre, se précipita vers la porte en nous disant qu'il était déjà en retard pour son travail et nous salua de la main.

– Je suis surpris de te voir », dis-je à Jean.

– Je passais par ici et j'ai pris mon petit-déjeuner avec un vieil ami ce matin. Il devait partir et j'ai encore une heure devant moi avant que mon bus ne parte.

– Où vas-tu ?

– J'ai une réunion dans le Nord, ce soir.

– Serais-tu venu me voir ?

– Je ne pensais pas que ce serait nécessaire, Jake. Je n'ai vraiment pas eu le temps d'organiser quoi que ce soit, mais si tu veux te joindre à moi, j'ai un peu de temps maintenant. »

Je le suivis à travers la pièce et je m'assis dans le coin d'où provenaient les rires tout à l'heure. « C'était toi qui riais si fort tout à l'heure, ou était-ce à une autre table ? », dis-je en parcourant la salle des yeux.

– Oh, c'était Philippe. Dommage que je n'ai pas su que tu étais là parce que j'aurais bien aimé que vous vous rencontriez ; peut-être une autre fois. Il fait le même cheminement que toi, et il vient juste d'émerger d'eaux profondes et douloureuses. Il est comme un enfant qui joue dans les mares, en été. Sa joie est encore plus contagieuse que son rire. »

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Je suis heureux que quelqu'un s'amuse. Le sarcasme coulait de mes lèvres.

– Ce n'est pas très sympa.

– Les choses empirent depuis notre dernière rencontre, et ce matin c'était la cerise sur le gâteau. Personne de notre groupe de responsables n'était présent excepté Bob, qui n'était pas venu depuis longtemps. Et il venait m'annoncer que lui et sa femme s'étaient séparés parce qu'elle avait découvert de la pornographie sur son ordinateur. Il est aussi un des responsables dans l'église. Quelle salade !

– Tu as l'air vraiment en colère. En quoi cela va-t-il t'affecter ?

– En rien en ce qui me concerne mais je pense que cela va faire du tort à l'église.

– C'est pour cela que tu es en colère contre lui ? »

Pour la première fois ce matin, je prenais conscience de ce que je ressentais à propos de Bob. J'avais été tellement contrarié par son divorce et ses répercussions sur l'église que je n'avais pas vraiment pensé à Bob lui-même.

« Je ne crois pas que j'étais en colère contre Bob. Plutôt à cause de son échec et...

– Et de ce que cela va te coûter.

– Je ne sais pas si j'y ai pensé de cette manière, mais maintenant que tu le dis, je crois que j'ai été assez dur avec lui. Je lui reproche de ne pas s'être impliqué dans notre groupe et de ne pas avoir avoué ses luttes.

– La responsabilité n'est pas uniquement pour ceux qui luttent, Jake, c'est aussi pour ceux qui peuvent réussir.

– Mais ne sommes-nous pas responsables les uns des autres ?

– D'où tiens-tu cette idée ?

– C'est dans la Bible, non ?

– Peux-tu me montrer où ? » Jean farfouilla, sortit une Bible de son sac et la jeta sur la table.

Je la pris et me mis à la feuilleter et à chercher fébrilement les passages que j'avais en tête. Je n'arrivais pas à en trouver un. Je jetais même un œil dans la concordance, mais je ne vis que ceux qui disent que l'on doit rendre des comptes à Dieu, pas les uns aux autres. « Est-ce que dans les Hébreux il n'est pas question de gens qui sont redevables d'une certaine façon vis-à-vis des responsables ?

– Non, sourit Jean, il parle des responsables qui sont redevables des âmes qui leur sont confiées. Toute responsabilité dans la Bible est reliée à Dieu, pas aux autres frères et sœurs. Quand nous nous sentons redevables les uns envers les autres, nous usurpons la place qui revient à Dieu. C'est pour cela que nous finissons par nous blesser profondément.

– Comment changer cela, alors ? Nous avons enseigné aux chrétiens de grandir en Christ en prenant l'engagement de faire ce qui est juste et de persévérer. Nous avons besoin les uns des autres pour faire ça !

– Et comment ça marche pour toi, Jake ou pour les autres de ton groupe ?

– Pas très bien, je dois l'admettre. Mais c'est parce qu'ils ne sont pas assez engagés.

– Tu le crois vraiment ? »

J'avais déjà entendu ce ton de voix auparavant, et je savais que Jean ne voyait pas les choses ainsi. J'hésitais avant de répondre.

Jean me demanda : « Sais-tu ce que produit ce discours sur l'engagement ?

– Cela aide à mieux le vivre, non ?

– C'est ce qui semble, à première vue. Jean secoua la tête et soupira profondément. Mais cela ne marche pas. Nous ne sommes pas transformés par les promesses que nous faisons à Dieu, mais par celles qu'Il nous fait.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Lorsque nous prenons des engagements qui ne dureront qu'un court instant, notre culpabilité sera d'autant plus grande si nous faillissons. Contrariés de ce que Dieu n'en fait pas plus pour nous aider, nous finissons par soigner notre culpabilité avec des médicaments, de l'alcool, de la nourriture, en faisant du shopping ou tout autre chose qui atténue la douleur, ou alors nous l'évacuons sous forme de colère ou de convoitise.

– Tu veux dire que c'est ce qui est arrivé à Bob ?

– Je ne connais pas Bob, mais je dirais que c'est possible. Est-ce qu'il se sentait suffisamment en sécurité pour vous faire part de ses tentations les plus intimes ?

– Non, de toute évidence ! Frustré, je secouais la tête. Beaucoup de nos épouses disent qu'il nous faudrait une retraite masculine tous les mois pour rester motivés. Je pense parfois qu'elles ont raison.

– Oui, c'est facile de revenir gonflé à bloc et de garder ses engagements pendant quelques semaines. Mais que se passe-t-il quand l'enthousiasme retombe, et que ce n'est plus drôle de traiter sa femme comme une princesse, ou de passer du temps avec ses enfants alors qu'il y a des choses tellement importantes à faire au travail ? Rien n'a été changé à l'intérieur et les habitudes reprennent le dessus. C'est une approche extérieur-intérieur, basée sur les efforts humains, et cela ne marche pas, tout simplement.

– Tu veux dire que cette façon de fonctionner ne fait qu'engendrer plus de péché ?

– Généralement, oui. C'est la raison pour laquelle Bob ne voulait pas venir et les autres non plus. Et même quand ils sont là, ils ne parlent pas de leurs véritables problèmes. Ils se sentiraient trop gênés. Ils confesseront des péchés "acceptables" comme la colère, la médisance ou leur hyperactivité.

« C'est le plus mauvais côté du raisonnement religieux. Il se sert de nos meilleures ambitions pour les retourner

contre nous. Ceux qui veulent devenir plus saints deviennent finalement davantage captifs de leurs appétits et de leurs désirs. Pense à Ève. Elle voulait juste être comme Dieu, ce qui est aussi exactement ce que Dieu veut pour nous. Ce n'est pas ce qu'elle voulait qui l'a mise dans le pétrin, mais le fait qu'elle a voulu y arriver par ses propres moyens.

« Paul savait qu'il y a trois chemins dans cette vie, alors que la plupart du temps, nous n'en voyons que deux. Nous avons tendance à penser que nos vies sont faites de choix entre le bien et le mal. Paul distingue deux façons d'essayer de faire le bien : l'une est de travailler dur pour se soumettre aux lois de Dieu. Il a dit que cela ne marche jamais. Même quand il se décrit en train de suivre extérieurement toutes les lois divines, il se définit comme le plus grand pécheur au monde, à cause de la haine et la colère qui habitaient son cœur. Il pouvait assurément adapter son comportement extérieur aux règles mais cela ne faisait qu'accentuer son problème. Tu te souviens qu'il tuait les chrétiens au nom de Dieu.

– Oui, mais Paul parle là de la loi de l'Ancien Testament. Nous ne suivons pas cette loi, Nous cherchons à vivre selon les principes du Nouveau Testament.

– Non, c'est faux, Jake. Paul parle de la religion, des efforts humains pour apaiser Dieu par nos propres œuvres – si nous faisons ce qu'Il veut, alors Il sera bon envers nous ; sinon nous en subirons les conséquences. Dans le meilleur des cas, cette attitude nous permettra de nous considérer justes, ce qui est un piège en soi. Dans le pire des cas, nous nous retrouverons sous le poids d'une culpabilité beaucoup trop lourde pour nous. Tes “principes du Nouveau Testament” sont juste une autre façon de vivre par la loi. Tu es toujours dans ce processus : Dieu te récompense parce que tu as fait le bien.

– Donc essayer de faire le bien peut être une mauvaise chose ? Je n'en croyais pas mes oreilles.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Si tu le fais de cette façon, c'est le cas, assurément. Mais Paul a découvert une autre manière de vivre la vie de Dieu qui était si engageante qu'elle a transformé toute sa vie. Il savait que nos échecs proviennent du fait que nous ne faisons pas confiance à Dieu pour veiller sur nous. Alors qu'il grandissait dans la connaissance de Dieu, Paul avait compris qu'il pouvait faire confiance à l'amour que Dieu avait pour lui. Plus cette confiance grandissait, plus il était libéré de ces désirs qui le consumaient. Nous ne pouvons expérimenter cette sorte de liberté qu'en mettant notre confiance en Jésus et cela n'est possible que si nous apprenons à Le connaître. Voilà la vraie liberté.

– Mais alors, certains vont utiliser cela pour faire ce qu'ils trouvent bien et ignorer ce que Dieu veut.

– C'est clair que certains le feront. Beaucoup l'ont déjà fait. Mais tu ne peux pas rejeter ce qui est juste et vrai à cause des abus. Ceux qui savent vraiment qui est Dieu voudront être comme Lui.

– Il faut quand même établir une norme, pour que les gens sachent de quoi il s'agit. »

C'est alors qu'il lâcha la bombe qui mit en pièces toutes les idées préconçues que j'avais de cette vie chrétienne. « Jake, quand vas-tu enfin oublier cette notion erronée que le christianisme est une question d'éthique ?

– QUOI ? » Je le regardais et aucune pensée cohérente ne put aller jusqu'à mes lèvres. Si ce n'est pas de l'éthique, alors c'est quoi ? J'avais été élevé en croyant que le christianisme était une éthique de vie qui me vaudrait une place dans Son cœur. Je ne savais vraiment pas quoi faire de cette dernière déclaration, mais il semblait satisfait de la laisser flotter entre nous...

Finalement, je trouvais quelque chose à dire. « Je ne sais même pas comment répondre. J'ai vécu toute ma vie en Christ en pensant que c'était une question d'éthique.

– Et c’est pourquoi tu as tout loupé. Tu es tellement pris dans un système de récompense et de punition que tu passes à côté de la relation toute simple qu’Il veut avoir avec toi.

– Mais alors comment savoir ce que Dieu pense de nous si nous ne vivons pas selon Sa norme ?

– Tu mets la charrue avant les bœufs, Jake. Nous ne jouissons pas de Son amour parce que nous vivons selon Ses normes. Nous pouvons voir Son amour dans les endroits les plus sombres de notre vie. Lorsque nous Le laissons nous aimer, là aussi, et que nous découvrons comment L’aimer en retour, nous voyons nos vies être transformées par cette relation.

– Comment est-ce possible ? Ne devons-nous pas nous éloigner du péché pour pouvoir Le connaître ?

– S’avancer vers lui, c’est s’éloigner du péché. Plus tu Le connais, et plus tu seras libéré du mal. Mais tu ne peux pas t’éloigner du péché, Jake ! Pas avec tes propres forces ! Il veut avoir cette relation avec toi. Tout ce qu’Il désire produire en toi s’accomplira lorsque tu apprendras à vivre dans Son amour.

« Voilà la vérité, Jake. Tout acte de péché est le résultat de notre manque de confiance dans Son amour et dans Ses intentions à notre égard. Tu pêches lorsque tu essaies de combler des trous qui proviennent de brisements, en essayant de lutter pour ce que tu crois être le meilleur pour toi, ou en réaction à ta honte ou culpabilité. Une fois que tu découvres combien Il t’aime, tout change. Plus ta confiance en Lui grandit, plus tu es libéré du péché.

– Cela semble si facile quand tu le dis, Jean. Mais apprendre à vivre de cette manière serait totalement opposé à tout ce qui m’a été enseigné.

– C’est pourquoi on l’appelle “la bonne nouvelle”, Jake. C’est l’offre la plus incroyable qu’on puisse jamais te proposer... mieux que gagner à la loterie, ou découvrir que tu hérites d’un oncle milliardaire. »

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Je savais qu'il me faudrait du temps pour digérer cette conversation, vu que je n'avais pas encore assimilé la précédente. Ce qui me rappela que j'étais en colère contre Jean. Je ne savais pas comment amener le sujet, mais en le voyant en train de rassembler ses affaires, je me dis qu'il fallait faire vite.

« Est-ce que ça me mettra autant dans le pétrin que notre dernière conversation ? » Mon ton était légèrement menaçant.

– C'est ce dont Bob parlait tout à l'heure ? Que s'est-il passé, Jake ?

– Ta petite visite a causé un certain tumulte. Le pasteur Jim était en colère parce que la sono a eu un court-circuit récurrent pendant son sermon. Il a été distrait et il pense que son message a été fichu en l'air. J'aurais dû m'en occuper, mais je faisais la visite des lieux à quelqu'un dont je ne connaissais que le prénom. Ça, c'était dur à avaler ; en plus, je ne pouvais même pas lui dire où tu vivais. Il en était malade, il pensait que je m'étais fait avoir par un pédophile qui avait pu ainsi visiter la partie où se trouvaient les enfants.

– C'est assez fort », répondit Jean calmement. Je pensais que l'accusation allait le mettre en rage, mais il n'a même pas été décontenancé.

« Je l'ai rassuré, mais il m'a demandé comment il pouvait faire confiance à quelqu'un qui n'était pas suffisamment engagé pour être là où il était supposé être ce matin-là. Il était furieux après moi, Jean. Je ne l'avais jamais vu dans cet état. Nous sommes proches depuis vingt ans, et cette amitié a perduré lorsque j'ai fait partie de l'équipe. Il m'a aimé dans mes pires moments, et soutenu lorsque les autres essayaient de me démolir. Maintenant il critique tout ce que je fais, et on ne peut même plus se voir en toute sérénité.

– Et tous ces changements sont arrivés après ma visite ? Ne m'avais-tu pas déjà dit dans le parc que les choses n'allaient plus très bien entre vous ? »

Je fis une pause pour y réfléchir. « Maintenant que tu le dis, cela remonte à plus longtemps, en effet. Depuis près de six mois, il m'est difficile de travailler avec lui. Il est devenu distant et ne répond quasiment plus à mes suggestions.

– On dirait bien qu'il se passe autre chose.

– Quoi qu'il en soit, cette histoire n'a fait qu'envenimer la situation. Il n'a apprécié aucune des modifications que j'ai apportées.

– Des modifications ? Lesquelles ?

– Celle que tu m'a dit de faire, Jake.

– Je ne t'ai pas demandé de faire des changements, Jake, tu t'en souviens ?

– J'ai jeté le tableau que tu n'aimais pas, qui parlait de notre église comme étant la maison de Dieu, et aussi ce poster culpabilisant. »

Jean gloussa de rire doucement en secouant la tête comme si je venais de faire une gaffe innocente. « Je suis sûr que ça a dû bien passer.

– Ce n'est pas drôle, Jean. Quelques jours après ces changements, Jill Harper, la dame qui avait découpé toutes les lettres et fabriqué le poster à ma demande, est venue dans mon bureau. Elle m'a demandé ce qui était arrivé au tableau. Je lui ai dit que le message qu'il communiquait me mettait mal à l'aise et que je voulais que nous le refassions. Elle était furieuse que je l'aie pas consultée. Je me suis excusé, mais cela n'a pas changé grand-chose. Elle ne veut plus en parler maintenant, et je suis sûr qu'elle a passé sa colère sur ceux qui s'occupent du ministère des enfants. Nombre d'entre eux sont aussi fâchés contre moi.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– À quel propos ?

– Il y a quelques semaines, j'ai fait une proposition de changement quant aux priorités de notre programme pour les enfants afin qu'elles soient conformes à ce qu'on avait discuté quand tu étais là.

– Oh ! Oh !

– Oh ! Oh ? J'étais si enthousiaste. J'y ai passé beaucoup de temps, et j'ai imprimé un document de dix pages sur une nouvelle orientation de nos classes, et une formation différente des enseignants. J'étais sûr qu'ils allaient être aussi excités que moi de faire repartir ce ministère sur un bon pied. J'avais fait des recommandations précises concernant l'abandon de nos tableaux de notes, et le recentrage des chants sur la grâce.

– Et...

– Ils ont pensé que je les accusais d'être des pharisiens. Ils ont dit qu'ils croyaient à la grâce comme n'importe qui d'autre, et qu'ils avaient tous grandi avec ces tableaux de notes, et que de mettre des étoiles donnaient un sentiment d'accomplissement aux enfants. Je ne savais pas quoi dire, j'étais très surpris. Au milieu de la bagarre, je ne me souvenais même plus de tes paroles. Cette soirée fut un désastre.

– J'imagine tout à fait. Je suis désolé que cela ait été si douloureux.

– Je ne sais même pas ce que j'ai fait de mal, Jean. La vie de l'église était dure avant cela. Elle est devenue un cauchemar, et je ne pense pas que le pasteur ait encore du respect pour moi. Mon estomac est constamment noué.

– Jake, si tu as entendu tout ce que je t'ai déjà dit, écoute encore ceci : N'utilise pas nos conversations pour essayer de changer les autres. J'essaie de t'aider à apprendre à vivre dans la liberté de Dieu. Tant qu'ils ne rechercheront pas les mêmes choses que toi, tu seras incompris et accusé de choses pires encore. Tu es en

train d'essayer de vivre ce que je dis sans laisser Dieu le rendre réel en toi. Cela ne marche pas ainsi. Tu finis par en blesser un grand nombre ainsi que toi-même. » Jean se redressa et se leva, piochant quelques billets de sa poche pour le pourboire.

« Ça, c'est certain », dis-je en me levant aussi.

Jean devait aller prendre son bus. J'offris de le conduire à l'arrêt, ce qui lui ferait gagner du temps et m'en donnerait un peu plus pour finir la conversation. Nous continuâmes à parler en nous dirigeant vers la caisse pour payer puis nous allâmes vers ma voiture.

« Sa présence n'est pas plus réelle pour toi maintenant que lorsque nous nous sommes rencontrés la première fois, n'est-ce pas ?

– Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

– Parce que tu essaies toujours de le faire faire aux autres, au lieu de le vivre toi-même. C'est naturel pour nous de gérer notre vide intérieur en essayant de changer notre entourage. C'est la raison pour laquelle nous basons la vie du corps de Christ sur les efforts humains et sur la responsabilisation. Si nous arrivons à faire faire aux autres tout ce qui est juste, tout ira mieux pour nous.

– Et ce n'est pas vrai ?

– Non, Jake ! Cela ne marchera jamais. Ils vont se planter. Mettre sur pied une relation avec Jésus est le parcours de toute une vie. La vie de la foi est déjà assez difficile dans un monde déchu sans que nous la compliquions pour les autres chrétiens. Pourquoi penses-tu que tu n'étais pas là pour Bob et que maintenant ton pasteur n'est pas là pour toi ? Ce n'est pas parce qu'ils ne le veulent pas.

– Pourquoi alors ?

– Parce que la vie du corps ne se construit pas sur la responsabilisation. Elle se construit sur l'amour. Nous

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

devons nous encourager réciproquement sans essayer de rendre les autres conformes à ce que nous pensons être les normes dont ils ont besoin.

– Cela m'a tout l'air d'être du relativisme, Jean !

– Non, c'est le respect du processus que Dieu utilise pour conduire chacun à la vérité. Je ne dis pas qu'il y a différentes vérités, mais je parle de personnes qui découvrent la vérité dans des cadres de temps différents. Si nous rendons les gens responsables, ils n'apprendront jamais à vivre dans l'amour. Nous récompenserons ceux qui sauront présenter une bonne façade, et ceux qui luttent vraiment pour apprendre à vivre en Jésus seront rejetés.

– Je n'arrive même pas à imaginer que je puisse partager ce genre de parcours avec d'autres.

– Et c'est pourtant le meilleur, Jake ! Cela permet à tous d'être authentiques et de savoir qui ils sont. Ils sont encouragés à se rapprocher de Jésus, et non pas à essayer de réparer le monde entier avec des réponses universelles.

– Et où puis-je trouver ça Jean ? À Kingston ?

– Jake, tu n'as pas compris. Ce n'est pas un endroit, c'est une manière de vivre avec les autres. Y en a-t-il qui veulent vivre ainsi ? Sûrement. Et vous vous retrouverez en temps voulu. Mais d'abord, laisse-Le te changer. »

Je me garais devant l'arrêt du bus et Jean ouvrit la portière. « Il faut que j'y aille Jake, je vais manquer mon bus. »

– Peux-tu me donner un numéro où je pourrais te joindre si j'ai besoin de te parler ?

– Ce n'est pas aussi facile que tu le penses », dit Jean en sortant de l'auto. « Je te reverrai, j'en suis certain, dit-il en se penchant par la fenêtre.

– Moi, pas vraiment.

– Prends soin de toi, Jake. Tu es sur le bon chemin. Ça va empirer avant de s'améliorer, mais c'est comme une opération. Ensuite, quand ça va mieux, alors c'est vraiment mieux !

– Ce n'est pas ce que je ressens en ce moment.

– Je sais. Aller au bout de soi-même n'est pas la partie la plus drôle. Ce n'est juste que le début. Dans ces moments-là, plus on s'approche de Lui, plus Il semble loin. Je veux donc t'encourager à t'accrocher à Jésus. Il va s'occuper de tout d'une telle manière que tu ne croirais pas si je te le disais aujourd'hui.

– Merci Jean, ça, ça m'aide ! » Alors qu'il s'éloignait, je me souvins brusquement de quelque chose que je voulais lui demander. « Peux-tu au moins me dire ton nom de famille ? »

Le klaxon du taxi derrière moi dut étouffer ma question, parce que Jean monta dans le bus sans se retourner.



## Chapitre 5

### *L'amour avec un hameçon*

J'étais venu là pour m'éloigner de tout, mais finalement, j'avais tout apporté avec moi. Pendant mes longues heures de marche, je n'ai pas cessé de penser une seule seconde à ce qui se passait à la maison. Ce paysage immaculé ne pouvait apaiser le bouillonnement de frustration et de colère qui m'envahissait.

Le lac Nellie était un de mes endroits favoris. Il est situé dans la haute Sierra, et on y accède par un sentier qui serpente quasiment à la verticale dans les collines sur une distance de huit kilomètres. On dit en Californie qu'une marche de vingt minutes depuis la route décourage 90 % des pêcheurs. Comme il faut compter deux heures et demie pour l'atteindre, j'ai rarement vu quelqu'un d'autre ici, même au cœur de l'été. On était début septembre et j'avais le lac pour moi tout seul en ce clair après-midi.

Il est petit, mais j'y ai toujours pêché de belles truites arc-en-ciel.

De plus, c'est le seul endroit où j'ai pêché des poissons comme on en voit sur les couvertures des magazines sportifs. Quand on en attrape un, il saute de l'eau dans un essai désespéré de décrocher l'hameçon et de repartir. Bien entendu, j'éprouve plus de plaisir dans ce genre d'action que le poisson concerné.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Laurie était partie une semaine chez ses parents. Sur un coup de tête et dans une crise de frustration, je décidai de remorquer notre tente jusqu'au lac Huntington pour une retraite personnelle de quelques jours. J'avais déjà écrit ma lettre de démission, mais elle était toujours cachée dans mon bureau, en attendant d'y voir plus clair.

J'avais pris au sérieux ma dernière conversation avec Jean, et durant les six mois qui suivirent, ma relation avec Dieu avait vraiment commencé à grandir. J'étais plus conscient de Sa présence pendant la journée. Je commençais à apprendre à me confier davantage en Lui qu'en mes propres efforts quand un immense conflit éclata dans l'église. Je ne sais pas trop comment, je perdis Dieu de vue et je me suis surpris en train de chercher le visage familier de Jean partout où je voyais du monde. J'ai finalement laissé tomber et décidé de fuir, du moins pour quelques jours.

J'étais installé dans mon coin favori, côté sud du lac Nellie, depuis deux heures, et j'avais pêché avec rage. J'avais déjà pris au moins vingt poissons et avais eu du plaisir à me battre pour les ramener au bord, mais ces instants ne m'avaient apporté qu'une distraction passagère qui ne soulageait en rien la douleur profonde que je ressentais. Dès que je les avais libérés et remis un appât sur mon hameçon, ma fureur intérieure reprenait le dessus. J'avais été témoin de conflits terribles lors de mes années en tant qu'agent immobilier, mais je n'avais jamais vu un groupe de personnes se traiter avec autant d'hostilité et de dissimulation tout en s'efforçant de garder une apparence de douceur et d'innocence.

« Espèces d'idiots ! » criais-je au lac, évacuant un peu de ma rage alors que ma ligne ne bougeait pas.

« J'espère que ce n'est pas à moi que tu t'adresses. » La voix familière sortit de la colline derrière moi. Surpris, je sautai sur mes pieds et me retournai d'un bloc. Jean, portant un sac à dos, descendait la colline et se dirigeait vers le lac.

Je faillis trébucher sur ma canne à pêche alors que j'essayais de la bloquer et de me retourner pour saluer mon ami. « Que fais-tu par ici ?

– Chaque année, à cette époque, je passe deux semaines ici juste pour me balader dans l'arrière-pays et pour jouir de la quiétude et de la paix qui y règnent. J'y rencontre rarement quelqu'un et encore moins des connaissances.

– Moi non plus. C'est ce que j'aime ici.

– Tu veux que je parte ?

– Tu rigoles ? » Il enleva son sac à dos et l'appuya contre une vieille souche. En s'étirant, il demanda : « Est-ce que tu viens souvent par ici ?

– Pas vraiment. Une fois par an, tout au plus... » Tout à coup, ma canne à pêche se mit à bouger et tomba du tronc où je l'avais bloquée. Je la rattrapai et commençai à mouliner. Ce qui ressemblait à une truite arc-en-ciel de quarante-cinq centimètres sauta de l'eau en bondissant de mon côté. Ma ligne se détendit alors que l'hameçon se détachait de sa gueule. Jean et moi nous esclaffâmes alors que je ramenaï ma ligne sur le rivage. La pêche était la dernière chose à laquelle je pensais en ce moment.

– Une autre a été libérée », dit Jean. Puis, s'asseyant sur le tronc, il demanda : « Et qui sont donc ces idiots ? Les poissons ? »

Je rougis en pensant à mon accès de colère quelques secondes plus tôt. « Non, les poissons ont été super, il s'agit des membres de l'église. Tu ne le croiras pas, Jean. Ces dernières semaines, tout a explosé. Et le pire en chacun a été mis au jour...

Jean m'interrompit alors que j'étais sur ma lancée. « Reprenons avant cette histoire. Comment vas-tu depuis notre dernière conversation ? »

Il me fallut quelques minutes pour laisser de côté ce que je voulais lui dire et me focaliser sur notre dernière

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

rencontre. « À vrai dire, les choses allaient plutôt bien. Je commençais à jouir à nouveau de ma relation avec Dieu, comme lorsque je suis venu à Lui la première fois. J'ai arrêté d'essayer à tout prix de faire avancer les choses et Il s'est montré présent de différentes manières. J'ai commencé à me rendre compte de certaines choses sur moi que je ne soupçonnais pas auparavant, par exemple à quel point je peux être exigeant, et combien peu je faisais confiance à Jésus pour les détails de ma vie. Mais tu sais quoi ? Il n'en avait rien à faire. Il me montrait constamment qu'Il voulait être réel dans ma vie.

– C'est super ! Je sais que c'est dur à croire, mais le fait que tu puisses jouir de cette relation simple avec Lui permettra à Dieu de faire tout ce qu'Il veut au travers de toi.

– Et bien, cela ne semble plus marcher aussi bien maintenant. Tout semble me tomber dessus et je suis tellement en colère que même ma femme a peur de moi.

– Es-tu en colère aussi contre elle ? Jean avait pris ma canne à pêche tout en parlant.

– Je ne pense pas, mais cela se ressent aussi à la maison.

– Es-tu en colère contre le pasteur ?

– J'essaie de ne pas l'être, mais il ne fait rien pour arranger les choses. La situation s'améliorait depuis que j'avais arrêté d'essayer de le changer ou de lui imposer une relation qu'il ne voulait plus. Mais il y a eu ce stupide concert qui a tout gâché.

– Lui as-tu dit à quel point tu es en colère ?, dit Jean en lançant l'hameçon sans appât dans le lac.

– Pas encore ! Il me virerait à coup sûr et j'irais où après ? J'ai envisagé de démissionner. J'ai déjà tapé la lettre, mais j'aimerais avoir un autre boulot avant de l'envoyer. J'ai sacrifié tant de choses pour travailler avec ce type et regarde où j'en suis ! Je poussais un profond soupir et secouais la tête. Mes tempes battaient au

rythme de mon cœur. Maintenant il veut que je mente pour lui.

– À quel propos ?

– Notre responsable de jeunesse avait prévu un concert pour la rentrée afin de toucher les lycéens. Il a choisi un groupe qui a un vrai message chrétien et qui avait organisé un rassemblement anti-drogue le jour précédent dans un lycée du secteur. Il a fait les invitations avec l'aide des jeunes et les a distribuées dans tous les quartiers avoisinants. Beaucoup sont venus, mais cela a aussi créé une crise majeure. Certains de nos membres âgés, réunis dans un des locaux de notre bâtiment, ont entendu la musique et l'ont trouvé beaucoup trop mondaine. Lorsqu'ils sont venus voir ce qui se passait, ils ont vu des filles avec des débardeurs bien trop courts et des garçons habillés comme des voyous. Je pense qu'ils ont eu peur et ils ont accusé le responsable des jeunes d'avoir souillé le sanctuaire.

« Plus tard, nous avons découvert que les chaises qui venaient d'être restaurées avaient été lacérées au couteau et que des initiales avaient été gravées sur certains dossiers. Des éléments de notre sono avaient disparus, et il y avait des graffitis dans les toilettes. Nous avons eu pour 3 500 € de dégâts et ils veulent la tête de quelqu'un sur un plateau. Certains parents ont entendu dire que des jeunes avaient fumé et bu sur le parking.

– L'évangélisation peut devenir chaotique, dit Jean en regardant sa ligne immobile à la surface du lac.

– Et c'est devenu encore plus chaotique après. Certaines personnes se sont vraiment fâchées en apprenant ce qui s'était passé. Tu aurais dû entendre les cris de bataille : "Nous voyons suffisamment de choses comme cela à la télévision, nous n'en voulons pas dans l'église !" "Pourquoi essaie-t-on de sauver les enfants des autres alors qu'on n'arrive même pas à sauver les nôtres !" "L'endroit était plein de truands."

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Ce qui serait un vrai plus si le but était l'évangélisation.

– Je crois que c'est ce qui devient de plus en plus clair pour moi. C'est surprenant de voir deux parties s'affronter avec une autant de colère.

– Si mes souvenirs sont bons, il est bien affiché à l'entrée : Ici, l'amour est un mode de vie ? »

Il me fallut un moment pour me souvenir de quoi il parlait. « C'est là depuis si longtemps que je crois que plus personne n'y fait attention.

– De toute évidence. Jean émit un gloussement.

– Tu trouve ça rigolo ? », lui lançais-je, ne trouvant rien de comique à la situation.

– Plutôt ironique que risible, mais c'est le problème des institutions, non ? Elles apportent quelque chose de plus important que de s'aimer simplement les uns les autres comme nous avons été aimés. Une fois qu'une institution est créée, il faut la protéger, ainsi que ses acquis pour être de bons administrateurs. Cela fausse la donne. Même l'amour est redéfini comme un sentiment qui conduit à protéger l'institution et ne pas le faire c'est manquer d'amour. Les êtres les plus gentils du monde se transforment alors en fous furieux et ils ne prennent jamais le temps de se remettre en question et de se rendre compte que traiter les autres de tous les noms et proférer des accusations n'a rien à voir avec l'amour. »

Jean sortit la ligne avec l'hameçon vide : « C'est l'amour avec un hameçon. Si vous faites ce que nous voulons, vous serez récompensé. Sinon vous serez punis. Cela n'a plus rien à voir avec l'amour. Nous n'accordons notre affection uniquement qu'à ceux qui servent nos intérêts.

– Quelle pagaille !

– Vois-tu la souffrance qu'il y a dans tout ça ? Pour cette raison, les institutions ne peuvent refléter l'amour de Dieu que dans la mesure où tous s'accordent sur la

façon de fonctionner. Toute différence d'opinion devient une lutte de pouvoir.

– C'est vrai. Et ces situations durent beaucoup plus de temps que le conflit ne le mérite. Tous sont en colère, les uns contre les autres. On m'a donné des noms d'oiseaux que je n'avais jamais entendu dans mon précédent boulot. Les plaintes concernant les coûts continuent alors qu'une famille s'est proposée de tout payer et de remplacer le matériel manquant. Cela n'a pas de sens.

– À moins que cela n'ait été que l'expression d'un conflit plus profond. »

Je n'y avais pas pensé, mais en y réfléchissant, il est vrai que les plus virulents étaient aussi en désaccord sur d'autres sujets. « Tu as sûrement raison, Jean. Ces tensions sous-jacentes entre ceux qui pensent que notre assemblée est trop repliée sur elle-même et ceux qui pensent que d'accueillir des nouvelles personnes va détruire ce qu'on a déjà étaient déjà présentes.

– C'est assez courant. J'ai été dans des groupes qui se querellaient sur le choix des cantiques, ou pour savoir qui pourrait utiliser les salles de réunions. Certains pensaient à ce qui pourrait attirer de nouvelles personnes, d'autres refusaient tout changement parce qu'ils étaient heureux comme ça. Ces situations sont toujours délicates.

– J'en ai plus qu'assez de toute cette salade et j'appréhende le retour. Une réunion spéciale est organisée demain soir pour régler les différents. Tous étant fâchés, cela ne va pas être du gâteau. Certains membres du conseil réclament la démission du pasteur des jeunes, et ils sont furieux après le pasteur principal pour avoir laissé la situation s'envenimer.

– D'après toi, que va-t-il se passer ?

– Le pasteur est très doué pour sauver sa peau. Il va sûrement laisser partir le responsable des jeunes. Il lui a déjà dit que s'il démissionnait, il lui donnerait de bonnes

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

références. Mais c'est à ce sujet qu'il veut que je mente pour lui.

- Qu'est-ce qu'il veut que tu dises ?

- Il essaie de prendre ses distances en disant qu'il n'avait aucune idée du genre de groupe qui allait venir. Mais c'est faux. Il avait écouté un de leur CD auparavant, et il savait que leur musique était un peu limite. Il l'a écouté et m'a dit, ainsi qu'à Ben, qu'il était enthousiasmé par cette occasion de toucher la jeunesse en souffrance de notre communauté. »

- Oh oh !

- Oui. Et maintenant il change l'histoire. Il y a quelques jours, un de nos anciens s'en est pris à lui et il s'est défendu en disant qu'il avait manqué d'informations. Que c'était moi qui avait donné le feu vert. Maintenant, le pasteur et Ben ont deux versions différentes et s'accusent mutuellement de mensonge. Quand j'ai rappelé notre conversation au pasteur, il a répondu avoir été piégé et dans le feu de la discussion il a oublié avoir écouté le CD. Quand je lui dis qu'il fallait mettre cette histoire au clair, il a maintenu que cette version représentait la vérité quand bien même elle n'était pas vraie techniquement. S'il avait eu la moindre idée de ce qui allait se passer cette nuit-là, il n'aurait jamais donné son consentement. Il a voulu que j'appuie sa version et que je laisse tomber Ben. Il m'a dit qu'après tout ce qu'il avait fait pour moi, je lui devais bien ça.

- Il me semble que s'il te dit de lâcher Ben parce que tu lui dois quelque chose, c'est qu'il n'a jamais rien fait pour toi. »

Ses mots restèrent en suspens alors que j'essayais de comprendre ses paroles. « Tu veux dire que ce qu'il a fait, ce n'était pas pour moi ? Pour qui alors ? Pour lui ?

- C'est bien ce qu'il me semble. Vois-tu à quel point notre définition de l'amour est tordue lorsque les priorités

de l'institution passent avant tout ? Il se préoccupe sûrement de toi, je ne veux pas mettre cela en doute mais il est toujours le personnage central. Maintenant, il fait appel à une dette qui n'existe pas.

« Le problème avec l'église telle que tu la connais, Jake, c'est qu'elle devient rien de plus qu'une accommodation mutuelle de besoins personnels. Tous ont besoin d'en retirer quelque chose. Certains veulent diriger. D'autres veulent être dirigés. Certains veulent enseigner, d'autres sont heureux d'être dans l'auditoire. Au lieu d'être une démonstration authentique de la vie et de l'amour de Dieu dans le monde, l'église devient un groupe de personnes qui doit protéger son territoire. Ce que tu vois n'est pas la vie de Dieu mais la manifestation de leur insécurité qui les conduit à s'accrocher à ce qui sert au mieux leurs besoins.

« C'est donc pour cela que les individus peuvent tout à coup devenir aussi méchants, lorsqu'ils se sentent menacés. Ils agissent comme des chiens affamés à qui on essaie de prendre un os.

– Tout à fait ! Et ils le font en pensant que Dieu est de leur côté. Dans de telles circonstances, le groupe se divise pour créer des cellules qui répondront mieux aux insécurités des uns et des autres. Leur amertume s'atténue et le cycle s'enclenche à nouveau.

– Donc, quoi que je fasse, ça ne va qu'empirer.

– Dois-tu faire un choix ?

– Je dois soutenir l'un ou l'autre.

– Ou alors, dire simplement la vérité et laisser les morceaux tomber là où ils tomberont. Il me semble que tu n'as pas à choisir entre Jim ou Ben, mais entre le mensonge et la vérité. »

Je ne savais ni quoi dire ou ni quoi faire. Bien que Jean ait rendu le choix plus clair, il n'en devenait pas plus facile pour autant. L'enjeu était important, et je détestais me trouver dans une telle situation. Le silence devint gênant.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Finalement, Jean se leva. « Je ne sais pas ce que tu vas faire, Jake, mais j'ai appris une chose avec les années. Toute amitié qui réclame de toi un mensonge pour la sauver n'est probablement pas une véritable amitié. »

Je détestais penser que mon amitié avec Jim n'était pas réelle. « C'est juste une mauvaise passe, j'en suis sûr. Il a des problèmes avec des gens importants et il essaie d'agir dans l'intérêt de l'église.

– Est-ce que c'est ce qu'il t'a dit, ou c'est toi qui a trouvé ce gros mensonge tout seul ? »

Je le regardais tout en réalisant que cette conversation ne soulageait pas ma frustration. Mon anxiété ne faisait que s'accroître. Je soupirais en prenant ma tête entre mes mains.

« J'aimerais que tout soit aussi simple. Nous sommes amis depuis longtemps. »

« L'amitié est quelque chose de grand, Jake, mais pas quand elle devient aussi tordue. Si je me souviens bien, tu m'as dit toi-même que cette amitié allait en diminuant. »

Il avait raison. J'avais occulté ce paramètre lorsque Jim était venu me demander de l'aide. Il avait agi comme s'il se préoccupait vraiment de moi, et s'était excusé d'avoir été si occupé qu'il en avait laissé notre amitié de côté. J'avais été repris par le système. « Tu as raison, Jean, j'avais oublié. Il a été très distant pendant longtemps, et n'ouvrait jamais son cœur pendant les réunions du personnel, ou pendant les temps de prière.

– Pourquoi penses-tu qu'il se cache ?

– Comment le saurais-je ? Je ne suis même pas sûr qu'il se cache.

– Ah non ?, dit-il avec un sourcil relevé, pour bien montrer qu'il attendait ma réponse.

– Je ne sais pas. Il est vrai qu'il est de moins en moins disponible pour l'équipe et les membres de l'église.

– Mon expérience m'a appris que quand quelqu'un s'éloigne de ses amitiés, c'est parce qu'il a quelque chose à cacher. Je peux me tromper, mais toi, que vas-tu faire ?

– Je n'en sais rien. J'ai tout à gagner en le soutenant, et tout à perdre dans le cas contraire.

– Donc, tu es le centre de ton monde, tout comme Jim l'est du sien. »

Cela ne faisait pas plaisir à entendre.

Jean continua : « Je sais comme tout cela peut te paraître difficile, Jake, mais ne sois pas dupe. Pour continuer ton cheminement, tu dois mettre l'honnêteté au-dessus de toute opportunité personnelle. C'est facile de couvrir des choses pour le bien de l'institution, mais c'est un pas sur un chemin où Dieu n'est pas.

– Mais j'ai besoin de ce travail, au moins jusqu'à ce que je trouve autre chose !

– Il y a pire que le chômage, Jake. Et cela n'aura aucune incidence sur l'engagement de Dieu à prendre soin de toi.

– Que veux-tu dire ? Je devrais simplement partir ? Je ne peux pas m'imaginer survivre sans l'église. Elle a été mon chez moi pendant plus de vingt ans, et si je pars, je meurs !

– C'est ce qu'ils veulent que tu penses, mais c'est faux. C'est aussi la raison pour laquelle tous luttent si féroce-ment. Ils ne pensent pas pouvoir tout lâcher non plus. Donc, ils doivent gagner. Sauf que cela ne marche pas ainsi. Bien des enfants de Dieu sont tombés dans ce piège. Lorsque la crainte de ne pas pouvoir survivre sans l'institution est là, alors le juste et le faux sont jetés par la fenêtre. La seule chose qui compte c'est la survie. Ce genre de raisonnement est à l'origine de souffrances incroyables dans l'histoire de l'église.

– Je ne parlais pas dans ce sens, Jean.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Certainement pas, mais c'est la réalité, que tu le penses ou pas. Bâtir la vie de l'église en fonction des besoins devient un gros problème. Le vrai travail de Dieu dans Son église se perd dans la confusion.

– Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

– Pourquoi les chrétiens vont-ils à l'église, Jake ?

– Parce que nous sommes censés y trouver la communion. Nous avons besoin d'être nourris, d'être responsables les uns des autres et de grandir ensemble dans la vie de Dieu. Est-ce que tu insinues que ce n'est pas juste ?

– Et si quelqu'un ne vient plus, qu'est-ce qui se passe ?

– Il faut qu'il trouve une autre église locale et s'y implique, ou alors il va dépérir spirituellement et tomber dans l'erreur.

– Écoute-toi, Jake. Tu utilises des mots comme "besoin, devoir et censé être." Est-ce là cette vie du corps à laquelle Dieu t'appelle ? »

– Ben... Je le pensais, oui.

– Les Écritures n'utilisent pas le langage du besoin en parlant de la relation vitale que Dieu établit entre les croyants. Notre dépendance est vis-à-vis de Jésus seul ! C'est de Lui dont nous avons besoin. C'est Lui que nous suivons. C'est en Lui que Dieu veut que nous placions notre confiance et que nous nous appuyions pour tout. Quand nous accordons cette place au corps de Christ, nous en faisons une idole, et finissons emberlificotés dans ce genre de situations. La religion survit en nous disant que nous devons respecter la norme, sinon des choses terribles nous tomberont dessus. Une telle approche dénature le travail de Dieu.

« Nous partageons la vie du corps non pas parce que nous le devons, mais parce que cela va de soi. Quiconque appartenant à Dieu va saisir la vie qu'Il veut que Ses enfants partagent entre eux... Et cette vie n'a rien à voir

avec la lutte pour le contrôle de l'institution, elle consiste simplement à s'aider mutuellement à apprendre à vivre profondément en Lui. Si nous laissons d'autres facteurs entrer en ligne de compte, nous utilisons l'amour pour prendre les autres à nos propres hameçons. Nous les récompensons avec notre affection et nous les punissons en les en privant. »

Des lumières commencèrent à clignoter au plus profond de moi. Je savais qu'il avait raison. « Comment ne l'ai-je pas vu plus tôt, Jean ? Le système a un hameçon à l'intérieur. On utilise même des arguments tels que "l'unité doctrinale" pour contrôler les croyants en étouffant tout désaccord. Et comme la plupart des individus se sentent bien lorsqu'ils plaisent aux autres, il est normal qu'ils veuillent se conformer à nos enseignements et nos programmes... Jean, mais c'est horrible ! »

Jean restait assis tranquillement, laissant mes découvertes personnelles suivre leurs cours.

Je n'arrivais pas à croire avoir été aussi aveugle et ne pas m'être aperçu que nous nous manipulions réciproquement. Pas étonnant si je me sentais toujours épuisé ! J'essayais de répondre aux attentes de tout le monde tout en essayant de les manipuler pour qu'ils répondent aux miennes ! J'ai fait aux autres ce que le pasteur essayait de faire avec moi. Je l'ai même fait avec Laurie, en apportant le stress à la maison, dans mon propre mariage.

« C'est sous-jacent dans presque tout ce que je fais, Jean.

– Je le sais, mais rappelle-toi que tu n'es pas le seul. Tu te souviens ? Les disciples de Jésus eux-mêmes complotaient pour avoir la première place dans Son royaume, et ils ont voulu utiliser la puissance de Dieu pour punir les Samaritains. Tant que tu n'as pas découvert comment faire confiance à Dieu pour chaque détail de ta vie, tu chercheras sans arrêt à contrôler les autres pour avoir les choses que tu penses avoir besoin. »

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Qu'est-ce que je dois faire, alors, Jean ? Lâcher mon boulot ?

– Je ne crois pas que ce soit la question du moment, non ? Si j'étais toi, je me rapprocherais un peu plus de Jésus et Lui demanderais de me montrer quoi faire. Il te le fera savoir clairement si tu n'essaies pas de tout compliquer en essayant de te protéger – en gardant ton travail, en recherchant l'amour des autres, et en essayant même de sauver ta réputation.

– Celui qui veut sauver sa vie la perdra, c'est ça ?

– Ces mots sont le cœur de l'apprentissage de la vie dans la réalité du royaume de Jésus. Et n'oublie pas la suite : « et celui qui la perdra pour l'amour de Moi la trouvera. » Ce chemin est rarement facile, mais tu découvriras que la joie de vivre dans Sa vie est bien plus grande que n'importe quelle souffrance.

– Et si je me trompe ?

– Te tromper à quel sujet ? Penses-tu que Père voudrait que tu trahisses la vérité juste pour garder ton salaire ?

– Non, ça j'avais compris. Si je me trompe sur toute cette situation et que c'est moi qui suis égoïste ?

– L'égoïsme te protège aux dépens de quelqu'un d'autre. Risquer son travail, sa réputation et ses amitiés pour être honnête avec sa conscience ne me semble pas être de l'égoïsme.

– Mais comment être sûr que je ne vais pas faire du grabuge ?

– Que tu en fasses ou pas n'est pas vraiment le problème, n'est-ce pas ? Rien n'est certain. Tu es responsable uniquement de ce que tu penses être le mieux à faire. Si tu fais une erreur, tu le verras avec le temps et tu apprendras d'elle. Tu auras au moins appris à être plus dépendant de Lui que de cette chose que tu appelles église. Nul n'est parfait, Jake, et quand tu arrêteras d'essayer de paraître, alors tu seras libre de Le suivre. »

Jean mit son bras sur mon épaule et m'assura qu'il prierait pour moi. « Il est temps pour moi de continuer », dit-il en reprenant son sac à dos. Je jetais un œil à ma montre et ne pus croire à quel point le temps avait passé vite. Ma femme s'inquiète toujours quand je pars seul en montagne et je lui avais promis de revenir à la civilisation et de lui passer un coup de fil à 15 h 30. J'allais être en retard, même avec une bonne heure de marche, et j'avais peur qu'elle n'envoie tous les secours possibles à ma recherche.

« Oh non ! J'ai au moins une heure de retard ! », dis-je en rassemblant toutes mes affaires. « Vas-tu par hasard dans la direction du lac Huntington ?

– Non, je vais continuer vers l'ouest et rester dans la montagne quelques jours encore.

– J'imagine qu'il est inutile de te demander si on pourra se revoir un jour ou l'autre ?

– Ni l'un ni l'autre ne contrôlons ce genre de chose, Jake, et c'est inutile. As-tu vu ce qui s'est passé aujourd'hui ? Je crois que Dieu est assez grand pour que nos chemins se croisent quand il le faut. »

Je n'avais pas le temps d'argumenter avec lui, nous nous sommes donc dit au revoir et je pris le chemin du retour. Je vis Jean grimper la colline pentue à l'ouest du lac Nellie. Si j'avais su ce qui m'attendait, je crois que je serais resté près du lac.



## Chapitre 6

### *Un Dieu d'amour ou une bonne fée ?*

Deux mois s'étaient écoulés depuis que j'avais vu Jean près du lac Nellie, mais cela me paraissait une éternité. La réunion spéciale de la congrégation avait été mon Waterloo. J'avais espéré que mon ami, mon pasteur et patron aurait retrouvé son bon sens et qu'il aurait dit la vérité avant la réunion, ou même juste après. Mais non. Il avait préféré le confort d'un mensonge à notre amitié. J'étais choqué !

Il m'avait lancé un ultimatum avant la réunion : si je n'appuyais pas sa version, je pouvais chercher un autre travail. J'avais failli céder, mais finalement je ne pus me résoudre à mentir pour lui. J'essayais d'arrondir les angles autant que possible en disant que j'avais cru comprendre qu'il approuvait le concert, et que j'avais dû me tromper. Son regard perçant me dit que mon stratagème ne marchait pas. Le lendemain matin, il me mit en pièces, m'accusant d'avoir trahi notre amitié et il réclama ma démission pour la fin de la journée. Je la lui remis avant qu'il ne reprenne sa respiration, la faisant glisser du cahier que j'avais toujours lors de nos réunions.

« Je suis tellement déçu de toi, dit-il sans me regarder. Ton avenir était si prometteur et tu as tout mis par terre. Et pourquoi ? » Il précisa que je serai payé jusqu'à la fin du

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

mois, et me prévins qu'il me détruirait si je me mettais à parler sur son compte. Alors que je me préparais à partir, il s'attendrit un peu. Malgré tout, nous nous souviendrons de tout ce que tu as fait pendant que tu étais avec nous, et nous espérons que tu continueras à venir dans cette église pour trouver la guérison dont tu as besoin... »

J'opiniais de la tête en partant, choqué par son audace. Qui donne les soins lors d'un accident ? Il faut un médecin ou un hôpital. Quand Laurie, moi et les enfants ne nous présentâmes pas le dimanche suivant, Jim lut ma lettre de démission, et, comme nous l'apprîmes plus tard, se lança dans une tirade de vingt minutes sur la grandeur de caractère qui est demandée aux gens dans le ministère. Il dit à la congrégation que j'avais été malhonnête en essayant de le discréditer et de prendre sa position. Les défauts de caractère dans le ministère font toujours surface en temps de crise, ajouta-t-il. J'étais outré d'apprendre qu'il m'accusait de son propre péché.

Quelques amis nous appelèrent pour nous aider, nous disant qu'ils allaient aussi quitter l'église, mais la grande majorité nous évita. Les jours qui suivirent me trouvèrent mortifié chaque fois que quelqu'un se détournait de moi dans un magasin, en faisant semblant de ne pas m'avoir vu. Je devinais très bien ce qu'ils pensaient de moi. Laurie et moi sommes allés dans différentes congrégations le dimanche, parce que nous sentions que nous devions le faire, mais le cœur n'y était plus, maintenant que nous savions ce qui peut se cacher derrière l'écran de fumée et les apparences. J'étais perdu. Certains avaient quitté l'église en même temps que nous en espérant que j'en créerais une nouvelle, mais je n'avais pas le cœur à ça. Et plus je tardais, plus leur amitié diminuait.

Retrouver un travail dans l'immobilier ne fut pas une sinécure. Le marché était terne et les agents immobiliers étaient trop nombreux. J'envisageais de créer ma propre entreprise, mais mes anciens contacts avaient déjà

suffisamment de représentants, et tout ça n'avait pas l'air très prometteur.

Ayant perdu presque tous mes amis, sans revenu stable et un futur plutôt sombre devant moi, je pensais avoir touché le fond. Jusqu'à ce que Laurie m'appelle sur mon portable pour m'annoncer que notre fille avait eu une crise d'asthme à l'école et qu'on avait dû la transporter d'urgence à l'hôpital. Alors que je me précipitais pour l'y retrouver, ma colère éclata. Après tout ce que j'avais fait pour Dieu, j'aurais pu espérer qu'Il s'occupe de ma famille mieux que ça. Je bouillais à l'intérieur, ne sachant pas comment j'allais payer la facture de l'hôpital puisque je n'avais plus d'assurance.<sup>3</sup>

Vous comprenez maintenant pourquoi je voulais prendre mes jambes à mon cou en voyant Jean entrer dans cette cafétéria ? Oui, ma fille allait mieux pour le moment, mais je bouillonnais de colère et je ne voulais pas que Dieu vienne mettre son nez là-dedans. Qu'avais-je fait de mal pour que ma fille souffre ainsi ? Pourquoi Dieu ignorait-Il mes prières désespérées pour sa guérison ? Les autres parents se plaignent de devoir faire le taxi pour les activités de leurs enfants. Moi, je ne savais même pas si Andrea survivrait à sa prochaine crise d'asthme, et je craignais que les stéroïdes qu'elle prenait n'entravent sa croissance.

J'avais pensé trouver un refuge à la cafétéria, prendre un café, lire un magazine, et essayer de ne pas penser à tout ce qui m'arrivait. Et là, voilà Jean qui pointe sa tête dans mon sanctuaire privé. Il s'avance vers ma table et, honnêtement, j'ai envisagé de lui envoyer mon poing sur la bouche s'il essayait de l'ouvrir. Tout en sachant que je ne le ferais pas. Je ne suis violent qu'à l'intérieur, pas à l'extérieur où tout le monde pourrait le voir. J'espérais qu'il déchiffrerait mon langage corporel et s'en irait, mais

3. Aux USA, l'assurance maladie n'est pas obligatoire.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

il approchait. Il s'arrêta devant la chaise en face de moi, et tout en la tirant il me dit : « ça te dérange si je m'assied ? »

Bien sûr que ça me dérange ! Pars d'ici ! Je n'ai eu que des problèmes depuis notre première rencontre ! Mais mon « gentil » filtre avait transformé tout cela avant que les mots n'atteignent ma bouche. Et je lui dis : « Je crois que je préfère être seul. »

Il sembla surpris. Il repoussa gentiment la chaise sous la table et dit de sa voix douce. « Pas de problème, Jake. Nous pourrions parler une autre fois. » Je levais les yeux et lâchais un soupir énervé alors qu'il faisait le tour de la table et me mit la main sur l'épaule. En la serrant affectueusement, il me dit : « Je voulais juste que tu saches que je suis désolé pour tout ce qui t'arrive. Je m'inquiète vraiment pour toi. » Une autre petite tape et il s'en alla.

Je regardais son dos alors qu'il s'éloignait. Une bataille faisait rage en moi. La plus grande partie de mon être était suffisamment en colère pour l'étrangler s'il disait un mot de plus, mais une petite partie, très persuasive, voulait savoir ce qu'il avait à dire sur la pagaille dans laquelle je me trouvais. Alors qu'il poussait la porte je m'entendis crier : « Jean, attends ! »

Il se retourna. « Excuse mon impolitesse. On peut parler si tu veux.

– Tu en es sûr, Jake ? Il est parfois préférable de rester seul dans des moments pareils. »

– J'en ai marre d'être tout seul... » Un sanglot douloureux me coupa la parole. Les larmes et les sanglots jaillissaient comme d'un puits sans fond et m'empêchaient de parler. Je me souviens m'être senti embarrassé et stupide alors que Jean se rapprochait, moi qui ne pleurait jamais, même dans les pires moments. J'essayais de m'arrêter, mais sans succès et Jean mit ses mains sur mes épaules.

– Allez, dit-il en me massant les épaules. Ça va aller. » Il me semblait l'entendre prier, mais j'étais si brisé par

mes sanglots que je ne comprenais pas ses paroles. Il ne m'a fallu que cinq minutes pour me reprendre mais elles me parurent durer vingt minutes. Je réussis à dire deux ou trois fois « excuse-moi » mais il répétait qu'il n'était pas pressé. J'étais toujours mal à l'aise quand je voyais des personnes montrer leurs émotions en public comme je le faisais, mais Jean n'avait pas l'air gêné. Il attendit et dit des paroles rassurantes alors que la douleur s'en allait.

Quand elle fut partie, il s'assit à côté de moi. Je n'essayais même pas de lui cacher ma colère. Comment Dieu pouvait-Il permettre que ces horribles choses m'arrivent alors que j'essayais de prendre position pour Lui ? Et qu'Il permette que ma petite fille passe par une telle souffrance alors que je n'avais même pas les moyens de payer les soins. J'avais supplié Dieu de la guérir, de pourvoir aux besoins de ma famille et de démolir mon ex-ami pour tout le mal qu'il m'avait fait. Je savais que cette dernière prière était un peu suspecte, mais David avait souvent prié de cette façon dans les psaumes. « Et en plus, je suis en colère contre toi ! Depuis que tu es entré dans ma vie, tout m'a explosé à la figure. Ma vie spirituelle n'a jamais été aussi frustrante, et je n'ai jamais été plus isolé de l'église. Et maintenant je n'ai même pas de revenu régulier ! Dans le style vie géniale en Christ, on pourrait faire mieux ! »

Jean ne répondit pas alors qu'il s'asseyait et me regardait avec ces yeux pénétrants que j'avais vus pour la première fois à San Luis Obispo. Je voulais qu'il soit aussi en colère que moi, et qu'il se défende, mais il ne le fit pas. Il prit sa tête dans ses mains et soupira. « Jake, je sais que ce n'est pas facile actuellement. De telles situations ne le sont jamais. Essaie seulement de te rappeler que tu es au milieu d'une histoire, pas à la fin.

– Et ça veut dire quoi, ça ?

– Dieu est en train de faire quelque chose en toi, Il répond aux prières les plus profondes que tu as faites.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Oui, cela t'a conduit à des souffrances incroyables, mais Il ne t'a pas abandonné, Jake. Loin de là ! Il te tient aujourd'hui plus solidement qu'Il ne l'a jamais fait.

– Et bien, on ne le dirait pas. Il semblerait plutôt qu'Il ait tourné contre moi toutes les armes qu'Il a pu trouver. » Puis, après une pause, mon côté cynique montra son horrible tête : « Je sais, les sentiments ne comptent pas.

– Au contraire, ils comptent pour beaucoup ! Mais que tu ne Le sentes pas en train de te soutenir ne change rien au fait qu'Il est en train de le faire. Cela signifie seulement que tes sentiments sont sur la mauvaise fréquence. Je ne sais pas si c'est le bon moment pour parler de ça, mais Dieu veut que tu voies certaines choses sur lesquelles tu n'arrêtes pas de trébucher. »

– Alors, je pense que je ne suis pas fâché contre toi mais contre Lui ! Je ne veux pas qu'Il utilise ma vie comme un ballon de foot que les gens peuvent shooter à leur guise.

– Mais Lui ne le veut pas non plus. Je sais, tu as l'impression d'avoir perdu tout ce qui comptait pour toi, et dans un sens c'est vrai. Mais ne pense pas qu'Il a orchestré toutes ces choses pour un but plus élevé, parce qu'Il n'est pas ainsi. Mais tu Lui as dis vouloir Le connaître, vraiment, et cela n'est pas sans conséquences. C'est toujours plus facile de jouer le jeu de la culture ambiante, son jeu religieux, plutôt que de découvrir qui est réellement Dieu et la façon dont Il veut marcher avec toi.

– Mais au moins je savais comment payer les factures, lui lançais-je.

– Ou tu pensais que tu savais. »

Je regardais Jean en poussant un profond soupir. C'est ça que je détestais chez lui. Il lançait une réplique comme celle-là et me laissait m'interroger sur son sens. Et il n'allait pas me donner d'explication à moins que je ne lui pose la question, et je n'étais pas sûr de vouloir en savoir

plus. Je luttai pour savoir si j'allais lui poser la question ou m'excuser et retourner voir comment allait Andrea.

Le silence dura longtemps. J'étais déterminé à ne rien demander ni à rien dire de plus. Finalement, Jean pencha la tête avec un petit sourire : « Mais tu étais toujours frustré, n'est-ce pas ?

– Quoi ? Frustré de quoi ?

– De jouer au jeu religieux. Cela ne t'a jamais satisfait, non ? N'allais-tu pas au lit frustré chaque soir, parce que Dieu n'avait pas fait ce que tu attendais de Lui ?

– Pas tout le temps, lui dis-je alors que je repensais à ces dernières années. Je me souviens de temps incroyables où Dieu se révélait à moi et m'invitait à mieux Le connaître.

– Je suis sûr que c'est vrai, mais est-ce que ces moments duraient longtemps ?

– Non, et c'est ça qui me rend fou. Chaque fois que je crois que les choses s'améliorent, c'est la pagaille. Je dois encore comprendre la réalité chrétienne comme je la vois dans la Bible. Je n'y arrive toujours pas. Le fait de te connaître avait semblé être plein de promesses superbes, et maintenant c'est aussi frustrant que tout le reste sur lequel on met le nom de Dieu.

– Et pourquoi penses-tu qu'il en est ainsi ?

– Écoute, Jean, si tu as quelque chose à me dire, dis-le moi. Je n'ai pas la force ni l'énergie de jouer avec les mots avec toi.

– Excuse-moi, Jake, dit Jean en prenant mon bras. Je ne jouerais jamais à ce genre de jeu avec toi.

– Alors, que se passe-t-il, Jean ? Après tout ce que j'ai fait ces derniers mois pour être en règle avec Dieu, on pourrait penser qu'Il pourrait mieux me traiter. Je n'ai pas un bon travail. Ma réputation a été démolie auprès des personnes que je connais depuis des dizaines d'années.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Laurie et moi sommes comme chien et chat et ma fille a failli mourir aujourd'hui.

– Tu penses donc que Dieu te doit quelque chose de mieux que ça ?

– C'est pas vrai ? Pourquoi devrais-je faire tant d'efforts pour Le suivre s'Il ne peut pas faire mieux que ça ?

– Ah, on y est, dit Jean en s'enfonçant sur sa chaise. Tu as grandi avec l'idée que ta capacité à faire le bien pouvait contrôler la manière dont Dieu te traite. Si tu fais ta part, Il doit faire la sienne.

– C'est pas juste ?

– Jake, Dieu fait toujours Sa part. Il t'aime plus que n'importe qui ne pourra le faire et Il ne t'abandonnera jamais. Parfois, nous coopérons avec lui et parfois non, et cela peut influencer sur la finalité des choses. Mais ne pense jamais pouvoir contrôler Dieu par tes actions, parce que c'est faux. Si nous contrôlions Dieu, Il serait comme nous. Il vaut bien mieux Le laisser faire et aller dans Son sens.

– Mais regarde dans quelle pagaille je me trouve, Jean. J'ai juste essayé de faire les choses correctement et cela ne m'a pas vraiment aidé.

– Si, mais tu ne t'en rends pas compte pour l'instant. Dieu te libère des choses qui t'apportaient la sécurité auparavant. Elles étaient un obstacle pour qu'Il puisse être le Père que tu voulais qu'Il soit pour toi, et de toute façon, elles ne te donnaient que de faux espoirs. Les perdre est toujours douloureux et je sais que ton chemin est plus difficile que celui de beaucoup, mais ce qui m'inquiète est que tu penses que Dieu est contre toi, ou qu'Il t'ignore.

– Et que penser d'autre ? Je pensais qu'Il me montrerait certaines choses clairement et que cela allait apporter la joie et la paix dans ma vie. Je croyais que d'autres L'aimaient autant que moi. Mais je me rends compte que c'est faux et je me demande si je n'ai pas été

trompé. Si tout cela venait de Dieu, tu ne penses pas que les choses iraient mieux ?

– Si, et je pense que c'est le cas. »

J'arrivais à peine à me contenir. « Comment peux-tu dire des choses pareilles ? T'es idiot ou quoi ? Regarde ce que j'endure en ce moment !

– Je veux bien admettre que ta situation semble empirer. Mais il ne faut pas te focaliser dessus. Tu es sur un chemin nouveau, mais tu cherches toujours les vieux signaux. Je crois que Dieu veut que tu apprennes qu'ils ne sont que des mythes, les béquilles d'un système en train de mourir. Ils n'apportent rien, comme tu es en train de le découvrir.

– Quels genres de mythes ?

– Et d'un, tu penses que la souffrance est un signe du mécontentement de Dieu. Est-ce que Job n'a pas fait cette même erreur ? Souvent, la souffrance nous indique que Dieu est en train de nous débarrasser de quelque chose pour que nous puissions Le suivre dans une plus grande liberté. Marcher dans Sa vie signifie que tu seras toujours à contre-courant. Ne t'attends pas à ce que les circonstances s'accordent toujours à ce chemin. Elles y résisteront à chaque tournant. Dieu veut t'apprendre à marcher avec Lui au travers de ces choses pour que tu connaisses une joie et une paix qui transcende les événements de ta vie.

– Mais Dieu n'a-t-Il pas promis de bénir ceux qui suivent Ses voies ?

– C'est vrai que cela en est le fruit, mais Il ne définit pas ces bénédictions selon tes termes. Il t'embarque dans un voyage que tu ne peux même pas envisager maintenant. Continue de Le suivre et tu seras étonné par ce qu'Il va faire en toi. La chose la plus difficile à apprendre dans ce chemin est d'abandonner l'illusion de contrôler ta vie, ou de pouvoir manipuler Dieu pour qu'Il te bénisse.

– C'est ce que tu voulais dire en me parlant du règlement de mes factures ?

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Oui, Dieu pourvoira. Il l'a toujours fait, mais tu ne le savais pas. Que tu n'aies pas de travail ou d'assurance maladie sur lesquels t'appuyer ne veut pas dire qu'Il t'a abandonné. Le fait que d'autres détruisent ta réputation ne veut pas dire qu'ils auront le dernier mot. Dieu n'est pas une bonne fée qui agite sa baguette magique pour que tu sois heureux. Tu n'iras pas loin dans cette vie si tu remets Son amour en question chaque fois qu'Il ne répond pas à tes attentes. C'est ton Père. Il sait bien mieux que toi ce dont tu as besoin. Il pourvoira pour toi et ta famille bien mieux que tu ne le penses maintenant. Il est en train de te faire entrer dans Sa vie et plutôt que d'empêcher ce qui t'arrive, Il a choisi d'utiliser ces circonstances pour te montrer à quoi ressemblent la vraie vie et la vraie liberté.

– Donc, Il aime me voir souffrir.

– J'espère que tu Le connais mieux que ça. Il éprouve la même douleur que toi. Comment pourrait-il en être autrement ? Il t'aime. Il ne te fait pas cela *à toi*, Il se sert des coups durs de la vie pour accomplir quelque chose de plus grand *en toi*. Une fois que tu l'as compris, même l'aiguillon des circonstances difficiles sera émoussé. Tu Le trouveras au milieu d'elles, et tu Le verras accomplir Ses desseins sans que tu contrôles quoi que ce soit. C'est ainsi que Sa vie s'installera en toi.

– Je préfères juste être heureux, dis-je en souriant. C'était le premier trait d'humour que j'exprimais depuis ces derniers jours et cela me fit du bien.

– Mais être heureux, n'est-ce pas un substitut bon marché à une transformation qui te rendra à Son image ?

– Je sais ! Mais ce n'est pas facile.

– Mais si, mon ami. Peut-être le rends-tu plus difficile en pensant que Dieu est contre toi ! Et si tu savais qu'Il est avec toi en ce moment, en train de te guider vers ce que tu L'as supplié de te donner, la plénitude de la vie en Lui ? »

Il me fallut quelques secondes pour y réfléchir. « Alors, je ne serais sûrement pas aussi bouleversé.

– Non, c'est exact. Et tu pourrais toujours jouir de Sa présence pendant que Lui gérerait la situation. Tu loupes ce que chaque écrivain du Nouveau Testament savait. Même si Dieu ne programme pas nos souffrances, Il les utilise pour apporter la liberté au plus profond de notre être. Si tu traverses ces difficultés avec Lui au lieu de Le repousser en Le blâmant ou en L'accusant, tu seras surpris de ce qu'Il peut faire.

– Mais je ne sais toujours pas comment je vais payer la facture de l'hôpital.

– Mais Il le sait, Lui, Jake ! Il a déjà une solution. Le fait que tu ne la connaisses pas ne change rien à cette réalité.

– Ça ne serait rien pour moi si je ne voyais pas voir ma fille souffrir autant. Je ne peux imaginer qu'il l'a rende malade pour s'occuper de mes problèmes.

– Et tu aurais raison. Andrea a son propre cheminement avec Dieu et Il l'aidera à traverser cette épreuve. Tu ne peux pas l'empêcher de souffrir et sa lutte n'est pas quelque chose que Dieu a permis pour pouvoir t'atteindre. Mais je ne pense pas que tu la reverras avec de l'asthme.

– Vraiment ? Comment peux-tu dire un truc pareil ?

– En fait, je suis venu ce soir à l'hôpital pour voir un ami qui est en fin de vie. C'est comme ça que j'ai su que tu étais ici. Je t'ai vu tout à l'heure avec ta femme alors que vous aviez une petite conversation dans le couloir. »

Cette « conversation » me revint immédiatement en mémoire. Nous étions tous les deux sous pression, et nous avons commencé à nous disputer. Je me fis tout petit en pensant que Jean nous avait vus et entendus. « C'était pas terrible, n'est-ce pas ?

– Ne t'en fait pas pour ça, Jake. Vous êtes tous les deux dans une situation difficile, et je ne vais pas juger

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

la façon dont vous la gérez. J'ai simplement pensé que ce n'était pas forcément le meilleur moment pour intervenir. Je suis revenu un instant plus tard pour voir si je pouvais voir l'un de vous, mais j'ai trouvé Andrea seule, en train de lutter pour trouver son souffle. Ses yeux brillaient de peur. Je me suis approché d'elle et je lui ai demandé si je pouvais prier pour elle. Elle a fait oui de la tête, alors je l'ai fait. Le temps le dira, je pense, mais je crois qu'elle n'a plus d'asthme.

– Tu l'as guérie ?

– Comme si je le pouvais ! Mais je suis certain que Dieu l'a fait.

– T'es sérieux ? J'ai prié des milliers de fois pour ça et Il ne l'a pas fait pour moi.

– Et qui a dit qu'Il ne l'a pas fait ? J'ai simplement ajouté ma prière aux tiennes.

– Mais alors pourquoi ne l'a-t-Il pas fait les milliers de fois que je le lui ai demandé ?

– Parce que ce n'est pas toi qui contrôle, Jake, ni moi ! C'est Lui qui est aux commandes. La guérison n'est pas de la magie. Alors que nous apprenons à vivre avec Lui, nous coopérons avec ce qu'Il est en train de faire. J'ai juste prié pour qu'elle puisse respirer mieux et que la paix de Dieu soit en elle, mais je suis sûr que Dieu a fait quelque chose de plus que ça.

– Et pourquoi ?

– Je ne sais pas comment le décrire autrement qu'en disant que j'ai senti son asthme la quitter. Et je crois qu'elle l'a su aussi. Sa respiration est devenue aussi calme que la tienne, un sourire est venu sur ses lèvres et elle s'est calée dans l'oreiller avec un profond soupir.

– Voilà pourquoi que je l'ai trouvée endormie tout à l'heure. Nous pensions que les médicaments avaient finalement fait leur effet.

– Je suis sûr qu'ils ont aidé, mais Dieu a décidé de faire quelque chose de plus.

– Ce serait super si c'était vrai. Je déteste la voir souffrir. Mais ce que tu me dis, c'est que je devrais simplement être heureux, peu importe ce que Dieu fait ou de quelle manière Il le fait.

– Je n'ai pas du tout dit cela, Jake. J'essaie de te faire voir ce que Dieu pourrait être en train de faire dans cette épreuve. Il n'a pas besoin que tu fasses semblant. En fait, je trouve super que tu n'essaies pas de cacher ta colère. Tu as d'honnêtes questions et des luttes profondes à gérer ici. Dieu est assez grand pour traiter le tout. Ne fuis pas loin de ta douleur et n'essaie pas de l'enfouir. Apporte ta colère à Dieu. Il sait comment te faire sortir de tout ça et tu verras Sa gloire d'une manière dont tu n'as jamais rêvé. »

À ce moment-là, la porte de la cafétéria s'ouvrit et une infirmière entra.

– Est-ce vous Jean ?

– C'est moi, lui répondit-il.

– Vous avez demandé qu'on vous avertisse s'il y avait un changement dans l'état de M. Phillips. Je crois que la fin est proche.

– Merci, j'arrive tout de suite. Puis se tournant vers moi : Je dois y aller. Pourquoi n'irais-tu pas voir Andrea et dormir un peu par la même occasion ?

– Mais je ne suis pas sûr d'avoir tout compris.

– Et tu n'auras pas compris dans les prochaines minutes, ni les prochaines heures. C'est le cheminement de toute une vie, Jake. Apprendre à abandonner ses illusions de contrôle et laisser Dieu faire comme Il veut n'est facile pour personne. Ce qui t'arrive n'est pas ta dernière leçon.

– Mais je ne sais toujours pas ce que je dois faire par rapport à mon travail, à l'église ou au reste. » La liste de

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

questions sans réponses défilait dans ma tête. Je voulais que Jean me donne des indications.

« Juste une question, Jake. Te manque-t-il quelque chose pour finir cette journée ?

– J'ai besoin d'un boulot et de savoir comment je vais payer la facture de l'hôpital.

– Ou tu as besoin de l'assurance que ton Père sait déjà ces choses et qu'Il t'aime assez pour les régler avec toi. Tu as tout ce qu'il te faut pour aujourd'hui, mais pas pour arriver à la fin du mois. Mais on n'y est pas encore. »

Je devais reconnaître qu'il avait raison sur ce point.

« C'est tout ce qu'Il nous promet, Jake. Lorsque tu réussis à faire confiance à Son amour, à chaque instant, alors tu sais comment vivre libre. » Jean commençait à se lever.

« Mais où puis-je trouver ce genre de foi ?

– Tu ne la trouves pas. C'est quelque chose qu'Il crée en toi. Dans les circonstances même que tu méprises. Continue à aller vers Lui et regarde ce qu'Il va faire. Il est le Père qui te connaît mieux que toi-même et qui t'aime plus que toi-même. Demande-Lui de te montrer Son amour pour toi, et cela fera toute la différence. » Il se dirigea vers la porte. « Je dois y aller maintenant. »

Nous nous saluâmes, et il sortit. Je rassemblai mes affaires et le suivit. J'étais impatient de voir comment allait Andrea. En me dirigeant vers sa chambre, je décidai que dorénavant j'allais vivre en tenant compte du fait que l'amour de mon Père était toujours avec moi en toutes circonstances, sans le remettre sans cesse en question. Je ne savais pas à ce moment que j'en aurais autant besoin.

## Chapitre 7

### *Quand tu fais ton trou, la terre va chez quelqu'un d'autre*

J'entendis derrière moi le rugissement qui s'éleva des rangées de l'équipe adverse et parcourut tout le stade. Je n'eus même pas besoin de me détourner de la file d'attente du stand de boissons pour savoir que ce n'était pas de bon augure pour mon équipe favorite. Je me tordis le cou juste à temps pour voir un des maillots orange des joueurs des *Sequoia Trojans* (équipe de football américain de Californie du Sud) traverser la dernière ligne les bras levés. Ses coéquipiers furent bientôt tous sur lui.

Je laissais échapper un soupir et secouais ma tête de dégoût. Après avoir été en tête avec un petit 3-0 pendant la première mi-temps, et contre leurs adversaires qu'on donnait gagnants, les *Ponderosa Bears* avaient manqué une passe à la ligne des 70 mètres au début de la deuxième mi-temps, et perdu leur avantage. Ce n'était pas un match ordinaire. C'était la coupe de la « Cloche de bronze », une rivalité entre les deux grandes écoles de Kingston qui durait depuis quarante-cinq ans, et qui avait pris des proportions mythiques. Le gagnant partait avec la Cloche de bronze, un trophée monstrueux qui avait été fait avec le bronze de la cloche de l'ancienne tour d'une des écoles, et il la gardait pendant un an.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Rien n'était plus important pour les étudiants de dernière année que de gagner la cloche, et les anciens élèves la voulaient tout autant. Les *Sequoia* l'avaient gagnée six années de suite, une humiliation que j'espérais voir effacée ce soir. La première partie avait été prometteuse, mais je savais que tout pouvait basculer rapidement dans un tel jeu.

Alors que je me retournais dans la queue, mon œil remarqua une forme vaguement familière qui était accrochée à la barrière, et regardait le terrain. C'était difficile d'en être sûr de là où j'étais, surtout qu'il était vêtu d'un ample manteau et d'un bonnet bien enfoncé, comme tout le monde. Il tourna la tête pour regarder le score, et je le reconnus. C'est pas vrai, pensais-je. Mais qu'est-ce qu'il fait là ?

J'abandonnais ma place dans la file pour le savoir. J'arrivai derrière lui et l'attrapai par les épaules. « Mais qu'est-ce que tu fais ici ? » Je me demandais si ce n'était pas un coup monté, mais quand il se retourna il avait l'air totalement surpris. Un sourire lui éclaira la figure alors qu'il se tournait et me prenait dans ses bras. « Jake, c'est si bon de te voir. J'espérais que tu serais ici.

– C'est marrant, je ne t'aurais pas pris pour un fan de foot.

– Je ne le suis pas vraiment, mais j'ai cru comprendre que l'on ne peut être à Kingston ce soir sans aller au spectacle. Je n'ai jamais rien vu de tel... des feux d'artifice pour commencer le match, et une foule aussi en délire !

– C'est une rivalité qui déchaîne les passions. On en a même parlé dans *Sports Illustrated*<sup>4</sup> il y a quelques années. Tous les sifflets et les cloches sont de sortie pour ce soir. Et qu'est-ce qui t'amène en ville ?

4. Magazine de sports le plus connu aux USA.

*Quand tu fais ton trou, la terre va chez quelqu'un d'autre*

– Je viens voir quelques personnes, et je dois en rencontrer une ici même. Et comment va Andrea ?

– Elle n'a plus eu la moindre crise d'asthme depuis que tu as prié pour elle le mois passé. Je suis si reconnaissant.

– C'est super. Et toi, est-ce que tu vas mieux, aussi ?

– Pas trop mal, je me débrouille. Je ne peux pas dire que tout est merveilleux, mais j'ai vraiment pris à cœur ce que tu m'as dit la dernière fois, Jean. J'ai demandé à Dieu de me montrer combien Il m'aime même quand les choses ne sont pas faciles. Financièrement, on est toujours un peu serré, mais j'ai vu que Dieu a pourvu pour nous de façon intéressante.

– C'est-à-dire ?

– Je travaille toujours dans l'immobilier, bien que le rythme ait ralenti. En même temps, des personnes ont loué mes services pour des travaux de peinture ou des travaux extérieurs qu'ils n'avaient jamais le temps de faire. Une autre fois, des chrétiens nous ont apporté une somme assez importante pour que nous puissions continuer. Je ne voulais pas la prendre, mais ils m'ont dit que Dieu le leur avait mis sur le cœur. Et à chaque fois, nous en avons besoin.

– N'est-ce pas incroyable ?

– C'est toujours limite, si tu veux savoir. J'ai aussi pu vendre mon premier bâtiment commercial il y a quelques semaines. Lorsque je toucherais ma commission, ce sera un grand soulagement.

– Souviens-toi qu'Il ne se fait pas de souci pour demain, parce qu'Il l'a déjà prévu. Il t'invite à vivre avec Lui dans la joie du moment présent, en répondant à ce qu'Il met devant toi. La liberté de Le suivre ainsi simplement va transformer plusieurs domaines de ta vie. Il t'aime, Jake, et Il veut que tu vives dans cette sécurité, sans chercher à tout résoudre.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Je commence à en avoir un aperçu. J'ai lu et relu Romains 8 pour essayer de comprendre ce que Paul veut dire. Il semble tirer sa confiance dans l'amour de Dieu à cause de ce qu'Il a accompli à la croix. Grâce à cette connaissance acquise, il ne mettait jamais en doute l'amour de Dieu, peu importe les circonstances horribles par lesquelles il passait. J'ai toujours vu la croix comme quelque chose qui concernait la justice, pas l'amour, en tout cas aux yeux de Dieu. Je sais que Jésus nous a tant aimé qu'Il est mort pour nous, mais c'est Dieu qui Lui a fait subir tout ça, non ? S'il a pu traiter son Fils de cette manière alors qu'Il était innocent, en quoi cela prouve-t-il Son amour pour moi ?

– Tu es en train de faire une erreur courante. Trop de gens voient la croix uniquement comme un acte qui satisfait la justice divine. Pour que Sa justice soit accomplie, Dieu a envoyé le châtiment ultime sur Son Fils, et ce faisant, il a satisfait son courroux et nous permet d'échapper à la punition. C'est une bonne nouvelle pour nous, mais qu'est-ce que cela nous apprend sur Dieu ?

– Voilà ce qui m'a toujours dérangé. J'ai compris que la croix me montre l'amour que Jésus a eu pour moi, mais elle ne me pousse pas vraiment vers Dieu.

– Mais ce n'est pas ainsi que Dieu voit la croix, Jake. Sa colère n'était pas la punition que méritait le péché, mais l'antidote contre la puissance du péché. Le but de la croix, comme Paul le dit, était de faire en sorte que son Fils devienne péché lui-même ; Il pouvait ainsi condamner le péché à la croix et en purger la race humaine. Son plan n'était pas seulement d'avoir un moyen de pardonner le péché, mais de le détruire pour toujours pour que nous puissions vivre libre.

– Comment Dieu a-t-il pu Le faire passer par tout ça ?

– Ne pense pas que ce jour-là, Dieu n'était qu'un spectateur distant. Il était en Christ réconciliant le monde avec Lui-même. Ils l'ont fait ensemble. Dieu n'avait pas

*Quand tu fais ton trou, la terre va chez quelqu'un d'autre*

besoin d'un sacrifice pour nous aimer, mais Il a préparé celui-ci pour répondre à nos besoins. Pour imaginer la façon dont Paul le décrit, c'est comme si quelqu'un nous avait poussé de côté alors qu'un cheval, le mors aux dents, nous arrivait dessus. Il a été écrasé par le poids de notre péché, pour que nous en soyons délivrés. C'est une histoire incroyable.

– Et j'aimerais la saisir mieux, répondis-je. Je crois que je commence tout juste à comprendre comment l'église m'a induit en erreur.

– Vraiment ? » J'avais entendu Jean poser cette question plusieurs fois, et d'habitude c'était avec des yeux grands ouverts et un petit gloussement. « Je ne crois pas que l'église induise les gens en erreur. Ceux qui dirigent les institutions religieuses le font peut-être, mais ne les confondons pas avec l'église telle que Dieu la voit. »

Sa façon de prononcer ces mots me perturba un moment mais je continuai : « Quelques jours après notre conversation, j'ai pris contact avec Ben Hopkins. Il était mon assistant dans un groupe de maison dont j'étais responsable avant que je me fasse éjecter de City Center. Il a découvert quelque chose qui s'appelle église de maison et il a trouvé plein d'informations sur Internet. On va en commencer une ce week-end.

Ah oui ? Il était de toute évidence beaucoup moins enthousiaste que je l'aurai pensé.

– Oui. Est-ce que ce n'est pas comme ça que tout a commencé ? Les premiers chrétiens se réunissaient dans les maisons. Ils n'avaient pas d'immenses structures. Ils n'avaient pas de clergé qui dirigeait tout. Ils étaient une communauté de frères et de sœurs. C'est ce que je cherchais depuis que je suis devenu chrétien. J'ai toujours pensé que notre manière de voir l'église apportait plus de problèmes qu'elle n'en résolvait. C'est la seule réponse qui m'enthousiasme autant. Il semble qu'il y ait des milliers de gens dans le monde qui se détournent des

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

congrégations traditionnelles et qui essaient de redécouvrir la manière de faire de l'église primitive. Beaucoup l'appellent "le mouvement de Dieu des derniers jours pour purifier Son église".

– Et tout ça va se passer en se réunissant dans une maison, alors ? »

Son cynisme sous-jacent me surprit. « Tu ne le penses pas ?

– Ne me méprend pas, Jake. C'est magnifique de chercher un moyen de partager la vie de Dieu avec d'autres croyants sur une base plus relationnelle. Mais de déplacer les réunions dans une maison ne va pas apporter tout ce que tu espères.

– Nous le savons. Nous sommes un groupe de cinq familles qui voulons commencer une église de maison, et travailler en communauté. Nous avons notre première réunion dimanche soir. Est-ce que tu pourrais y assister ?

– J'aimerais beaucoup voir ce que vous êtes en train de faire, Jake. Mais je ne crois pas que je resterai en ville aussi longtemps. »

Au même moment, je vis dans la foule un visage familier qui se dirigeait vers moi. C'était devenu pour moi une habitude que de balayer du regard la foule, depuis que j'avais quitté City Center. Tellement de mensonges avaient été dit sur mon compte que j'étais las de les affronter. Un des pires auteurs de ces rumeurs allait passer près de moi. Bob était un membre du conseil de l'église et nous avions travaillé ensemble dans un groupe de responsables pendant des années. Juste au moment où je pensais qu'il ne m'avait pas vu, nos yeux se croisèrent. Essayant d'être poli, je lui tendis la main : « Bob, comment vas-tu ? »

Il se renfrogna, se retourna et se fondit dans la foule. J'avais l'air idiot avec ma main tendue et je devins rouge de honte en réalisant que Jean avait tout vu. « Je déteste ça », dis-je en me retournant pour regarder le terrain. Jean se retourna aussi, en mettant une jambe sur la rambarde inférieure et en s'appuyant sur celle du dessus.

*Quand tu fais ton trou, la terre va chez quelqu'un d'autre*

« Depuis que j'ai quitté City Center c'est toujours pareil. Ceux qui étaient des amis se détournent comme s'ils ne me connaissent pas. Bob et moi étions très proches. Je l'avais aidé à traverser une période difficile avec sa femme, il y a quelques mois, et maintenant il ne me reconnaît même plus. » Je secouais la tête, dégoûté. « Et ce n'est pas le pire.

– Non ?

– Voir ceux que je considérais comme des amis se détourner en faisant semblant de ne pas me voir me rend malade. Mais, au moins, c'est plus honnête que ceux qui me poignent dans le dos, et qui me tombent dans les bras en public avec des grands sourires, comme si rien ne s'était passé. J'ai rencontré mon ex-pasteur l'autre jour à un mariage. Il a couru vers moi et m'a embrassé, faisant comme si nous étions les meilleurs amis du monde, tout en regardant autour de lui pour être bien sûr que les autres remarquaient ses marques d'affection. J'avais envie de le repousser, mais je savais que j'aurais eu l'air très distant et sans amour.

– C'est incroyablement triste, n'est-ce pas ?

– Triste ? Je dirais méprisable, plutôt !

– C'est ce que tu ressens de sa part ?

– Je ne parlais pas de son mépris, je parlais du mien !

– Mais moi aussi, Jake. Le mépris des autres ne peut pas te toucher si tu ne joues pas leur jeu.

– De quel jeu parles-tu ? » Au même moment, des cris s'élevèrent de l'autre côté et je me tournai juste assez tôt pour voir la balle, après une longue passe, tomber dans les mains d'un de ces Trojans. Le receveur courut sans être dérangé jusqu'à la ligne de touche.

« On va de nouveau perdre ce match », murmurais-je en colère. « Il va falloir passer une autre année d'humiliation à cause de la défaite de mon équipe.

– Voilà, c'est ça le jeu ! Ta valeur en tant que personne est liée à ce que cinquante jeunes font ou ne font pas sur

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

ce terrain. Tu es dans le jeu et c'est pourquoi que tu te sens si mal quand les gens ne savent pas comment t'aborder.

– De quoi parles-tu, Jean ? C'est juste du football, ici. Moi je parle d'individus, en chair et en os.

– Mais moi aussi. Si l'opinion que tu as de toi est liée à cinquante personnes, ou à un mensonge que quelqu'un dit à ton propos, tu es dans le même schéma. »

Alors que les Trojans marquaient leur point supplémentaire, je savais que le jeu était fini. « De plus, le jeu n'est pas juste.

– Ah bon ?

– Non. Ce *quarterback*<sup>5</sup> qui fait toutes les passes aurait dû jouer dans notre équipe. Il était dans le district de Ponderosa, mais il a déménagé dans celui de Sequoia quand il est passé au collège. C'est sûrement le meilleur athlète de cette ville. Il paraît qu'il y a eu pas mal de magouilles avec l'entraîneur de Sequoia pour qu'il aille jouer chez eux. On lui avait promis une bourse dans un bon lycée après son diplôme.

– Tu sais tout ça ?

– Tout le monde le sait, Jean. On a même dit qu'il avait eu un problème de drogue, mais que l'école a étouffé la chose pour qu'il puisse jouer avec eux. Ils seront sûrement les champions locaux cette année.

– Tu parles de Craig Hansen, c'est bien ça ?

– Tu le connais ?

– Je connais assez bien son père. C'est l'homme avec qui je déjeunais quand je t'ai rencontré dans ce restaurant, il y a un an environ. Je crains fort que tu ne connaisses rien de cette histoire. Craig est un garçon super, et je peux t'assurer qu'il ne se drogue pas.

– Il nous a quand même abandonné.

– Tu n'as donc aucune idée de ce qui s'est passé ? La mère de Craig est morte lorsqu'il avait 8 ans, et l'entreprise

*Quand tu fais ton trou, la terre va chez quelqu'un d'autre*

de son père a fait faillite. Ils n'ont pas pu garder leur maison et ils ont dû déménager chez la sœur de son père. Il lui était impossible de traverser toute la ville pour aller jouer avec ses copains. Craig en était malade. Même maintenant, il a peu d'amis dans sa propre équipe. Ils aiment son bras, mais il est seul parce que peu de gens s'intéressent à lui.

– Ce n'est pas ce que j'ai entendu.

– Mais ça, c'est la vérité. J'ai aidé son père à cette époque.

– Pourquoi n'en parle-t-il à personne ? Il disparaît tout à coup et quand il réapparaît, il joue avec nos rivaux.

– Il était trop gêné pour expliquer sa situation même à ses coéquipiers. Son problème n'est pas vraiment différent du tien.

– C'est-à-dire ?

– Il sait aussi ce que c'est que d'avoir des ex-amis qui se détournent de lui quand il les croise dans les magasins.

– Touché<sup>6</sup> ! » Je secouais la tête alors que je souriais à Jean. Je ne le voyais jamais venir. « Je fais à Craig ce que les autres font envers moi, c'est ça ?

– C'est une partie du problème, Jake. Tu es pris dans ce jeu de l'approbation. Et c'est ainsi que fonctionne notre culture. Tu fais ce qu'ils veulent et ils t'aident à t'affirmer. Dans le cas contraire, ils démolissent ta réputation, avec ou sans preuves.

– Je suis désolé pour Craig. Je n'ai rien su de tout cela.

– Et je suis désolé pour toi, Jake. Les systèmes religieux doivent jouer le jeu de l'approbation pour pouvoir fonctionner.

5. Le joueur principal du football américain. C'est lui qui passe les balles à ses coéquipiers.

6. En français dans le texte.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Je peux donc être une “étoile montante” un jour et un paria condamné le lendemain ?

– Exactement, répondit Jean. Et c'est aussi pour ça que demain tu pourras de nouveau être une “étoile montante” si tu y retournes et que tu admets que tout était de ta faute. Ils célébreront ton retour aussi rapidement qu'ils t'ont éjecté. Ce qui compte, c'est que tu joues leur jeu. »

Nous regardâmes le terrain de foot, mais j'avais perdu le fil de la partie depuis longtemps. Tout à coup je compris : « Alors même si je ne suis plus avec eux, je joue toujours leur jeu, c'est ça ?

– Oh, oui ! sourit Jean. Il est beaucoup plus facile pour toi de sortir du système que de faire en sorte que le système sorte de toi. Tu peux jouer le jeu de l'intérieur ou de l'extérieur. L'approbation que tu ressentais alors provient de la même source que la honte que tu ressens aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle tu as si mal quand tu entends des ragots sur ton compte ou que tu vois des amis te tourner le dos. Et je suis sûr que certains d'entre eux t'apprécient toujours. Ils ne savent simplement pas comment te le montrer, maintenant que tu ne joues plus dans leur équipe. Ils ne sont pas méchants, Jake, ce sont des frères et des sœurs perdus dans quelque chose qui n'est pas aussi spirituel qu'ils le croient.

– Ma fille m'a dit que l'autre jour elle avait entendu deux institutrices parler entre elles. Elles ne savaient pas qu'Andrea était dans les toilettes alors qu'elles y entraient. Elle a entendu mon nom dans leur conversation, et elle a tendu l'oreille. Elle a reconnu la voix d'une personne du conseil de City Center qui enseigne dans son école. Elle disait à sa collègue que j'avais blessé l'église et qu'elle avait entendu dire que j'avais un problème avec la boisson.

– Et comment a-t-elle pris ça ?

– Je lui ai demandé ce qu'elle en pensait et sa réponse m'a totalement surpris : “Eh bien, papa, a-t-elle dit, quand

*Quand tu fais ton trou, la terre va chez quelqu'un d'autre*

tu fais ton trou, je pense que tu dois jeter la terre chez quelqu'un d'autre." Puis elle est partie jouer. »

Jean se mit à rire comme je ne l'avais jamais vu. « J'aime ça ! C'est incroyable comme les enfants peuvent voir clair dans le jeu des grands. Pour eux, ta valeur n'a rien à voir avec ce que les autres disent de toi.

– Mais pourquoi les autres ne voient pas que ce jeu est destructeur ? On est en train de leur mentir !

– Ils ne veulent pas le voir, Jake. Les systèmes religieux se repaissent de l'insécurité des croyants. Ils n'apprennent donc pas comment vivre dans l'amour du Père, écouter Sa voix et dépendre de Lui. De ce fait, ils ne peuvent rien faire qui pourrait remettre en question leur place dans le jeu, ou alors ils seraient perdus. Tu te souviens de notre passage dans les classes d'école du dimanche il y a un an ? Nous lions les gens à ce besoin d'approbation dès leur plus jeune âge, et nous l'exploitons leur vie durant.

– Et une partie de cette formation consiste à marginaliser ceux qui ne suivent pas le courant. Je poussais un profond soupir. Et j'ai fait cela à d'autres. Je n'avais aucune idée de ce qu'ils pouvaient ressentir.

– L'institutionnalisme engendre des amitiés basées sur les actes. Si vous faites la même chose ensemble, vous pouvez être amis. Si ce n'est pas le cas, vous devez être traités comme une ordure. Maintenant, tu sais ce que c'est que d'être de l'autre côté de la barrière et Jésus est en train de te libérer de ce jeu afin que tu puisses vivre profondément en Lui, au lieu de te préoccuper de l'opinion des autres.

– Cela m'a torturé toute ma vie.

– Et tant que tu auras besoin de la compréhension et de l'approbation des autres, tu seras la victime de ceux qui n'hésiteront pas à mentir sur ton compte.

– Alors je suis supposé tout encaisser ?

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Tu apprendras comment le gérer au mieux, mais pour le moment, tu dois prendre conscience que ton besoin de convaincre les autres de ton bon droit est TON besoin. Ce n'est pas celui de Dieu. As-tu jamais remarqué le peu d'attention que Jésus attachait à Ses relations publiques ? Même lorsque les gens ne Le comprenaient pas et L'accusaient de choses horribles, Il ne se défendait jamais, et cela ne l'a pas dissuadé de faire ce que Son Père lui avait demandé de faire.

– Il ne marchait pas dans la combine.

– Exactement, Jake, et Il est en train de t'aider à arrêter. Tu n'as aucune idée de l'aide que tu pourras apporter aux autres pour les conduire à cette même liberté, une fois que Dieu aura fini.

– Bon ! C'est décidé ! J'arrête de jouer à ce jeu ! »

Jean se remet à rire. « Ce que j'aimerais que ce soit aussi facile ! Tu savais qu'ils avaient tort, mais ça te dérangeait quand même. Comment vas-tu arrêter tout d'un coup ? En fait, c'est tout un processus. Même la douleur que tu ressens quand tu es rejeté en fait partie. Il va utiliser ce qui se passe autour de toi pour t'apprendre à considérer l'opinion du Père en ce qui te concerne comme la seule motivation de ta vie.

– C'est pour ça que je suis enthousiaste à propos de notre nouvelle église de maison. Nous pourrons nous occuper de vrais problèmes comme celui-là. »

Je m'attendais à ce qu'il m'encourage, mais il me regardait comme s'il n'avait pas entendu ce que je venais de lui dire.

Il me fallut un moment pour comprendre pourquoi il me regardait comme ça, et tout à coup je compris : « Ça fait aussi partie du jeu ?

– Pas forcément, répondit Jean, mais ça pourrait très bien le devenir.

– Ce qui veut dire ?

*Quand tu fais ton trou, la terre va chez quelqu'un d'autre*

– Si c'est une autre façon pour toi de te trouver une identité et effacer ta honte en pensant que tu as trouvé une meilleure manière de faire, alors tu étancheras la même soif, tu auras simplement changé de fontaine. C'est ce que j'entends quand tu le qualifies de grand mouvement qui vient de Dieu. Tu parles toujours comme si tu étais en concurrence avec d'autres frères et sœurs. Tu ne peux pas aimer tes concurrents, et si tu marques des points, cela signifie que tu es en compétition.

– Alors, on ne doit pas le faire ?

– Ce n'est pas ce que j'ai dit, Jake. Ce que j'espère, c'est que tu laisses Dieu te mettre en contact avec les frères et les sœurs qu'Il veut que tu rencontres. Pense moins à commencer *quelque chose* qu'à apprendre à partager ta vie en Dieu avec ceux qui sont sur le même chemin que toi. Ne nourris pas ton besoin d'être meilleur que les autres, et alors tu verras plus clairement ce qu'Il fait en toi. »

Quelqu'un me passa alors le bras autour de la taille. J'eus des battements de cœur et je me demandai qui cela pouvait bien être quand j'entendis sa voix : « Je me demandais ce qui t'était arrivé. » C'était ma femme, Laurie. « Où sont le pop-corn et les boissons ? »

Je la pris dans mes bras et je réalisais que la partie était presque finie. « J'ai rencontré quelqu'un et j'ai tout oublié alors qu'on discutait. Je vais te le présenter. Voilà Jean, celui dont je t'ai déjà souvent parlé.

– C'est pas vrai ! », dit-elle en s'appuyant sur moi et en lui serrant la main.

Il sourit. « C'est un vrai plaisir de te rencontrer enfin.

– T'as pas vraiment l'air d'avoir 2000 ans », dit Laurie à mon plus grand embarras, alors qu'elle le dévisageait avec un sourire en coin. Lors de nos récentes conversations, mon amitié avec Jean avait éclipsé mes questions pour savoir s'il était l'apôtre Jean.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

J'allais intervenir, mais Jean me prit de vitesse. « L'apparence peut être trompeuse, dit-il avec un sourire et un clin d'œil. J'aimerais bien parler plus longtemps, mais je dois rencontrer quelqu'un avant la fin du match. J'espère que nous aurons l'occasion de parler ensemble, Laurie.

– Ah, non, tu ne vas pas partir, j'ai tout un tas de questions à te poser.

– Alors, une autre fois, j'en suis sûr », dit-il alors que la foule hurlait à nouveau. Je regardais juste à temps pour voir une des Trojans marquer à nouveau. Un bref regard au tableau montrait 24 à 10 pour les adversaires et il ne restait qu'une minute de jeu.

« Est-ce que tu ne détestes pas ce *quarterback* ?, dit Laurie en secouant la tête.

– Plus maintenant, lui répondis-je. Laurie me regarda, surprise.

– Que s'est-il donc passé ? », dit-elle en me regardant dans les yeux.

Le temps de nous retourner et Jean était déjà loin. Nous essayâmes de voir de quel côté il était parti, mais en vain.

## Chapitre 8

### *Dinjouable*

Je n'avais aucune idée de ce que je devais faire avec les informations que je venais de recevoir. J'avais compris ce qui se passait avec mon ex-pasteur, mais je ne savais comment réagir. Si je l'avais appris un an plus tôt, je ne me serais pas posé de questions.

Tout a commencé par une rencontre fortuite dans le centre commercial. J'y étais allé en coup de vent pour acheter en catastrophe un cadeau d'anniversaire pour ma femme, et manger sur le pouce avant mon rendez-vous de 13 h 30. Je m'étais plongé dans la lecture d'un magazine tout en avalant un hamburger au milieu de la place. En levant la tête pour tourner la page, je remarquais une robe rouge devant ma table. Levant les yeux, je vis un visage familier que je n'avais pas vu depuis un bon moment.

« Puis-je te parler une minute ? », me demanda Diane, le souffle court, regardant autour d'elle comme si elle avait la police à ses trousses.

« Mais oui, assied-toi », murmurais-je la bouche pleine, tout en poussant mes affaires pour lui faire une place sur la petite table. Elle s'assit prudemment, et je ne pus m'empêcher de remarquer qu'elle était une belle jeune femme, ses longs cheveux noirs répandus sur ses épaules

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

faisant ressortir ses yeux d'un bleu vif. Mais son front plissé, ses lèvres serrées, et ses yeux tristes me disaient que tout n'allait pas bien. Je l'avais connue comme une jeune femme exubérante, venue à Kingston pour finir ses études. Dès qu'elle eut son diplôme, elle épousa un homme qui abusa d'elle sitôt après le mariage. Finalement, elle divorça, et notre groupe l'avait soutenue pendant cette période douloureuse. Il y avait trois ans de cela. Je ne l'avais pas revue depuis.

« Tu vas bien ? » demandais-je.

« Je vis un jour après l'autre, mais ce n'est pas facile. Je suis venue ici pour prendre de tes nouvelles. Comment vas-tu ? J'ai appris ce que Jim t'a fait et je me suis fait du souci pour toi et Laurie. Vous allez bien, tous les deux ?

– Merci de me poser la question, Diane. Cela me fait plus de bien que tu ne le penses. Ça n'a pas été facile du tout. Il m'a fallu du temps pour retrouver mes marques dans l'immobilier, et beaucoup de gens nous manquent. Certains d'entre eux nous évitent toujours, et d'autres font courir des histoires horribles sur notre compte. »

Diane regarda à nouveau autour d'elle tout en jouant avec ses cheveux. Après un silence embarrassant, elle se pencha vers moi et me dit presque en chuchotant : « Je ne devrais pas te dire ça. Je suis tellement gênée, et en plus je m'étais jurée de ne le dire à personne. » Elle mordit sa lèvre et le regard perdu elle chercha ses mots. « C'est à propos de pasteur Jim... » Elle luttait pour contenir le sanglot qui lui montait à la gorge. « Il y a quelque chose que tu ne sais pas... » Elle s'arrêta.

Je mis ma main sur la sienne. « C'est ok, Diane, tu n'as rien besoin de me le dire si cela te gêne. »

« Il a profité de moi », dit-elle tout à coup en retenant un sanglot. Je n'avais aucune idée de ce qu'elle voulait dire et alors que je me demandais quelle question lui poser, elle reprit suffisamment contenance pour continuer. « J'ai

lutté pour ne pas te le dire, mais quand je t'ai vu tout seul ici, j'ai su que je devais le faire. »

En pesant ses mots, elle m'avoua avoir eu avec Jim une aventure qui avait duré trois mois. Pendant son divorce et une année après celui-ci, elle avait vécu chez Jim et sa femme dans une de leurs chambres libres. Vers la fin de son séjour, ils devinrent amants et il lui avait dit être prêt à lâcher sa femme pour elle. Elle était profondément troublée par ce qui s'était passé et, alternativement, s'en rendait responsable puis mettait la faute sur lui. « Je n'aurais pas dû rester chez eux. C'était trop tentant pour lui, surtout avec les problèmes qu'il avait avec sa femme. Ils se disputaient tout le temps. Un matin, je me suis réveillée et me suis rendue compte que je n'étais pas la personne que je voulais être et je suis partie. » Les larmes coulaient sur ses joues.

Je m'appuyai sur le dossier de ma chaise, ne sachant pas quoi dire. Je repensais à une conversation que j'avais eue avec Jim quand Diane avait cessé d'assister aux réunions et déménagé de chez lui. Je lui avais demandé s'il s'était passé quelque chose et il m'avait répondu de façon plutôt cavalière : « Elle pense qu'une communauté plus jeune lui conviendrait mieux. » J'avais été surpris, connaissant leur amitié.

Elle se levait. « Je ne l'ai jamais dit à personne, et si tu le dis, je nierais tout, mais je crois que tu devais le savoir. »

Elle était debout et je la rejoignis rapidement. « Attends », lui dis-je alors qu'elle reculait, « je suis désolé pour toi. Est-ce que je peux faire quelque chose... ?

– S'il te plaît, n'essaie même pas. » Sa voix se brisa alors qu'elle levait ses mains, sur la défensive. « Je dois y aller, excuse-moi. »

Elle courut alors que je l'appelais encore une fois. Je sentis les yeux de dizaines de personnes qui me regardaient. Je souris gauchement et me rassis, absorbé par

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

mes pensées. Je m'étais toujours demandé pourquoi mes relations avec Jim avaient changé si brusquement. Mais cette nouvelle ne m'apportait aucune joie. Je n'avais pas envie de finir mon burger, et plus je restais assis, plus ma colère augmentait. Alors, comme ça, celui qui avait dit des mensonges sur mon compte vivait lui aussi dans le mensonge. Je ne savais que faire.

Alors que je me levais pour partir, je me retrouvais à scruter le centre commercial à la recherche du visage familial de Jean. Voilà longtemps que je ne l'avais pas fait. Je ne l'avais pas vu depuis le match de foot, quatre mois auparavant, et je pensais toujours à lui en appréciant son aide pour voir les choses plus clairement. Cette nouvelle me donnait envie de le revoir. Je me souvenais qu'il m'avait demandé ce que je pensais que Jim cachait. Je n'en avais aucune idée à l'époque.

Je ne le vis pas tout d'abord et j'étais fâché qu'il ne m'ait jamais donné une possibilité de le joindre. Ni numéro de téléphone ni adresse de messagerie. J'allais vers l'endroit où était stationnée ma voiture, et alors que je passais près de la fontaine, au milieu du centre commercial, je le vis. Il était assis sur un banc, jouant avec un bébé assis sur ses genoux tout en discutant avec un jeune homme. Je souris tout en secouant la tête. Jean avait toujours l'air d'être à l'aise dans n'importe quel environnement.

« Je n'arrive pas à croire que tu sois ici, lui dis-je. Je pensais justement à toi. Puis en désignant le couple qui s'éloignait : Est-ce que ce sont des amis ?

– Peut-être maintenant. Je l'ai rencontré sur le banc alors qu'il attendait sa femme. Nous avons eu une très bonne conversation tout en jouant avec Jason. Il ne croit pas connaître Dieu pour le moment, mais c'est juste parce qu'il n'a pas encore remarqué que Sa main était sur sa vie. Mais c'est une autre histoire. Comment vas-tu, Jake ?

– Tu ne devineras jamais ce que j'ai entendu.

– À propos de quoi ?

– Tu te souviens m’avoir demandé ce que mon ex-pasteur avait à cacher quand il s’est éloigné de moi ? Je viens de découvrir qu’il avait eu une aventure il y a quelques années avec une femme qui vécut chez eux alors qu’elle était en instance de divorce. »

Le sourire de Jean se transforma en douleur et des larmes lui montèrent aux yeux. Je l’entendis murmurer ces mots : « Oh, Seigneur, pardonne-nous. » Pourquoi étais-je si excité par quelque chose qui lui apportait une telle souffrance ?

« En es-tu certain ?, me demanda-t-il.

– C’est la personne concernée qui vient de m’en parler il y a deux minutes. Elle pensait que je devais être au courant.

– Comment était-elle ?

– Elle n’avait pas l’air bien, mais elle n’est pas restée pour discuter. Elle est partie dès qu’elle me l’a dit. »

Je pouvais voir la douleur dans ses yeux alors qu’il regardait de l’autre côté du passage. Après un long silence, il dit : « Et maintenant, qu’est-ce que tu vas faire ?

– Je n’en sais rien. C’est pour ça que je voulais en parler avec toi. Je suis sûr qu’il doit être démasqué. Au moins, cela me justifiera.

– Et de quelle manière ?

– Ça prouvera qu’il est un menteur. Tout le monde le saura.

– Tu es sûr que c’est ce que tu veux ? Je voyais que ses yeux étaient pleins de larmes.

– Non, je ne le veux pas, dis-je avec moins de sincérité que je n’aurais voulu. Mais quelqu’un doit le faire, n’est-ce pas ?

– Ce n’est pas à toi de le dire, c’est sûr. Tu ne dois rendre des comptes que pour ce qu’on te demande.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Mais personne d'autre ne le sait, sauf la femme. Et je ne pense pas qu'elle veuille faire quoi que ce soit. Jean resta silencieux pendant un bon moment.

– Qu'est-ce que je devrais faire, d'après toi ?, lui demandais-je finalement.

– Je ne peux pas te répondre, Jake. Mais je ne crois pas que tu doives décider ce qui est le mieux, mais plutôt demander à notre Père ce qu'Il veut que tu fasses. Mais ce n'est certainement pas une situation réjouissante.

– J'espère que ce n'est pas dans ce sens que j'ai eu l'air de le dire. »

Jean haussa les épaules. « Qui se soucie de quoi cela avait l'air ? Ce qui compte ce sont les faits.

– Mais je veux que ce fichu système soit vu tel qu'il est, Jean. Il m'a trompé, moi, cette femme et ceux qui vont dans son église, et il s'en tire sans problèmes.

– Personne ne s'en tire sans problèmes, Jake. Il paie pour ses erreurs d'une façon que tu n'imagines même pas. N'oublie pas que le péché porte en lui-même sa propre punition. Il est de moins en moins l'homme que Dieu voulait qu'il soit, et cela détruit les êtres qui l'entourent, même s'ils ne savent pas pourquoi. Ils sentent déjà le vide et les luttes qu'il a en lui.

– Mais ne faut-il pas mettre au jour ce qu'il a fait ? Je veux que les gens sachent la vérité.

« Ne la voient-ils pas déjà maintenant, Jake ? Après tout, il est qui il est, pas celui qu'il prétend être.

– Mais on ne le voit pas comme ça. Les gens pensent qu'il est un homme de Dieu.

– Nous y voilà. Quand la réalité te contrarie, tu te soucies des apparences.

– Je ne crois pas, Jean. La colère contenue dans mes mots me surprit. Il était en train d'essayer d'enlever les meilleures armes que j'avais eues depuis un an. Il faut qu'il soit vu tel qu'il est.

– N'est-ce pas déjà le cas ? Il a trahi une amitié pour se protéger, il a menti à toute une assemblée pour te discréditer. Est-ce que l'arrogance ne transpire pas de sa vie ? Pourquoi est-ce toujours pire quand c'est sexuel pour vous autres, évangélistes ? »

Je dois admettre qu'il me surprit. J'avais toujours pensé que le péché sexuel était plus grave que tout le reste. Après un silence confus, je répondis, les dents serrées. « Au moins, les choses sont évidentes.

– Ne te met pas en colère contre moi. Je n'ai rien fait.

– Excuse-moi, Jean, la façon dont tu réponds m'énerve. Je pensais que ça nous aiderait à mettre les gens de notre côté.

– Et c'est quel côté, celui-là ?

– Tu sais bien ! Ceux qui s'opposent au faux système de religion organisée et qui veulent suivre le modèle des églises de maison du Nouveau Testament !

– Décrit de cette façon, c'est un côté que je n'ai pas envie de soutenir. Est-ce que tu m'as déjà entendu parler ainsi ? »

J'étais presque furieux de l'orientation que Jean donnait à cette conversation. « C'est toi qui m'a aidé à voir les échecs de cette religion organisée. N'es-tu pas le chantre de la communion intime entre croyants ?

« C'est une chose de voir ce qui se passe, et une autre d'être contre. Je suis à fond pour que les croyants apprennent comment marcher ensemble dans une véritable communion, mais jusqu'à présent on n'a même pas commencé à discuter de la façon d'y arriver.

« Est-ce que cela ne produit pas toujours la même chose, des gens comme Jim, qui se prétendent responsables alors qu'ils mentent et détruisent les autres ? J'en ai plus qu'assez, Jean.

– Tout n'est pas aussi mauvais, Jake. Tous les groupements ne deviennent pas aussi destructeurs que le tien.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Ceux qui traitent leurs pasteurs et leurs responsables comme s'ils avaient reçu une onction spéciale sont ceux qui ont le plus de chance d'être trompés par eux. On dirait que les hommes qui assument ou à qui on donne le plus d'autorité oublient comment dire non à leurs propres désirs et appétits. C'est tellement facile pour n'importe qui d'entre nous de finir par nous servir nous-mêmes tout en pensant servir les autres, en maintenant le fonctionnement de l'institution. Mais ceux qui font cela ne finissent pas tous aussi détruits. Certains sont de véritables serviteurs qui ne veulent qu'aider les autres, et ils ont été amenés à croire que c'est la meilleure manière. Il faut toujours faire la distinction entre les erreurs du système et le cœur de ceux qui en font partie.

« Tout système humain finit inévitablement par déshumaniser les êtres qu'il essaie de servir et ceux qui le sont le plus sont ceux qui pensent en assurer la direction. Mais tous ceux qui font partie du système n'ont pas forcément adhéré à ses priorités. Beaucoup s'en accommodent sans s'y conformer. Il vivent la vie de Dieu et aident les autres avec grâce quand ils en ont l'occasion.

– Je me fiche de tout ça, Jean. Tout ce que je veux, c'est que les erreurs de Jim soient connues de tous. » Je sentais ma figure brûler de colère alors que je serrais les poings.

« Pourquoi es-tu si furieux, Jake ? Je ne t'ai jamais vu comme ça auparavant. »

Je me laissais aller sur le banc, en poussant un immense soupir qui soulagea un peu mon anxiété. Je ne voulais pas me disputer avec Jean. Je voulais entendre ce qu'il avait à me dire. Les mots sortirent, moins agressifs. « Je ne suis pas sûr de ce que tu veux dire.

– Je ne sais pas. Ton attitude me semble disproportionnée par rapport au sujet de notre conversation. Je me demande si tu n'es pas frustré par quelque chose d'autre. »

Je réfléchis un moment. « La seule chose que je croyais avoir réussi était de ne plus me sentir tyrannisé

par l'opinion des autres. Ces dernières semaines, je n'éprouvais plus cette espèce de honte lorsque je croisais quelqu'un de mon ancienne assemblée. Cela m'avait fait du bien.

– Et c'est tant mieux, dit Jean avec un sourire.

– Et maintenant, tu as tout retourné contre moi. Tu penses que je cherche à me venger de Jim. »

Il étendit son bras et me prit par l'épaule. « Jake, rien ne pourrait être plus faux. Crois-moi, je sais par quoi tu passes. Et je trouve que tu gères cette phase de transition incroyablement bien. Je veux juste que tu ne te rendes pas la vie plus dure.

– Je suis en lutte dans un tas de domaines. Retravailler dans l'immobilier n'a pas été une sinécure. La semaine passée, une affaire monstre m'a échappé à la dernière minute. Elle m'aurait remis sur les rails pour les années à venir. Je tiens difficilement jusqu'aux fins de mois, et je ne suis jamais certain de pouvoir assurer le suivant. J'aimerais arriver à plus de stabilité.

– Peut-être que tu recherches la stabilité au mauvais endroit ? »

Je n'avais pas envie de le demander : « Et qu'est-ce que ça veut dire ?

– Mon vieux Jake, tu as appris à mesurer ta stabilité à l'aune des circonstances et de ta capacité à prévoir les mois à venir.

– Et qu'est-ce qui cloche dans tout ça ?

– Je ne dirais pas que ça cloche, je dirais simplement que cela ne va pas t'aider à marcher dans Son royaume. Lorsque nous regardons le futur, nous n'écoutons plus notre Père. Tout ce que nous faisons pour essayer de garantir la stabilité selon nos conditions nous prive de la liberté de Le suivre simplement chaque jour. Nous nous appuyons sur notre sagesse au lieu de suivre la Sienne.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

La plus grande liberté que Dieu puisse te donner est de faire confiance à Sa capacité de pourvoir à tes besoins un jour à la fois.

– Cela me laisse toujours perplexe, Jean. J'ai assez pour aujourd'hui – assez d'argent pour pourvoir à nos besoins, assez de communion pour m'encourager à avancer, et assez de grâce pour endurer les rumeurs qui continuent à courir sur mon compte. Mais lorsque je regarde plus loin, je me fais du souci. Je ne vois pas comment je vais m'en sortir à long terme.

– Nous sommes tous passés par là, Jake, et s'il y en a un qui peut comprendre, c'est bien moi. Mais c'est parce que nous ne voyons pas encore ce que Dieu veut faire. Notre horizon se limite à ce que nous pouvons faire. Tu penses que mettre la vie de Jim au grand jour va tout arranger, alors que c'est tout le contraire. Ceux qui ne voient pas son arrogance ne pourront pas être convaincus de son échec moral. Au point où il en est, mentir aussi à ce propos ne lui posera de problème.

– Je ne voyais pas les choses ainsi. Mais savoir que des gens pensent qu'il est si juste m'énerve !

– Ils ne font que le voir ainsi. Ce n'est qu'une illusion, même si elle est très forte.

– Mais beaucoup vivent dans ces illusions.

– Uniquement parce qu'ils le veulent, Jake. Je ne veux pas que ce soit ton cas. Tu as l'air d'être le mauvais bougre, alors que tu sais que ce n'est pas vrai. Tu sembles être au bord du gouffre financier, mais c'est faux. Ne laisse pas les apparences devenir ta réalité.

– Mais je veux que les autres sachent la vérité, Jean. Pourquoi devraient-ils continuer à vivre dans leurs illusions ?

– Personne n'est obligé de croire au mensonge. Bien souvent, les gens se retrouvent piégés. Toi, tu as des informations qui peuvent t'aider à mieux voir ce qui se

passé. Demande à Dieu qu'Il te montre comment les utiliser. Ne prends pas pour argent comptant l'idée que le dire à tout venant soit ce qu'Il veut, surtout si c'est toi qui doit en tirer le plus grand bénéfice.

– Mais les gens ne devraient-ils pas savoir ?

– Si Père le veut, ils le sauront.

– Mais je suis le seul qui sache tout, excepté les deux autres qui ont toutes les raisons pour le cacher.

– Oui, on dirait bien que c'est comme ça, Jake.

– Mais si on ne bouge pas, Dieu ne pourra rien faire – en tout cas c'est ce que l'on m'a enseigné. »

Jean rit doucement. « Et c'est le plus gros mensonge que j'aie entendu aujourd'hui.

– Vraiment ?

– Vraiment ! Dieu a tant de manières de faire ce qu'Il veut.

– Mais ne devons-nous pas participer à Ses plans ?

– Nous le faisons ! Mais nous n'en sommes pas la partie majeure. Nous devons faire ce que Dieu met sur nos cœurs, et douter de Sa capacité de travailler en nous n'est pas la meilleure manière d'écouter Sa voix. Un des plus grands mensonges de cet univers déchu est que nous ne pouvons pas faire confiance à Dieu et que nous devons nous prendre en charge.

« C'est le mensonge qui a fait tomber Ève. Le serpent l'a convaincue que puisque Dieu avait d'autres motivations, elle ne pouvait pas croire ce qu'Il lui avait dit. En ne lui faisant plus confiance, elle a fait ce qu'elle a pensé être le mieux pour elle. Mais elle en a subi le contrecoup, non ? C'est toujours le cas, Jake. Les pires moments de nos vies nous tombent dessus lorsque nous nous accaparonns de ce que Dieu ne nous a pas donné. »

« Nous devons vivre en misant sur Ses capacités, pas sur les nôtres. Souviens-toi de ce que dit la Bible à ce

Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...

propos : “*Dieu est capable* de faire abonder toute grâce envers vous, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre”. “*À celui qui est capable* de faire infiniment plus ce que nous pouvons demander ou imaginer, selon Sa puissance qui est à l’œuvre en nous...” “Je sais qui j’ai cru, et je suis persuadé qu’Il a la puissance (*qu’il est capable*) de garder mon dépôt jusqu’à ce jour-là.” “C’est aussi pour cela qu’Il *peut* sauver parfaitement ceux qui s’approchent de Dieu par Lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur.” Et aussi : “Celui qui *peut* vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant Sa gloire irrépréhensibles et dans l’allégresse”.

« Quel potentiel gâché si nous pensons que nous devons tout faire par nous-même. Nos plus grandes confusions viennent quand nous essayons de faire quelque chose pour Dieu, parce que nous sommes convaincus qu’Il ne le peut pas Lui-même.

– Alors, je fais quoi ? Je reste assis dans un coin et j’attends que Dieu agisse ?

– Qui a parlé de rester assis ? Apprendre à vivre en faisant confiance à Père est la partie la plus difficile de ce parcours. Nous faisons tellement de choses guidés par notre crainte que Dieu ne s’occupe pas de nous que nous n’avons aucune idée des actions qui découlent de la confiance. Faire confiance ne fait pas de toi un téléspectateur passif. Alors que tu Le suis, Jake, tu vas te retrouver en train de faire plus de choses que tu n’en as jamais fait. Ce ne sera pas l’activité effrénée d’un désespéré, mais la simple obéissance d’un enfant aimé. C’est tout ce que Père désire.

– Et cela s’applique aussi à la communion fraternelle, Jean ?

– Bien davantage. L’action d’un groupe de croyants qui agissent ensemble, animés par leurs craintes plutôt que

par leur confiance dans le Père donne des résultats encore plus désastreux. Ils confondent leur programme avec la sagesse de Dieu. Et, de fait, ils tirent des autres leur affirmation de soi, et ils ne se mettront jamais en question, même quand les conséquences dramatiques de leurs actions deviennent évidentes.

– C'est effrayant, Jean.

– Je l'ai observé très, très souvent ces dernières années. J'ai vu des absurdités incroyables se faire au nom de Dieu.

– Et cela ne te met pas en colère ?

– Si, au début, je dois le reconnaître. Mais je me suis rendu compte qu'Il était plus grand que tout ce que nous pouvons faire pour salir Son nom. Ses projets aboutiront, et ce en dépit des plus grands échecs de l'humanité en ce qui Le concerne.

– Que dois-je comprendre par rapport à la communion des frères ? Te souviens-tu de ce que je t'avais dit la dernière fois qu'on s'est vu à propos de cette église de maison qu'on allait commencer ?

– Je m'en souviens. Qu'en est-il ?

– Ça a démarré très fort, mais depuis ça traîne. Les croyants viennent quand ça les arrange, et quand ils viennent, ils s'attendent à ce que quelqu'un fasse tout à leur place. On passe pas mal de temps à se regarder en chiens de faïence, en se demandant ce qu'on va faire ensuite. Ils ne sont pas assez engagés pour que ça marche.

– Si vous avez besoin d'engagement, peut-être vous manque-t-il quelque chose ?

– Par exemple ?

– Je ne sais pas moi, la faim... la réalité... la présence de Dieu, peut-être. Cela peut être beaucoup de choses, mais si tu ne règles pas ce problème, tout ce que vous pourrez faire ensemble ne célébrera pas la présence de Dieu, mais essaiera d'en être un substitut. Et aucun

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

substitut ne sera suffisant. Voilà pourquoi on oblige les chrétiens à assister aux réunions plutôt que de les former, les équiper pour vivre en Quelqu'un. J'ai appris que lorsqu'ils découvrent ce que veut dire vivre dans le Père, ils n'ont plus besoin de s'engager pour rester liés. Dieu le fait très bien.

– Mais n'apprenons-nous pas à Lui faire confiance au travers de Son corps ? »

– En fait c'est juste le contraire. La confiance ne vient pas de la vie du corps, elle se déverse dedans !

– Et si les chrétiens ne savent pas faire confiance ?

– Nous pouvons nous aider mutuellement à grandir dans la confiance, mais cette croissance est la première étape, incontournable, pour pouvoir partager la vie ensemble, et non pas le fruit qui en découle. Tu te souviens quand tu étais encore à ton église de City Center ? Combien de décisions ont été prises et de règles instaurées parce que tu avais de la crainte – que les gens ne viennent pas, ne grandissent pas, ne donnent pas d'argent, ou tombent dans des pièges et soient perdus ?

– Quatre-vingt-dix pour cent d'entre elles, environ. La plupart des sujets de nos discussions concernaient notre préoccupation que l'un de nous fasse une erreur, se blesse lui-même ou mette la congrégation dans l'embarras.

– Alors, quatre-vingt-dix pour cent de ce que tu faisais était basé sur la crainte et non sur la confiance. Et tu as communiqué cette insécurité aux autres afin qu'ils restent impliqués. Tu dois encore apprendre ce que peut être la vie du corps lorsque chacun fait confiance à Dieu au lieu de vivre dans la crainte. »

J'avais oublié mon rendez-vous de 13 h 30 jusqu'à ce que je jette un coup d'œil à l'horloge qui était au-dessus de la fontaine et qui marquait 13 h 40.

« Je dois y aller, Jean. Je devais rencontrer un client à mon bureau il y a dix minutes. Mais j'aimerais

continuer notre conversation. Est-ce que je peux avoir un numéro où je pourrais te contacter ?

– Je n'ai pas de numéro à te donner, Jake. Je voyage trop souvent pour avoir un téléphone.

– Une adresse e-mail ?

– Non, désolé. Il haussa les épaules.

– Tu veux que je fasse confiance à Père pour ça aussi ?

– Il s'est bien débrouillé jusqu'à présent, non ?, dit Jean avec un clin d'œil. Je souris en confirmant. Alors, pourquoi ne pas continuer ainsi ?

– Mais j'aimerais beaucoup que tu puisses venir dans notre église de maison pour partager avec nous. Je leur ai parlé de nos conversations et ils aimeraient beaucoup te rencontrer.

– J'aimerais bien venir une fois. Quand vous rencontrez-vous ?

– Le dimanche soir, normalement. Tu pourrais venir cette semaine ?

– Non, je ne serais pas en ville ce week-end. Laisse-moi trouver un moment et c'est moi qui t'appellerai », répondit Jean.

Je lui passai une de mes cartes de visite. « Je suis désolé d'avoir à partir. Mais alors appelle-moi. » Je l'entendis me dire qu'il le ferait alors que je me dirigeais vers le parking.

En chemin, un éclair rouge attira mon attention. C'était Diane qui sortait du magasin au bras d'un homme qui avançait avec une poussette. C'était l'homme qui était avec Jean tout à l'heure. Elle lui souriait en lui serrant le bras et je restais là en me demandant ce que cela pouvait bien vouloir dire.



## Chapitre 9

### *Une boîte avec un nom quelconque...*

« Tu pensais vraiment que ce Jean était l'un des premiers disciples ? », demanda Ben en s'installant sur le divan.

« Qui t'en a parlé ? » demandais-je, me détournant de la fenêtre et en regardant dans la pièce.

Ben se tourna vers ma femme, Laurie, qui me fit un petit signe en souriant. « C'est ce que tu pensais à une époque.

– Maintenant, cela semble un peu absurde, non ? » Ben me regardait avec un sourire en coin. Nous avions dirigé ensemble un groupe de maison alors que j'étais encore à City Center, et il était venu me chercher après que j'ai été mis à la porte pour que nous commencions celui-ci.

Il taquinait avec bonhomie, et il n'avait pas besoin que je lui fournisse d'autres munitions.

« Je suis d'accord, mais tu aurais dû être là quand je l'ai rencontré. C'était vraiment étrange. Plus tard, j'ai pensé à Jésus qui disait à Pierre qu'il ne devait pas se comparer à Jean, même s'Il le laissait vivre jusqu'à son retour. Et j'ai additionné deux et deux... qui font quatre... »

« Et qui font dix-sept dans ton cas », dit Ben en éclatant de rire avec ceux qui étaient dans la pièce. Nous

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

étions une vingtaine à attendre Jean. Certains étaient dans le salon alors que d'autres étaient occupés dans la cuisine et apportaient les plats dans le patio où nous avions installé des tables. Jean m'avait appelé trois jours plus tôt, me disant qu'il allait être en ville et me demandant s'il pourrait nous rendre visite.

« Et que penses-tu de lui maintenant ?

– Pour être honnête, cela n'a plus d'importance pour moi. Peu importe qui il est, je suis convaincu qu'il connaît le Père que je veux connaître et qu'il suit le Jésus que je veux suivre. Il m'a aidé à vivre les choses auxquelles mon cœur aspirait depuis des années. » Le groupe était au courant de mes conversations avec Jean parce qu'elles revenaient souvent dans nos discussions. Ils étaient enthousiastes à l'idée de le rencontrer et je me demandais s'ils allaient être aussi impressionnés que je l'avais été.

– Mais j'aimerais que l'on n'en parle pas ce soir, suppliais-je. Il vient avec des amis et je ne voudrais pas qu'il soit mal à l'aise.

– Avec qui vient-il ?, demanda Marsha, la femme de Ben. Nous étions chez eux.

– Il ne l'a pas précisé et je me suis dit que plus on serait de fous, plus on rirait. »

Le bruit d'une porte de voiture qui se refermait attira mon attention. « Il arrive, dis-je. Et on dirait qu'il y a un jeune couple avec lui. Ils prennent leur bébé qui est sur le siège arrière.

– Et on a aucun autre enfant ici... », dit Marsha un peu déçue. « On aurait dû amener les nôtres. » Nous avons décidé de prendre des baby-sitters pour cette soirée, et je n'avais pas pensé avertir Jean.

Son arrivée fut vite remarquée et nous nous rassemblâmes tous dans le salon. Jean me salua par la fenêtre. Je regardais derrière lui et je vis Diane et l'homme qui était avec Jean quand je l'avais rencontré dans le centre commercial. Pourquoi les avait-il amenés ?

Ben ouvrit la porte et le temps que j'arrive Jean tendait déjà sa main : « Je suis Jean, et voici mes amis – Jeremy, sa femme Diane et leur fils Jason » (qui s'accrochait à l'épaule de Diane).

« Je m'appelle Ben, » répondit-il et en allant dans la pièce, il continua : « et voilà ma femme Marsha. Nous avons hâte de te connaître. » Ils entrèrent dans la pièce et les autres se présentèrent. Ma femme s'avança pour accueillir Diane et son mari. Je les rejoignis après avoir salué Jean.

Diane me regarda alors que je m'approchais. « J'espère que ce n'est pas gênant. Jeremy et moi avons vécu des moments difficiles depuis que je t'ai parlé. Jean a pensé qu'on aurait du plaisir à venir ici.

– Je suis content que vous soyez venus, dis-je même si je pensais autrement. J'étais mal quand tu t'es sauvée en courant.

– Je sais. J'avais agi sans réfléchir quand je t'ai vu et après je me suis sentie idiote. Pendant que je te parlais, Jeremy a rencontré Jean. Il est devenu un ami depuis lors et il m'a aidé à passer au travers de toutes ces choses et il nous a montré que Dieu est plus grand que nos échecs. » Nous nous mêlâmes au groupe et je vis que Laurie allait les prendre sous son aile. Marsha nous conduisit vers les autres.

Alors que nous nous rassemblions autour de la table couverte de victuailles, je dis : « Permettez que je vous présente Jean. Je vous ai beaucoup parlé de lui, mais je ne pourrais être plus reconnaissant à Dieu d'avoir conduit cet homme vers moi. Nous avons une relation un peu bizarre, vu qu'il arrive et qu'il repart sans que je puisse y faire quoi que ce soit, mais il m'a vraiment aidé. » Puis, me tournant vers lui j'ajoutais : « Jean, nous avons juste prévu de manger ensemble et de discuter avec toi. Qu'en penses-tu ?

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Je pense que c'est très familial, répondit Jean avec un sourire, mais avant de commencer, permettez que je vous présente Jeremy, Diane et le petit Jason, dit-il en les désignant de la main tout en les nommant. Je les ai rencontrés il y a quelques mois. Ils ont recommencé à suivre Jésus et voulaient rencontrer des personnes qui faisaient le même chemin. » Ben commença un chœur de remerciements et dit à Jean, à Jeremy et à Diane de commencer à se servir. Jean déclina l'offre pour eux trois en disant qu'ils voulaient être de la famille, et non des invités. On essaya de le faire changer d'avis, sans succès. Après quelques moments embarrassés, une file se forma. Je remarquais que Jean attendait et je me glissais vers lui. « T'es sûr que c'était une bonne idée d'amener Diane ?, murmurais-je.

– Pourquoi pas ? J'ai pensé que vous pourriez être d'une grande aide pour eux.

– J'apprécie, mais sa présence réveille des tas de souvenirs.

– Et ce n'est pas bien ?

– Je ne sais pas. Je préférerais ne pas être distrait par tout ça. »

Jean sourit. « Cela ne te concerne en rien, Jake. Ne te protège pas aux dépens de quelqu'un d'autre. Tu empêches Jésus de faire quelque chose d'incroyable en vous deux. » Il me donna alors une petite tape dans le dos pour me faire avancer et je remarquais que nous étions les derniers à nous servir. Après avoir rempli mon assiette, je me dirigeais vers une des quatre grandes tables disposées en rectangle de manière que tous puissent se voir et discuter facilement. Je vis que Laurie était assise avec Jeremy et Diane. Je soupirai, me disant que ça allait être une longue soirée et fis signe à Jean de venir nous rejoindre.

Les présentations continuèrent et nos amis soutirèrent à Jean, en quelques instants, plus d'informations que je

ne l'avais fait en deux ans. Il était né en Europe et vivait actuellement dans le nord de la Californie, tout en voyageant beaucoup. Il avait été marié, mais ils n'avaient pas pu avoir d'enfants et il était veuf. Quand ils lui demandèrent de quoi il vivait, il répondit qu'il avait fait des tas de travaux différents, mais que maintenant il passait le plus clair de son temps à aider les gens à s'approcher toujours plus de Jésus. Il renvoyait aussi les questions qu'on lui posait et avant la fin du repas il en savait aussi beaucoup sur tous les autres.

Jason commençait à être grognon sur les genoux de Diane, et je pus en voir certains lever les yeux au ciel, tout en remarquant que Diane n'avait presque pas mangé. Jean l'avait aussi remarqué. Il se leva, demanda s'il pouvait prendre Jason un moment et retourna dans sa chaise avec le bambin dans les bras.

« Est-ce que vous n'avez pas d'enfants ou alors j'aurais dû demander une baby-sitter ? » demanda Diane.

Laurie se précipita. « Ne t'en fais pas, Diane. Nous avons tous des enfants, mais nous avons pensé que nous serions plus libre pour discuter sans eux.

– Je suis désolée, je ne savais pas.

– Ne t'en fais pas. Nous sommes contents que vous soyez venus, et que Jason soit là aussi », dit Marsha. Jason était dans les bras de Jean et il était fasciné par la cuillère que Jean utilisait pour l'amuser.

Alors que je cherchais comment passer à un sujet plus profond, Jean dit : « Je ne suis pas certain qu'il soit juste de considérer les enfants comme une distraction. Jésus ne le pensait pas. Ils étaient attirés par Lui et Il avait du plaisir à être avec eux. Quand les disciples essayèrent de les chasser, Il les en a empêché. Si nous ne sommes pas prêts à accueillir les petits avec leurs faiblesses, nous ne sommes alors certainement pas prêts à nous recevoir les uns les autres avec les nôtres. »

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Alors que faire avec les enfants ?, demanda Ben. C'est un gros sujet de discussion ici.

– Votre famille s'est-elle réunie à Pâques, cette année ?

– Oui, nous avons fait une grande fête, ici, avec nos parents, on était une cinquantaine au moins.

– Quand tu as planifié tout ça, est-ce que quelqu'un t'a demandé ce qu'il fallait faire avec les enfants ?

– Non, dit Ben, ils font partie de la famille.

– Et en quoi la famille du Père est-elle différente ? »

Ben hésita et Marsha prit la parole : « Parce qu'on allait faire une réunion et les enfants allaient s'ennuyer. Je crois que nous devrions prévoir quelque chose pour eux aussi.

– Alors peut-être faut-il arrêter de vouloir une réunion à tout prix », dit Jean tout en continuant de s'amuser avec Jason.

« Soyez une famille, et laissez-les en faire partie, tout comme lorsque vous vous réunissez en famille. Impliquez-les lorsque c'est possible, sinon laissez-les être des enfants ensemble aussi, quand vous passez à des choses qu'ils pourraient trouver moins intéressantes.

– Mais il y en a trop pour les laisser seuls. Ce n'est pas facile de demander à quelqu'un de rester avec eux quand personne ne veut manquer la réunion.

– Qui a dit de les laisser seuls ? Aimez-les. Incluez-les en tant que partie importante de la famille chaque fois que vous le pouvez. Je veux vous poser une question. Mangez-vous ensemble, d'habitude ?

– Nous le faisons souvent. Nous pensons que cela fait partie du partage de la table du Seigneur.

– Et avez-vous une table spéciale pour les enfants quand vous le faites ? »

Je sentais que la suite n'allait pas leur plaire, mais ils n'avaient aucune idée de la manière de penser, totalement différente, de Jean. « Bien sûr, tout le monde le fait !

– En fait, non, tout le monde ne le fait pas. Manger ensemble est une des choses les plus simples que puisse faire une famille. Si vous faites déjà des séparations à ce niveau, alors vous ratez quelque chose d'extraordinaire. Mélangez-les et que les familles ne se regroupent pas. Asseyez-vous avec un enfant qui n'est pas le vôtre, et cherchez à savoir ce qui l'intéresse : ce qu'il aime, comment cela se passe à l'école. Ou alors attrapez quelques Lego et amusez-vous par terre avec un petit de deux ans.

« Et s'ils sont avec vous pendant les chants ou le moment de partage de la Parole, ne prenez pas votre enfant sur vos genoux ou vous allez lutter pour qu'il ait l'air de participer. Prenez un autre enfant sur vos genoux et faites en sorte qu'il ait du plaisir à y être. Ne réalisez-vous pas qu'un des facteurs essentiels à la croissance d'un enfant dans notre culture est d'avoir de bonnes relations avec des adultes autres que ses parents et qui s'occupent de lui ? Le plus beau cadeau que vous puissiez faire aux enfants des autres et le même que vous pouvez vous faire entre vous : l'amitié. Et si les enfants sortent pour passer du temps ensemble, n'envoyez pas un parent pour les surveiller. Considérez cela comme une occasion pour deux ou trois d'entre vous d'établir des rapports avec une partie significative de votre groupe – qu'ils soient des tout-petits ou des adolescents.

– Mais comment auront-ils une instruction s'ils n'ont pas d'école du dimanche ? » demanda Marsha.

Mais avant qu'il puisse répondre, Laurie tendit les bras pour lui prendre Jason. « Tu l'as assez porté, non ? » demanda-t-elle d'un ton suppliant.

Avec un bisou sur le front, Jean le lui passa et reprit sa fourchette. « Quel âge ont tes enfants, Marsha ?

– Dix ans, sept ans et trois ans.

– Si tu veux leur apprendre quelque chose de particulier, alors fais-le. Mais ne pense pas que c'est la meilleure

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

façon de les enseigner. Il prit sa fourchette et la leva devant tous. Te souviens-tu d'avoir appris à tes enfants à utiliser une fourchette ?

– Pas vraiment...

– Mais ils en utilisent tous une, je pense. Les as-tu envoyés à l'école de la fourchette, ou leur as-tu fait une présentation Powerpoint sur l'utilisation de la fourchette ? Tous riaient. Cela paraît absurde, n'est-ce pas ? Mais tant que cette vie en Christ est considérée comme une connaissance à acquérir plutôt qu'une vie en Lui, nous allons faire un tas de choses idiotes. Tes enfants savent utiliser une fourchette parce que la vie leur a appris. Quand ils ont été assez grands, tu leur a mis une fourchette dans la main, mais tu la tenais pour ne pas qu'ils se la plantent dans les yeux. Tu les as aidés à la mettre dans la bouche et quand tu as vu qu'ils n'allaient pas se blesser, tu les as laissés se débrouiller tous seuls. Saisir la vie de Jésus ressemble beaucoup plus à l'apprentissage de la fourchette qu'à être assis dans des réunions. Les enfants apprendront la vérité alors que tu leur apprendras à la vivre. »

Je fus surpris lorsque Tim parla, parce que c'est l'homme le plus réservé de notre groupe. « Je trouve génial ce que tu dis à propos des enfants. Je n'y avais jamais pensé de cette manière. Mais je suis sûr que tu sous-entends quelque chose de plus important que ça, non ?

– Tu as raison, Tim. Ce que je dis va aussi affecter vos relations. Apprendre à partager ensemble la vie de Jésus sera plus facile si vous envisagez d'agréables réunions de famille plutôt que des réunions auxquelles vous devez participer.

– L'idée me plaît. Se concentrer plus sur nos relations que sur nos activités, dit Ben.

– Exactement, répondit Jean. Mais tout d'abord sur votre relation avec Dieu. Il est prioritaire. Les expériences

enrichissantes que vous vivrez dans votre vie commune découleront de votre vie en Lui.

– Je pense que c’est pour cela que nous voulons mettre au point ces trucs d’église. Nous avons tous perdu tellement d’années dans l’église institutionnalisée sans trouver la vie de Dieu que nous voulions, continua Ben.

– Est-ce que tu l’as trouvée ici ?, demanda Jean.

– Pas encore, mais on y travaille.

– Parle-moi de votre vie communautaire.

– Eh bien, nous nous retrouvons le dimanche soir autour d’un repas, nous partageons la sainte cène, puis nous avons un temps de louange avant un moment d’étude.

– Laissez-moi deviner, dit Jean en se penchant en arrière. Lorsque vous vous réunissez, il y a beaucoup d’énergie et d’enthousiasme. Puis arrive le moment de commencer la réunion et l’ambiance devient embarrassante. Même vos partages semblent un peu forcés et artificiels. Mais lorsque la réunion est terminée, l’énergie et l’enthousiasme reviennent alors que tout le monde s’en va. Est-ce que je brûle ?

– C’est Jake qui vous a mis au courant ou quoi ? », dit Marvin en rigolant. Je levai ma main en secouant la tête négativement. Marvin avait été le pasteur d’une autre église en ville avant de perdre ses illusions en voyant la quantité d’énergie nécessaire pour gérer toute la machinerie. Il était devenu pasteur pour pouvoir toucher la vie des autres et avait fini comme P.-D.G. d’une institution qu’il n’aimait pas. Cela faisait trois ans qu’il avait tout lâché et nous nous étions rencontrés dans le voisinage.

« Ce n’était pas nécessaire, dit Jean en souriant. Beaucoup d’églises de maison sont confrontées à ce problème, malheureusement.

– Pour être honnête, j’appréhende toujours que la réunion commence, et je suis toujours content quand elle est finie, dit Marvin.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Est-ce que les autres ressentent la même chose ?, demandais-je alors que les autres approuvaient de la tête.

– Tant que nous limitons la vie d'église à des réunions, nous passons à côté de sa réalité et de sa profondeur. En fait, la Bible nous parle très peu de la façon dont se passaient les réunions de l'église primitive. Par contre, nous avons des volumes sur la manière dont ils partageaient ensemble Sa vie. Ils ne voyaient pas l'église comme une suite de réunions ou comme une institution, mais comme une famille vivant avec le Père.

– Tu veux dire que nous ne devons pas nous réunir ?, demanda Marsha.

– Non, Marsha, tu n'as pas saisi ; se réunir n'est pas le problème, mais c'est très facile de se retrouver coincé dans un style de réunion, artificiel et contre-productif. Vous le ressentez alors comme un embarras.

– D'accord, mais nous n'avons pas de groupe de louange ou toujours la même personne qui nous apporte quelque chose chaque semaine. Est-ce que cela n'est pas plus relationnel ?

– Cela peut l'être, sûrement. Mais cela peut aussi devenir une réplique moins contrôlée de la même dynamique. Nous essayons de trouver dans nos frères et sœurs ce que nous n'avons pas trouvé en Père lui-même. Quand nous mettons l'église à cette place, elle devient une idole et nous finissons toujours par être déçus par les autres.

– Est-ce pour cela que Jake nous a dit que tu étais contre les églises de maison ?, dit Marvin.

– Je ne crois pas l'avoir jamais dit ainsi, dit Jean en se tournant vers moi avec un regard interrogatif. Ce n'est pas ce que je pense. Mais j'ai essayé d'élargir son champ de réflexion, ainsi que le vôtre.

– Nous pensions que les églises de maison étaient des structures plus bibliques. Les possibilités de participation sont nombreuses, le clergé moins présent, l'investissement

en temps et en ressources est moindre et le niveau relationnel est plus développé que dans les églises institutionnelles. Ce n'est pas vrai ?

– Simplement parce que vous vous réunissez dans une maison ? Le regard sceptique de Jean était très significatif. Il n'en était pas ainsi dans bien des groupes de maison que j'ai visité. Même dans ce genre de structure, des individus essaient de contrôler les autres. Ne me méprenez pas. Je suis tout à fait d'accord avec les priorités que vous venez de souligner, et je suis persuadé qu'une maison est le meilleur endroit pour les vivre. Mais je connais des gens qui sont incroyablement relationnels et qui se réunissent dans des bâtiments, et d'autres qui se rencontrent dans des maisons et qui ne le sont pas. L'important n'est pas l'endroit, mais plutôt de savoir si vous êtes coincés dans des jeux religieux ou si vous vous aidez mutuellement à découvrir la relation formidable que Dieu veut avoir avec vous.

– Mais l'église primitive ne se réunissait-elle pas dans les maisons alors qu'elle se répandait en dehors de Jérusalem ?, ajouta Ben.

– Autant qu'on peut le savoir, oui.

– Alors c'est donc bien ainsi que nous devons faire, renchérit Marsha.

– Marsha, Marsha, pourquoi aimes-tu donc tant ce mot ?

– Quel mot ?

– Le mot que Jean n'a jamais utilisé ce soir, interrompit Tom, puis il se tourna vers Jean. Je t'ai écouté attentivement, et tu n'a jamais utilisé le mot "devoir" une seule fois ce soir. Était-ce intentionnel ?

– Pourquoi le demandes-tu ?

– On m'a toujours dit ce que je devais et ne devais pas faire, surtout à propos des choses religieuses. Mais tu n'as pas du tout parlé de cette manière. On dirait que tu ne les

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

vois pas comme un choix entre ce qui est juste ou faux, mais comme une vie dans une réalité qui existe déjà. Je pensais que tu allais nous dire comment nous devrions vivre l'église.

– Je dois dire que s'il y a un *devoir* que nous *devons* faire, c'est d'arrêter de *nous donner des devoirs* et d'en *donner aux autres*. » Des rires fusèrent dans la pièce et plus d'un demandait à son conjoint ce qu'il venait de dire. « C'est clair qu'il y a des choses justes et des choses fausses. Mais on ne le saura qu'en Jésus. Souvenez-vous ! Il est la vérité ! Vous ne pourrez jamais suivre Ses principes si vous ne Le suivez pas, Lui d'abord. »

Les paroles de Jean restèrent un instant suspendues dans le silence qui suivit. Je pouvais voir les engrenages de la pensée s'activer dans les têtes autour de moi. J'étais passé par là et je savais ce qu'ils ressentaient.

Finalement, Marsha prit la parole en hoquetant un peu à cause de ses larmes : « Jean, je crois que tu as raison. Je suis les règles parce que je ne sais pas comment suivre Jésus comme tu le décris. J'essaie de faire ce qui est juste, et j'en ai marre d'être attaquée par des gens qui disent que nous sommes des rebelles si nous n'allons pas dans un de ces fichus bâtiments le dimanche matin. »

Jean se pencha vers Marsha. « Je sais que ce n'est pas facile. Mais ce n'est pas parce que quelqu'un dit quelque chose que c'est forcément vrai. Jésus t'enseigne comment vivre libre. D'autres trouveront cela effrayant, tout comme toi de temps en temps. Le système doit détruire ce qu'il ne peut pas contrôler.

– C'est pour ça que nous sommes contre l'institution, dit Marvin.

– On parle peut-être de deux choses différentes, Marvin. Je veux exposer à la lumière tous les moyens utilisés par le système d'obligations religieuses pour retenir les gens captifs, mais cela ne signifie pas être contre l'institution. Il

ne faut pas qu'elle soit une menace pour toi. Nombreux sont ceux que Père aime et qui en font partie, et Il les attirera dans Sa vie tout comme Il le fera avec toi. Si l'institution te fait réagir, c'est qu'elle te contrôle toujours. »

Au bout d'un moment Marvin soupira. « Je ne sais pas, Jean. J'ai toujours pensé que l'institution que j'ai laissé ne fonctionnait pas parce qu'elle avait de mauvais principes. Je pensais que nous allions dans la bonne direction, et que nous pourrions finalement expérimenter la vraie vie d'église. On entendit des murmures d'approbation autour de la table. Mais tu ne vois pas ça comme ça ?

– Non, pas du tout. Si ça peut t'aider, je pense que vous avez trouvé de meilleurs principes – ceux qui reflètent de manière plus précise la vie des premiers chrétiens. Mais souvenez-vous que suivre des principes ne produit pas plus la vie. Nous pouvons observer ce qui s'est passé dans la vie de ceux qui suivaient Jésus, mais le fait de les copier ne produira pas la même réalité.

« Jésus ne nous a pas laissé un système, mais Son Esprit. Il nous l'a donné comme guide au lieu de nous fournir un plan. Les principes seuls ne satisferont pas ta faim. C'est pour cela que les systèmes promettent toujours un réveil qui n'arrive jamais. Ils ne peuvent pas produire une communauté parce qu'ils séparent les gens.

– Pourquoi dis-tu ça ?

– Mettre l'accent sur les services ou sur les rituels engendre des spectateurs. Établir des normes et motiver chacun à s'y conformer ne fait qu'encourager les individus à faire semblant d'être ce qu'ils ne sont pas, ou à agir comme s'ils en savent plus que ce qu'ils savent en vérité. Les remises en questions, les doutes ne sont pas encouragés, et les choses cachées ne peuvent être gérées. Alors les relations deviennent fausses et superficielles parce qu'elles n'autorisent les chrétiens à ne voir que l'ombre qu'ils veulent bien montrer, et non pas qui ils sont vraiment. Et comme ils se sentent isolés, ils sont d'autant

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

plus centrés sur leurs besoins et sur ce que les autres ne font pas pour les satisfaire. Ils luttent pour le contrôle de l'institution, à tous les niveaux, pour faire faire aux autres ce qu'ils pensent être le mieux. C'est un scénario qui s'est répété depuis deux mille ans. » Quelques regards furtifs se tournèrent vers moi. Jean continuait. « Pour que le système fonctionne, il faut contraindre chacun, soit par son engagement, soit en jouant avec son ego, en le convainquant que l'endroit où il se trouve est le seul, le meilleur et l'unique possible. C'est ainsi que tant de groupes créent de fausses attentes qui conduisent les croyants à la frustration, à se centrer sur leurs besoins, ou même sur leurs dons, plutôt que sur Jésus.

– Je peux déjà voir certaines de ces graines commencer à germer ici, dit Marvin presque à lui-même.

– Voilà pourquoi vos réunions vous semblent formelles. C'est difficile de maintenir l'illusion de la vie du corps quand des activités que tous peuvent suivre sans trop d'efforts ne sont pas programmées. Mais vous avez une chance, ici, de découvrir la vraie communauté. Elle grandit là où l'on partage le sort commun des humains déchus, et le parcours de transformation par l'action de Jésus en nous. Elle fleurit là où les gens sont libres d'être qui ils sont – ni plus, ni moins. Comme ils apprennent à se fier à Lui, ils n'ont pas besoin d'utiliser les autres pour satisfaire leurs besoins, et ils se retrouveront plutôt en train de donner leur vie pour aider les autres comme Jésus l'a fait.

– Est-ce que cela inclut aussi les non-croyants ? La plupart des livres chrétiens que j'ai pu lire sur le thème des églises de maison considère la présence d'inconvertis comme une menace pour la vie du corps de Christ, dit Tom, enthousiaste.

– Surprenant, n'est-ce pas ? L'objectif égoïste de construire "notre" groupe démontre que nous passons à côté de la réalité de l'amour de Père. Lorsque nous découvrons la puissance de Son amour, nous ne pouvons pas le

garder pour nous. Non seulement il nous transforme, mais il se déverse tout naturellement à l'extérieur, vers les croyants et les non-croyants. Nous nous retrouverons en train de refléter autour de nous la vie et le caractère de Dieu, et ce d'autant mieux que nous n'en serons même pas conscients.

– J'imagine que nous pouvons annuler notre projet d'assister à cette conférence sur les églises de maison le mois prochain, dit Ben d'un ton moqueur.

– Pas forcément. Simplement, ne prenez pas tout ce que vous entendrez pour argent comptant. Vous croiserez des gens super qui quittent le système et se raccrochent aux églises de maison dans leur recherche d'un lieu sécurisé. Dieu désire peut-être que vous les rencontriez. Gardez à l'esprit la leçon toute simple qui a été répétée maintes fois depuis la venue de Jésus sur terre : Plus vous organisez la vie de l'église, et moins elle sera vivante.

– Si je comprends bien, nous ne devons plus rien faire, alors. La frustration était évidente dans la voix de Marsha.

– Ce n'est pas ce que je veux dire. J'essaie juste d'orienter vos efforts dans la bonne direction afin qu'ils soient plus productifs. Au lieu d'essayer de construire une église de maison, apprenez à vous aimer les uns les autres et à partager votre cheminement. Qui vous demande de cheminer à ses côtés, et comment pouvez-vous l'encourager ? J'aime quand des frères et sœurs choisissent sciemment de partager ensemble la vie de Dieu pendant un certain temps. Donc, oui, expérimentez la communauté. Vous allez beaucoup apprendre. Évitez simplement que cela ne devienne une démarche forcée, exclusive ou permanente. Les relations ne fonctionnent pas de cette manière.

« L'église est le peuple de Dieu qui apprend à partager ensemble Sa vie. C'est Marvin ici et Diane là-bas. Lorsque j'ai interrogé Ben sur votre communion fraternelle, il m'a parlé de vos réunions, mais pas de vos relations. Cela m'a

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

montré quelque chose. Connaissez-vous le plus grand espoir de Tom, ou le combat de Jake, aujourd'hui ? Ces choses sont rarement abordées dans des réunions. Mais elles s'expriment naturellement dans des échanges au cours de la semaine.

– Mais nous sommes trop occupés pour ça, ajouta Jenny, la femme de Marvin. On essaie de le faire quand on se retrouve ensemble. »

Je savais ce que Jean allait répondre avant qu'il n'ouvre la bouche. « Et ça marche ?

– Est-ce que quoi marche ?

– Est-ce que vous arrivez à faire cela pendant vos réunions ?

– Pas très bien, mais on essaie d'apprendre à mieux le faire.

– Et on parle toujours d'un "le". Nous autres humains sommes renommés pour prendre une réalité de la Bible, lui donner un nom, et penser reproduire cette réalité parce que nous en utilisons le nom. Paul parle de l'église qui se réunit dans diverses maisons, mais il ne les appelle nulle part des « églises de maisons ». Les maisons n'étaient simplement que les endroits où leur vie communautaire les conduisait. L'objectif était Jésus, pas l'endroit. Comme je l'ai dit, on peut avoir tous les principes adéquats et passer quand même à côté de Sa gloire dans le corps.

– Alors là, c'est déprimant, dit Jenny. Les autres éclatèrent de rire.

– Pourquoi dis-tu ça ?, demanda Jean.

– Parce que cela fait neuf mois que nous essayons de mettre cela au point, et tout semble si inutile. Peut-être devrions-nous retourner dans une église traditionnelle et essayer d'en tirer le meilleur parti. Les grognements autour de la table indiquèrent que cela ne risquait pas d'arriver de sitôt.

– Ce que j’essaie de vous faire comprendre, c’est que la vie du corps de Christ n’est pas quelque chose qui se fabrique. C’est un don qui vient de Père alors que nous croisons dans Sa vie. La vie du corps n’est pas une science exacte. Et pourtant c’est la chose la plus facile au monde quand les gens marchent avec Lui. Vous vous trouvez à dix mètres de quelqu’un qui suit le même parcours et vous découvrez que la communion est facile et fructueuse.

– C’est ce que nous recherchons. Nous pensons que si l’église était au point, alors nous pourrions avoir cette relation avec Dieu à laquelle nous aspirons tous », intervint Marvin.

Jean continua. « Rend-toi compte que tu mets la charrue avant les bœufs. Aucun modèle d’église ne produira la vie de Dieu en toi. C’est tout le contraire. Notre vie en Dieu, partagée ensemble, s’exprime en tant qu’église. C’est le trop-plein de Sa vie en nous. Tu peux bricoler tant que tu veux les principes de l’église et passer à côté de ce que veut dire vivre profondément dans l’amour de Père et le partager avec d’autres.

– Ce n’est pas ce que j’ai appris, dit Laurie. Comment saurons-nous vivre la vie de Dieu en nous si personne ne nous le montre ?

– Voilà le plus gros dégât de la religion. Le peuple de Dieu, dépendant de ses responsables, devient passif dans sa propre croissance spirituelle. Nous attendons que les autres nous montrent, ou nous les suivons en espérant qu’ils sont dans le vrai. Jésus veut vivre cette relation avec vous, et que vous soyez des participants actifs dans cette démarche.

– Mais pouvons-nous y arriver tous seuls ? N’avons-nous pas besoin d’aide ?, demanda Marsha.

– Qui a dit que tu étais seule ? Jésus est le chemin vers le Père. Alors que tu apprends à te soumettre à Son Esprit et à dépendre de Sa puissance, tu vas découvrir comment

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

vivre dans la plénitude de Sa vie. Oui, Il utilise souvent d'autres personnes pour t'encourager ou t'équiper pour ce voyage, mais les personnes qu'Il utilise ne te laisseront pas devenir dépendante d'eux. Ils n'oseraient pas se mettre entre toi et la plus grande joie de cette famille, une relation qui grandit avec le Père Lui-même.

– C'est de cela que je voulais vous parler ce soir. Tant de groupes essaient continuellement de trouver la meilleure façon de bâtir l'église. Et si nous dépensions tout ce temps et cette énergie centrés sur l'amour du Père, sur ce que Jésus fait en nous, et la façon de vivre plus librement dans l'Esprit ? Nous saurions alors nous aimer les uns les autres. Nous serions honnêtes et ouverts, et nous nous supporterions les uns les autres dans notre parcours. Notre attention serait sur Lui, et non sur nous-mêmes et sur nos besoins. Des choses incroyables pourraient alors se produire.

– Mais est-ce que les gens qui "suivent simplement Jésus" vivent indépendamment du corps ?, demanda Marvin.

– Penses-tu que ce soit possible ?

– Pas toi ?

– C'est une crainte qui est souvent exprimée. Ceux qui grandissent dans leur relation avec Père auront faim de vraies relations avec Sa famille. Il est le Dieu de la communauté. C'est Sa nature, et Le connaître nous conduit dans cette communauté, non seulement avec Dieu lui-même, mais aussi avec ceux qui Le connaissent. Ce n'est pas une obligation, c'est un don de Sa part.

– J'ai une amie qui a été tellement meurtrie par ses expériences passées dans les églises qu'elle ne veut plus se retrouver dans un quelconque groupe de chrétiens », dit Laurie.

– Et Dieu sait où elle se trouve et comment l'atteindre. Nous confondons souvent le milieu d'un chapitre avec la fin de l'histoire. Peut-être que Père est en train de l'attirer à Lui

en ce moment. Si elle est ton amie, reste proche d'elle. Tu pourras être le lien vers la famille alors que Père agit en elle.

– J'ai un ami en Georgie qui n'arrive pas à trouver quelqu'un qui soit intéressé par ce genre de communion, dit Marvin.

– Père sait aussi cela ! Sûrement d'autres personnes près de lui ont la même faim, mais si Père n'a pas encore permis des contacts, il peut Lui faire confiance. Ces liens se nouent plus facilement lorsque nous vivons dans le contentement, sachant que Dieu pourvoit pour nous, sans s'inquiéter de ce que l'on ne voit pas. Encourage-le à profiter de ce que Père fait chaque jour tout en gardant les yeux ouverts. Nous ne savons jamais ni comment ni quand Dieu crée les contacts.

– Mon ami ne veut pas quitter l'institution parce qu'il dit qu'il se sentirait trop coupable, ajouta Marvin.

– Aime-le ! Garde le contact. Partage avec lui ce que Jésus fait dans ta vie, et encourage-le aussi à vivre plus près de Lui. Ne te fais pas de souci quant à sa situation présente. Si Père travaille dans sa vie, Il le libérera de cette culpabilité. Personne ne peut prédire la suite.

– Alors, notre participation au corps de Christ dépasse le cadre de notre groupe ?, demanda Ben.

– De beaucoup. Je ne voudrais pas que vous passiez à côté de ça. Jean regarda sa montre et se tourna vers Diane et Jeremy. Il vaudrait mieux qu'on rentre, non ?

– Je ne voudrais pas que vous vous interrompiez à cause de moi », dit Jeremy. Et les autres ne le voulaient pas non plus. Nous avions encore des centaines de questions à poser à Jean.

« Mais tu n'interromps rien. J'ai promis de vous ramener à la maison à une heure raisonnable.

– Tu nous as vraiment aidé, Jean, bien que je ne sois pas sûr d'avoir tout saisi, dit Ben en secouant la tête.

– Tu n'as pas besoin de tout comprendre. Si je vous ai encouragé à Le suivre de plus près et de Lui faire

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

confiance dans une plus grande liberté, Il s'occupera du reste. Il est la pierre angulaire de l'Église. Elle lui appartient, pas à moi. Demandez-Lui de s'occuper de tout, individuellement et collectivement. Il fait cela depuis deux mille ans et Il excelle dans Son domaine.

– Puis-je poser encore une question ? L'audace de Tom était sans précédent ce soir. Jean se retourna et lui fit signe de la tête. Je voudrais croire que c'est aussi simple, mais quelque chose en moi me dit que je vais tout gâcher. Crois-tu que nous puissions être assez bon pour entendre la voix de Dieu tous les jours ?

– Quelle question ! Jean rit en se levant. Bien sûr que non, Tom. Aucun d'entre nous n'est assez bon. Mais je crois que tu poses la mauvaise question. Je vais la reformuler. Jésus est-il assez grand pour te toucher chaque jour ? Crois-tu qu'il est assez grand pour voir au-delà de tes angles morts, triompher de tes doutes et te montrer Son chemin ? La réponse n'est-elle pas un grand OUI ? Cheminez ensemble et vous expérimenterez la vie du corps comme vous ne l'avez jamais rêvé. »

Tout en parlant, Jean aida Diane et Jeremy à reprendre leurs Tupperware, ramassa les affaires de Jason avant d'être submergé par une vague d'embrassades et d'au revoir. Alors que nous rangions les chaises et les tables dans le garage, j'écoutais les commentaires. La plupart étaient enthousiasmés par ce qu'ils avaient entendu, bien qu'incertains sur la signification que cela aurait pour nous.

« En fait, il n'a pas dit grand-chose de plus que ce à quoi j'avais déjà pensé auparavant », dit Marvin en secouant la tête. « C'est le genre de chose dont tu as peur de croire que cela puisse être vrai. »

« La religion va très profond », répondis-je en sachant très bien ce qu'il ressentait. Mais mon estomac était noué pour une autre raison. Alors que je disais au revoir à Diane, elle m'avait glissé à l'oreille qu'elle avait besoin d'aide par rapport au pasteur Jim et qu'elle voulait m'en parler une prochaine fois.

## Chapitre 10

### *Gagner sa confiance*

Quelle matinée !

Tout avait été de travers, et à midi j'étais très énervé. J'avais passé une bonne partie de la matinée au téléphone avec Diane. Environ un mois après la visite de Jean dans notre groupe, elle était passée nous voir, Laurie et moi, pour parler de sa lutte constante par rapport à la relation qu'elle avait eu avec notre ex-pasteur. Elle avait eu de l'aide pour la maîtrise de ses émotions, et elle se sentait prête à l'affronter. Elle voulait savoir si j'accepterais de l'accompagner.

Ma première réaction avait été de vouloir l'aider, peu importait la situation dans laquelle j'allais encore me fourrer. Au début, je ne savais pas comment procéder, ou même si je pourrais avoir un rendez-vous avec Jim. Mais plus j'y pensais, plus j'étais mal à l'aise. Quelque chose clochait, mais je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus. Je lui avais parlé de mes hésitations et elle m'avait laissé du temps pour réfléchir. Maintenant, deux mois plus tard, elle était en colère contre ce qu'elle appelait mes tergiversations, et m'accusait de ne pas me soucier de son cas.

Aucune parole rassurante ne put la convaincre, et elle coupa court à la conversation en me raccrochant au nez.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Je comprenais sa réaction, mais cela me faisait quand même mal. Alors que j'essayais de prendre une décision, deux autres coups de téléphone interrompirent mes pensées. Le premier m'avertissait qu'une vente que j'allais faire était annulée. Le couple qui voulait acheter la maison s'était séparé et avaient annulé le contrat une semaine avant la signature. Cette vente devait me rapporter 5 000 dollars et nous avions un besoin urgent de cet argent avant la fin du mois. Et comme je n'avais pas d'autre vente en vue, je ne savais pas ce que j'allais faire.

Quelques instants plus tard, mon rendez-vous de midi fut annulé. Je devais préparer une liste de magasins qui allaient être mis en vente dans un centre commercial, mais à la dernière minute un concurrent avait eu vent de la potentialité de la vente et m'avait raflé l'affaire. Le client s'excusa, expliquant qu'il se sentait plus à l'aise avec le nouvel agent immobilier, et me dit qu'il était désolé de m'avoir déçu. Je lui souhaitais bonne chance, mais nous savions que c'était tout sauf sincère.

Je restai assis à mon bureau, la tête dans mes mains. La matinée avait été accablante, et je me sentais comme suspendu au-dessus d'un précipice. Je n'avais aucune idée comment tout cela allait être résolu, mais je me souviens n'avoir ressenti aucune colère, à ce moment-là, et j'en étais surpris.

Je décidais de rentrer à la maison pour voir ce que Laurie avait préparé pour le repas. Alors que je sortais de mon bureau, je fus surpris de voir Jean qui arrivait en face de moi sur le trottoir. Il regardait par terre et ne m'avait pas vu. Je l'appelais. « Eh ! qu'est-ce que tu fais ici ? »

Il leva la tête avec un sourire. « Hé ! Salut, Jake. » Nous nous serrâmes la main. « Je venais voir ce que tu avais prévu pour déjeuner. »

– J'imagine que tu passais par hasard dans le coin... »  
Je fis un clin d'œil plein de sous-entendus.

– Non, en fait je venais te voir. J’ai pensé à toi toute la semaine, et je me suis dit que ce serait une bonne idée de passer.

– Est-ce que ça t’arrive de prévenir avant d’aller voir quelqu’un ? Et si je n’avais pas été là ?

– Mais tu es là, donc la question ne se pose pas.

– J’avais un rendez-vous qui vient juste d’être annulé, donc tu as eu de la chance. Le fait de le voir me fit vite oublier les déceptions du matin.

– Est-ce que cet endroit te convient ?, demanda Jean en désignant un restaurant de l’autre côté de la rue.

– Pas vraiment, il n’est pas terrible. Mais il y a un *Applebee*<sup>7</sup> un peu plus loin, à quatre cent mètres. On peut marcher ou bien je vais chercher ma voiture.

– C’est une magnifique journée, allons-y en marchant, dit Jean en se mettant en route.

– Alors, Jean, comment vas-tu ? », lui demandais-je avant qu’il n’ait le temps de me poser la question.

Il me regarda, un peu surpris par ma question. « Je vais plutôt bien ces jours-ci, Jake. J’ai voyagé un peu plus que je ne l’aurais voulu, mais j’ai rencontré des gens merveilleux qui arrivent à cerner ce que veut dire vivre ce cheminement.

– Est-ce tout ce que tu fais ?

– Non, dit-il en riant, mais c’est ce que j’aime le plus. Je suis un peu bricoleur, et je fais souvent des travaux de rénovation, et la plupart du temps je le fais pour rester avec les gens qui sont impliqués. Et toi, Jake, comment ça va ?

– Je sais pas. Je vis des moments bizarres. Les choses ne semblent pas aller trop bien, et la matinée a été désastreuse.

7. Chaîne de restaurants familiaux, d’une gamme plus élevée que McDonald (NDT).

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Comment ça ?

– Diane est venue nous voir, Laurie et moi, après que tu l'as amenée à notre groupe de maison l'autre fois. Elle veut que je l'accompagne pour confronter Jim à propos de leur liaison.

– Et que lui as-tu dit ?

– Tout d'abord, je lui ai dit que je le ferais parce que je voulais l'aider, mais qu'il me fallait réfléchir quant à la façon de m'y prendre. Cela fait trois mois, Jean, et chaque fois que je suis prêt à appeler Jim, j'ai cet étrange sentiment que je ne dois pas. Je n'y comprends rien. Elle était en colère aujourd'hui. Elle pense que j'ai trop peur pour me lancer.

– Et tu as peur ?

– Je ne crois pas, Jean. C'est vrai, ce sera un peu difficile, et je ne suis pas pressé de le faire, mais je ressens toujours que ce n'est pas le bon moment ; à moins qu'il n'y ait autre chose que je ne distingue pas pour l'instant.

– Dieu travaille souvent ainsi, Jake. Si tu veux faire quelque chose mais que tu sens que ce n'est pas le moment, mieux vaut attendre d'y voir plus clair.

– Même si on te prend pour une poule mouillée ?

– Exactement. Tu ne peux pas lui en vouloir de ne pas voir les choses comme toi. Sois vrai vis-à-vis du travail de Dieu en toi et aime les autres même s'ils ne te comprennent pas. Voilà comment vivre dans la grâce. »

Nous étions arrivés à l'*Applebee*, et j'ouvris la porte et laissai passer Jean. On nous installa à une table, et tout en regardant le menu Jean me demanda comment allaient les personnes qu'il avait rencontré la dernière fois.

Alors que je levais les yeux pour lui répondre, je remarquai quelqu'un par-dessus l'épaule de Jean et mon cœur fit un bond dans ma poitrine. C'était Jim, mon ex-patron et pasteur de l'église de City Center. Il fut tout sourire

alors qu'il saluait l'hôtesse et demandait une table pour deux, mais lorsqu'elle se tourna pour l'y conduire, je vis ses épaules s'affaisser et il poussa un profond soupir. Il avait l'air de quelqu'un qui avait fait la fête toute la nuit. Il s'assit dans l'alcôve, tout au fond de la salle, sortit un livre et se mit à lire sans même regarder le menu.

J'avais été distrait par sa présence, et j'essayais toujours de trouver une réponse à la question de Jean. « Tout le monde semble aller bien, mais le groupe en tant que tel semble s'être disloqué depuis ton passage.

– Et pourquoi ça ?

– C'est dû en partie aux vacances d'été, mais je pense qu'ils ont pris ce que tu as dit au pied de la lettre, et ils ne sont plus aussi engagés qu'avant pour venir aux réunions. Ils ont des tas d'excuses, et on dirait que le fait d'être ensemble ne leur manque pas. Je suis en train de me demander si je t'ai mal compris. Sans engagement, nous trouvons difficilement un moyen de nous réunir.

– Ce qui pourrait être une bonne raison pour ne pas le faire, dit Jean en posant le menu.

– Alors tu penses qu'il n'y a aucun intérêt à se retrouver, même si certains ne le veulent pas ?

– Qui a parlé de vouloir, Jake ? C'est important pour le corps de Christ de se retrouver ensemble et de partager Sa vie. Là où les gens le font, il n'y a pas besoin d'engagement. Mais là où ils ne le font pas, il n'y a aucun intérêt à s'engager à assister aux réunions. Je suis convaincu que la plupart des réunions chrétiennes apportent à leurs participants suffisamment de Dieu pour les vacciner contre la réalité de Sa présence. »

L'interruption de la serveuse venue prendre notre commande tombait à pic, j'avais besoin de comprendre ses paroles. Après avoir choisi, je me tournai vers Jean tout en gardant un œil sur Jim, toujours tout seul. « Alors tu penses que nos réunions peuvent devenir un substitut

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

de Dieu lui-même ?

– Pas tout à fait. Je veux dire qu'elles peuvent devenir des icônes. Des personnes s'assoient ensemble dans une pièce, chantent des cantiques, partagent les Écritures et pensent ainsi expérimenter la vie d'église. Si ces moments sont vécus pleinement, cela peut être le cas. Mais trop souvent, c'est une habitude qui donne bonne conscience et, finalement, le partage de la vie de Dieu ensemble n'a été qu'un leurre. C'est pourquoi j'aime libérer les gens de leurs engagements. Leur attitude intérieure se révèle, et c'est bon pour toi et aussi pour eux.

– C'est évident, en ce moment. On dirait juste un tas de chiffres molles.

– Peut-être sont-ils simplement fatigués de toutes ces obligations ? Laisse-leur le temps de se désintoxiquer et tu verras que ça ira mieux. De plus, qu'ils ne viennent pas à une réunion ne t'empêche pas de continuer à avoir une communion avec eux individuellement.

– Alors, la discipline n'est pas importante, Jean ?

– La discipline a beaucoup de vertus quand les yeux sont fixés sur le trésor. Mais si elle est un substitut de ce trésor, elle peut faire des dégâts si elle ne t'apporte satisfaction que si tu as accompli ta tâche.

– D'accord, mais j'ai la sensation de vivre un échec.

– Et pourquoi donc ?

– Je ne sais pas. Je veux découvrir la vie réelle du corps de Christ, mais comment y parvenir si nous n'arrivons pas à nous réunir ?

– Comment pourraient-ils s'en passer s'ils l'avaient trouvée ? »

Je déteste quand il me retourne les questions de cette façon. Je le regardais avec un sourire moqueur et il leva les épaules comme pour dire : « Qu'est-ce que tu veux que je dise ? »

– Tu sais ce qui est bizarre, Jean ?

– Quoi donc ?

– Je ressens que j’ai plus de matière à enseigner maintenant qu’auparavant, et j’ai beaucoup moins de personnes à qui je pourrais l’apporter. »

Jean rit de bon cœur. « Si j’avais touché un dollar à chaque fois que j’ai entendu ça... »

Puis il mit sa main sur la mienne. « Il ne s’agit pas d’enseigner, Jake. Mais de vivre. Apprend à vivre cette vie et tu trouveras constamment des personnes avec qui partager. Par contre, l’enseigner d’abord deviendra un substitut. »

Nos plats arrivèrent enfin et notre conversation dévia.

« Et comment vont tes finances, Jake ?

– Pas très bien, ça c’est certain. On a toujours réussi à boucler les fins de mois, mais ce mois-ci s’annonce mal. J’ai perdu deux grosses affaires ce matin. Je comptais sur l’une des deux pour assurer jusqu’au mois prochain. Je ne sais pas comment je vais y arriver maintenant. Je faisais vraiment confiance à Dieu pour conclure ces transactions.

– Alors, d’après toi, faire confiance à Dieu pour qu’Il accomplisse ce que toi tu penses être le meilleur est vraiment compter sur Lui ? »

Il me fallut quelques minutes pour saisir ce qu’il voulait dire, vu que c’était un langage que j’utilisais machinalement. « J’imagine que je n’ai jamais considéré la chose ainsi.

– Il me semble que se confier en Dieu, c’est Lui permettre de faire tout ce qu’Il désire. Si je focalise cette confiance sur un résultat spécifique, alors c’est comme si je Le manipulais. De plus, il te reste encore une semaine, Jake. Je ne me ferais pas de souci. L’aide de Dieu ne dépend pas de ces affaires.

– C’est peut-être facile pour toi de dire ça, mais j’ai environ 5 000 dollars à rembourser à la fin du mois, et

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

rien en vue.

– Et qu'en penses-tu ?

– Soit Dieu a loupé quelque chose, soit c'est moi.

– Si nous n'apprenons pas à faire confiance, Jake, nous allons interpréter chaque événement selon un point de vue personnel, qui sera par conséquent négatif et sapera notre relation avec Dieu. Imagine, par exemple, qu'un soir tu rentres du travail, tu tombes en panne sur l'autoroute, la batterie de ton téléphone portable est à plat, et tu arrives à la maison avec deux heures de retard. Si Laurie te fait confiance, pas de problèmes. Dans le cas contraire, alors que ton souper refroidit, elle commence à se faire du souci, à se sentir menacée, et se demande même si tu n'as pas une liaison. Quand, finalement, tu arrives à la maison, elle est en colère contre toi et tu ne sais pas pourquoi. Le manque de confiance produit de la méfiance ou de la crainte, et entraîne soit de l'hostilité envers les autres soit la dépression. Grandir dans notre relation de confiance nous permet de marcher avec Dieu malgré nos soucis et nos déceptions, en sachant qu'Il a autre chose en tête que ce que nous avons envisagé.

– Bien, mais je ne vois vraiment pas comment je peux trouver cet argent dans un délai si court.

– Tu penses avec ta tête, Jake. Dieu peut y pourvoir de mille façons différentes.

– J' imagine qu'Il peut transformer mon oranger en arbre à billets s'Il le voulait, mais je ne suis pas sûr de pouvoir compter là-dessus.

– Je suis certain que non. Mais tu as assez pour aujourd'hui, non ? J'acquiesçais de la tête. Et c'est ce qu'Il nous a promis, n'est-ce pas ? Il n'a pas dit qu'Il résoudrait nos problèmes deux semaines à l'avance, mais juste un jour à la fois alors que nous marchons librement en Lui. Et Il nous a assuré que nous serons satisfaits de ce qu'Il allait nous donner. »

– Alors, si je fais ce qui me plaît, il va me fournir aussi l'argent dont j'ai besoin. »

Jean éclata de rire. « Est-ce que c'est ce que j'ai dit ?

– Pas exactement, mais ton discours sous-entend que je peux vivre en Dieu sans penser à l'argent. J'en ai connu beaucoup qui ont suivi ce chemin tout droit jusqu'à la faillite.

– Vraiment ? », me demanda Jean en se penchant sur la table. « Peux-tu me donner un nom ? » J'essayais de penser à un nom, mais je n'y arrivais pas. « Tu sais, nombreux sont ceux qui veulent vivre par la foi et qui finissent par mendier de l'argent aux autres.

– Alors tu me dis que ton expérience t'a appris que Jésus ne pensait pas vraiment ce qu'Il disait quand Il parlait de rechercher d'abord le royaume de Dieu ? Ce n'est pas parce que quelqu'un dit suivre Dieu qu'il le fait. Les gens mettent souvent Dieu sur leur programme. Mais que cela ne t'empêche pas de vivre dans la réalité de Sa vie. »

Je ne savais plus quoi dire, alors je m'assis confortablement et regardai Jean.

« Je veux dire que ta responsabilité, alors qu'Il se révèle à toi, est de Le suivre ou pas, comme il le dit clairement. Sa responsabilité est de pourvoir à tes besoins. Tu te porteras bien mieux si tu ne fais pas l'amalgame.

– Eh bien, là, c'est mon éthique puritaine du travail qui en prend un coup....

– Et c'est normal...

– Mais Paul ne dit-il pas que celui qui ne travaille pas ne devrait pas manger ?

– Je n'ai rien dit à propos de ne pas travailler. Je parle de faire le travail que Dieu te donne, et de Le regarder pourvoir à tes besoins. Paul parlait de la paresse et tu n'es pas concerné, Jake. S'Il t'a appelé à travailler dans l'immobilier, fais-le de tout ton cœur et Il pourvoira. Si

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

non, ne le fais pas simplement parce que tu veux assurer ta subsistance. Tu devrais peut-être envisager le fait qu'Il s'intéresse moins à ce travail dans l'immobilier que toi. Il y en a d'autres à aider dans ce chemin. Peut-être est-ce ce qu'Il a en vue pour toi ?

– J'aimerais bien être libre financièrement pour pouvoir me consacrer aux autres. Certains me demandent de l'aide, mais j'essayais de faire marcher l'agence pour pouvoir financer les autres choses. Tu penses que je réfléchis à l'envers ?

– Il n'y a pas de réponse toute faite, Jake. Tout dépend de ce qu'Il te demande...

– Mais cela semble si irresponsable...

– D'un point de vue humain, oui. Mais si Dieu te demande quelque chose, ce serait irresponsable de ne pas le faire.

– En fait, je ne sais pas ce que je suis supposé faire. Je veux développer cet aspect de la confiance en Dieu, mais on m'a appris que je devais pourvoir à mes besoins et à ceux de ma famille. Je ne sais comment agir différemment. Comment pourvoit-Il à tes besoins, Jean ?

– De différentes façons. Parfois, par le travail que je fais. Ou par des personnes que j'ai aidé dans le passé qui m'envoient des dons pendant les périodes où Père me permet de passer du temps avec des gens comme toi. À chaque fois, c'est différent.

– Comme cela doit être libérateur de vivre avec cette confiance !

– Il est en train de construire en toi cette même confiance et ces affaires avortées font partie du processus. C'est dans de tels moments qu'Il gagne notre confiance. Et ça a l'air de fonctionner.

– Quoi ? Pourquoi dis-tu ça ? lui demandais-je, ne ressentant pas du tout les choses ainsi.

– Parce que tu n’es pas en colère comme tu l’étais quand nous nous sommes rencontrés la première fois. Tu es dans une situation désespérée, tu es préoccupé, mais pas en colère. Signe évident d’une croissance incroyable. »

Et pour la première fois je réalisais que Dieu avait changé ce qui était ancré très profondément en moi. Je ne résistais pas à ma colère. Elle n’était plus là, tout simplement, malgré les déceptions. « Merci Jean, je ne m’en étais pas aperçu.

– C’est ainsi que Dieu gagne ta confiance. Il ne te demande pas d’aller à l’encontre des évidences. Il te demande de Le suivre alors qu’Il te dévoile Sa volonté. Tu découvriras alors que Ses paroles et Ses voies sont plus profitables pour toi que tous tes plans et toute ta sagesse.

– Je ne l’avais jamais vu sous cet angle, Jean. J’ai toujours pensé que la foi était quelque chose qu’il fallait évoquer pour que Dieu agisse.

– Ce n’est pas très sain, n’est-ce pas ? La confiance est le résultat d’une relation, pas sa source. Plus tu Le connais, Lui et Ses voies, plus tu seras libre de vivre au-delà des influences qui te lient à ta sagesse imparfaite. En découvrant Sa fidélité qui se manifeste dans ta vie, tu apprendras à quel point tu peux Lui faire confiance. Tu trouveras alors la vraie liberté.

– Donc, il n’y a pas de confiance sans réelle relation.

– C’est exact. La foi est trop souvent confondue avec la supposition. Être impliqué dans un programme, aller jusqu’à citer des versets qui prouvent que Dieu devra agir d’une certaine façon, conduit à une profonde déception lorsque les choses ne se passent pas comme espéré. Mais Dieu utilise cette déception pour inviter chacun à se confier en Lui avec une confiance basée sur Son travail en eux.

« J’approuve ton désir de séparer le ministère de ton revenu, Jake. C’est un désir qui vient de Dieu. Rien ne dénature plus le ministère et notre vie en Christ que de

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

vouloir en faire un moyen de subsistance. Nous avons hérité d'un style de vie et de direction du corps de l'église qui a été instauré par des personnes qui cherchaient un moyen de subvenir à leurs besoins plutôt qu'apporter la démonstration d'une vie de confiance dans la prise en charge de Dieu. Lorsque le ministère est perçu comme une source de revenu, il génère une manipulation des fidèles qui se retrouvent à servir leurs responsables au lieu d'être servis par eux. Tant que tu ne te sentiras pas libre de faire confiance à Dieu pour subvenir à tes besoins, Jake, Il ne te confiera pas Son peuple.

« Ne pense jamais que c'est toi qui doit pourvoir à tout, Jake. Apprends cette leçon. Vis dans cette liberté : "Dieu pourvoit pour moi." Cela est primordial pour que tu reçoives ce qu'Il a prévu pour toi. Vis avec ce que Dieu met devant toi, et non avec tes plans et tes projets. Un jour, il te faudra aider quelqu'un à trouver la vie et la liberté en Jésus, un autre, peindre une maison, ou creuser des fossés d'irrigation. Il pourvoira à tous tes besoins, même s'Il ne le fait pas comme tu aimerais. Et ce, à la fois pour tes finances et tes relations avec ceux qui font le même voyage que toi. »

Alors que nous finissions de manger, je remarquais Jim qui quittait sa table. Il avait mangé tout seul, et il s'engageait dans l'allée qui allait le faire passer juste à côté de nous. Je me recroquevillais, espérant qu'il ne me verrait pas tout en continuant nonchalamment ma conversation avec Jean.

« Je ne sais pas ce que Dieu a en réserve pour toi, Jake. Suis-Le un pas à la fois, en acceptant ce que la journée t'apporte. Avec le temps, tout deviendra clair. »

Alors que Jean finissait de parler, Jim s'arrêta à côté de notre table et me salua. Ce n'était plus le Jim jovial que j'avais connu. Il avait l'air de souffrir. Je le présentais à Jean, et nous échangeâmes quelques plaisanteries. Puis Jim redevint sérieux. « Il faut que je te parle, Jake,

si c'est possible. » On aurait dit que ses paroles lui arrachaient la gorge.

« Écoute, Jake, je dois passer un coup de fil », dit Jean en se glissant hors de notre coin. « Pourquoi ne prendriez-vous pas un moment maintenant ? » Avant de savoir ce qui se passait je me retrouvais avec Jim assis en face de moi. Il prit sa tête dans ses mains, et commença à étouffer des sanglots...

Les émotions m'envahissaient de quatorze côtés à la fois. J'hésitais entre lui envoyer une bonne droite ou avoir pitié de lui. Par contre, j'étais sûr d'une chose : je n'avais pas du tout envie d'être là ! Au bout d'un moment, il se reprit. Il leva la tête et me regarda, les yeux remplis d'angoisse. « Tu dois me haïr, Jake.

– On a vécu des jours meilleurs », répondis-je évasivement. Je n'avais aucune idée de ce qui allait se passer et j'avais l'estomac complètement noué.

« Je voulais te parler depuis longtemps, mais je n'en ai jamais eu le courage. Au début, j'étais furieux que tu ne veuilles pas me soutenir, et quand tu es parti beaucoup ont été blessés.

– Écoute, Jim, il est inutile de ressasser tout ça. La situation a été assez pénible.

– C'est sûr. Je veux simplement te dire combien je suis désolé pour ce que je t'ai fait, et je veux que tu saches que je démissionne de mon poste de pasteur.

– Tu quoi ? Je n'en croyais pas mes oreilles.

– Personne ne le sait encore. Je devais rencontrer le président du conseil pour le lui annoncer ce midi. Il a été appelé pour une urgence et a reporté le rendez-vous. Il avait les yeux dans le vague. C'est fini, Jake. Je vis depuis trop longtemps dans une spirale de dépression. Mon médecin m'a dit que le stress du ministère allait me tuer.

– Mais je croyais que les choses allaient bien, Jim !

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Vu de l'extérieur, oui. City Center n'a jamais semblé aussi florissante. À l'intérieur, c'est tout le contraire ! » Il secoua la tête, incapable de parler. « Sais-tu la somme d'énergie nécessaire pour garder cette chose en vie ? Sais-tu combien de feux j'éteins en une semaine, combien de personnes je dois stimuler pour qu'elles continuent. Je suis plus mort à l'intérieur que je ne l'aie jamais été. Et chaque fois que je pense à toi, c'est pire. Tu étais un de mes amis les plus proches et je t'ai poignardé dans le dos pour sauver ma peau. » Il me regardait à travers ses larmes. « Je suis tellement désolé, et je voulais mettre les choses au point entre nous, Jake. »

Je ne savais vraiment pas quoi lui répondre. J'étais triste pour lui, et heureux de voir que ses erreurs l'avaient finalement rattrapé. Ce dernier sentiment me mettait mal à l'aise, mais il était bien là.

« Tu ne sais sûrement pas que mon père est décédé. Je vais retourner dans l'Est pour m'occuper de son entreprise pendant quelque temps. Je vais aussi chercher de l'aide pour moi. Je vais proposer à l'église de te prendre comme pasteur.

– Je suis sûr que cela fera du bruit !, dis-je avec un rire nerveux.

– Tu n'as pas la moindre idée du respect que tu inspires là-bas. Tu ferais sûrement du bon travail, et je ne connais personne qui puisse le faire mieux que toi. Serais-tu un petit peu intéressé ?

– Pas du tout, Jim. » J'étais surpris de ma propre réponse. Reprendre le ministère m'aurait plu, de même que recevoir un chèque chaque mois, mais non, pas ce genre de ministère, et pas ce genre de chèque.

– Ne me donne pas de réponse maintenant, Jake. Réfléchis-y. Mais je veux que tu saches que je regrette sincèrement ce que je t'ai fait. Ce n'était pas juste. Tu ne méritais vraiment pas un tel traitement. Si je pouvais revenir en arrière, je n'hésiterais pas. Ma vie était un

gâchis inimaginable, et j'essayais de survivre. J'aurais dû arrêter il y longtemps. »

Je ne savais pas quoi dire. Je luttai pour lui pardonner, mais je n'étais pas certain de vouloir le faire aussi rapidement. Personne ne m'avait blessé autant, et je n'étais pas prêt à tout effacer d'un revers de la main avec un « Je te pardonne ».

« Je ne veux pas te retenir plus longtemps, Jake, et je sais que nous avons encore beaucoup de choses à nous dire avant que tout soit réglé, mais je veux encore faire ceci. » Il sortit une enveloppe de la poche intérieure de sa veste et me la tendit. Mon nom était imprimé dessus, sous le logo et l'adresse de City Center.

« Qu'est-ce que c'est ?, demandais-je.

– C'est un cadeau, en quelque sorte. En fait, ce sont tes indemnités de licenciement. Le conseil a discuté longuement le mois dernier sur la manière dont nous nous étions séparés et la plupart étaient d'accord pour admettre que nous ne t'avions pas traité correctement. Voilà 10 000 dollars, Jake. Cette somme n'est peut-être pas suffisante, mais permettra peut-être de soulager un peu la douleur. Il y a aussi une lettre d'excuses à l'intérieur, de la part du conseil. J'allais te l'amener à ton bureau après le déjeuner, mais je t'ai vu ici... »

Une partie de moi voulait rendre l'enveloppe et être au-dessus de tout ça, mais une autre savait que j'avais vraiment besoin de cet argent. « Je ne sais pas si je peux accepter, Jim.

– Prends-le. Tu le mérites ! Peut-être est-ce un pas vers la guérison ? »

Je hochais affirmativement la tête, et gardais mes mains sur l'enveloppe. Soudain, je sus que je devais poursuivre. « Jim, je voulais t'appeler.

– Ah oui ? Et pourquoi ?

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Je suis en contact avec Diane, et elle voulait que j'arrange une entrevue entre nous trois. »

Ses yeux s'écarquillèrent, et une grande crainte s'y lisait. « Tu sais de quoi il s'agit ? », me demanda-t-il, ses yeux cherchant les miens pour essayer de deviner ce que je savais. Je hochais la tête et, inexplicablement, j'eus les larmes aux yeux.

Il baissa la tête. Le silence s'installa entre nous. Nous ne savions pas quoi dire. Finalement, après quelques essais infructueux, Jim dit : « C'est la pire chose que j'aie faite, Jake, et j'espérais que cela ne se saurait pas. » Il poussa un profond soupir et fixa la table un long moment en tripotant nerveusement la fourchette de Jean. « Mais je ne vais pas m'enfuir. Il faut que je règle cela aussi. » Il sortit son téléphone portable et regarda son calendrier. « Est-ce que demain, 16 h 30, te conviendrait ?

– Je vais voir avec elle et je te rappelle.

– Merci. Je dois vraiment y aller maintenant, Jake, mais je veux absolument que la situation soit réglée entre nous. Et utilise l'argent, dit-il en désignant l'enveloppe. On n'aurait pas pu lui trouver un meilleur usage. »

J'acquiesçai alors que Jim quittait le siège de Jean. Il se pencha vers moi et me susurra à l'oreille : « Et pense à cet emploi de pasteur. Je te sens différent de la dernière fois que je t'ai vu et je crois qu'ils pourraient profiter de ton aide. » Après ces mots, il partit.

Je restais assis à regarder par la fenêtre pendant un bon moment, complètement perdu et incapable d'avoir une pensée cohérente. Jean revint et me mit la main sur l'épaule. « Écoute, Jake, il faut que j'y aille. »

Nous réglâmes l'addition, je rassemblai mes affaires et m'orientai vers la sortie.

« Et avec Jim, ça s'est bien passé ?

– Je suis toujours sous le choc. Il s'est excusé, nous

avons pris rendez-vous avec Diane, et il m'a donné 10 000 dollars de la part du conseil comme indemnités de licenciement.

– Ouah ! Je me suis absenté si longtemps ?, dit Jean en riant.

– Je suis complètement abasourdi par ce qui m'arrive depuis ces deux dernières heures. Comment Dieu a-t-Il pu programmer tout ça ?

– Et sans ton aide en plus ! Jean riait. Ne t'attends pas à ce que tout se mette toujours en place aussi rapidement, Jake, mais on peut vraiment dire que Dieu a répondu à quelques-unes de tes préoccupations.

– Il arrête aussi le pastorat, Jean, et il m'a demandé si j'accepterais de prendre sa place.

– Et tu vas le faire ?

– Je ne vois pas comment... » Je haussais les épaules alors que Jean éclatait de rire et nous sortîmes dans la lumineuse clarté d'un après-midi ensoleillé.



## Chapitre 11

### *Prendre son envol*

La dernière chose qu'il me semble avoir vu, avant que mes yeux brûlants ne se ferment, était Laurie qui venait vers moi avec un visage profondément réjoui. Une expression que je ne lui ai vu que très rarement, surtout un jour comme celui-ci.

Je voulais ouvrir mes yeux à nouveau pour voir si je ne m'étais pas trompé, mais un coup de vent avait rabattu la fumée dans mes yeux, et ils étaient pleins de larmes. Alors que je grimaçais en attendant que la douleur s'en aille, j'entendais le poulet grésiller sur le barbecue devant moi, et les rires et le brouhaha des conversations de la quarantaine de personnes qui remplissait notre jardin. Avant que je ne puisse les rouvrir, je sentis sa main sur mon épaule et je l'entendis murmurer à mon oreille.

« Tu ne devineras jamais avec qui je viens de parler ! » Elle me taquinait gentiment, et je ne l'avais jamais vue aussi détendue avec autant d'invités dans notre jardin attendant de passer à table.

– Alors c'est là que tu étais, dis-je en clignant des yeux

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

rapidement pour essayer de voir plus clair. Le poulet sera cuit dans vingt minutes et rien n'a l'air d'être prêt.

– Détends-toi, me dit-elle. On est ici pour le plaisir, pas pour faire un spectacle. La grimace qui accompagnait ses paroles me dit qu'elle savait que ce n'était ni mon but, ni le sien.

– Allez, devine ! Tu ne trouveras jamais qui est passé nous voir.

– Je ne sais pas. Ta sœur ? » C'était la personne que Laurie aimait le plus au monde, mais elles ne se voyaient pas souvent, vu qu'elle habitait à cinq heures de route.

« Non, me dit Laurie, en baissant un peu les épaules. Ça aurait été sympa aussi. C'est Jean.

– Jean ? » Je réfléchissais alors que tout un tas de noms défilaient dans ma tête. Je ne trouvais pas lequel pouvait l'avoir mise dans cet état. Mais finalement son air exaspéré mais-comme-t'es-bête-t'as-même-pas-deviné me fit réaliser de qui elle voulait parler. « Tu rigoles ! Et où est-il ? », demandais-je en regardant autour de moi, embarrassé de ne pas avoir pensé à lui tout de suite. Notre dernière rencontre remontait à un an, et j'avais perdu depuis longtemps l'espoir de le revoir. « Il a été se rafraîchir, répondit Laurie. Il m'a dit qu'il resterait et prendrait le repas avec nous.

– Pourquoi n'es-tu pas venue me chercher avant ?

– Je voulais le faire, mais il m'a dit que tu avais l'air très occupé, et il a voulu m'aider à la cuisine avec les salades. On a eu une très bonne conversation, chéri. On aurait dit qu'il me connaissait depuis toujours, et que je pouvais lui dire ou lui demander n'importe quoi. En fait, il m'a aidé à mettre un nom sur ce qui m'a blessé dans tout ce processus. Je suis impatiente de t'en parler.

– Et je suis impatient de l'entendre.

– Je me demande quand même si la première impression que tu as eue sur lui ne serait pas juste...

– Quoi, c'est toi qui penses maintenant qu'il est le disciple Jean ? Et pourquoi ?

– Je ne sais pas... Il a quelque chose... une profondeur, c'est sûr, et quand il te parle, tu sens qu'il s'intéresse à toi en tant qu'individu. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme lui. Il dit des choses qui, d'un côté, sont d'une simplicité incroyable et, de l'autre, défient ta zone de confort religieux, en apportant une autre perspective à tes réflexions.

– J'a essayé de te le dire...

– Je sais, mais je n'avais jamais réalisé que c'était si libérateur. Tu crois qu'il pourrait être LE Jean ?

– Pourquoi ne le lui demanderais-tu pas ?, lui dis-je avec un sourire, sachant qu'elle ne le ferait jamais.

– J'aurais l'air d'une folle, dit-elle en se dirigeant vers la maison alors que Jean venait vers nous.

– Ah ! Te voilà !, dit Jean en approchant du barbecue.

– J'ai entendu dire que tu étais un bon aide cuisinier, dis-je en l'attrapant par le cou et en l'entourant de mes bras pour l'embrasser. Ça me fait plaisir de te voir.

– À moi aussi ! Tu fais une fête sympa, ici, aujourd'hui !

– Ce n'était pas prévu. On voulait inviter quelques amis, mais on a perdu le contrôle et des tas de gens nous demandaient s'ils pouvaient venir aussi. » Nous regardâmes dans le jardin, une partie de volley était en cours dans le coin gauche, encouragée par de bruyants spectateurs, la piscine était pleine de joyeux plongeurs, les conversations allaient bon train par-ci par-là dans les coins ombragés, et la table de ping-pong était couverte de nourriture. En dessous, des boîtes isothermes pleines de boissons et un ou deux frigos portables remplis de crèmes glacées maison.

« C'est super. Es-tu sûr que je ne dérange pas ?

– Bien sûr que si, mais nous sommes ravis de t'avoir.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Cela fait si longtemps, je pensais ne plus te revoir.

– En fait, je suis venu en ville voir des personnes qui sont mal en point en ce moment. Elles sont en colère à cause d'une certaine politique de leur congrégation qui les a perdus. Mais Père est en train de faire quelque chose de magnifique en eux. Ils semblent te connaître, et je voulais te donner leur numéro de téléphone, dit-il en sortant un morceau de papier de sa poche. J'ai convenu avec eux que je te demanderais de les appeler.

– Volontiers, dit Laurie en s'emparant du papier et en retournant dans la maison.

– Alors, comment vas-tu, Jake ?

– C'est une véritable aventure, Jean, c'est certain. Nous sommes passés par des hauts et des bas depuis notre dernière rencontre.

– Aaaaah ! Tu as dû prendre ce travail de pasteur alors ! »

J'avais totalement oublié cette histoire, et y penser me fit éclater de rire. « Ah oui, exactement !

– Pourquoi pas ? Revenu assuré, bon travail, valorisation personnelle ; ces choses n'étaient-elles pas importantes pour toi quand on s'est vu la première fois ? »

Cela faisait un bon bout de temps. Je me mis à penser aux quatre années passées depuis cette première rencontre. D'une certaine manière, il me semblait que cela faisait bien plus. « C'est fou, Jean. Je ne pense même plus à ces choses. J'ai tellement de plaisir à vivre cette vie en Jésus et à aider les autres à faire de même que je n'ai plus le temps de me soucier ni de ce que pensent les autres ni de ma carrière.

– Alors, que s'est-il passé ?, demanda Jean alors que je retournais le poulet sur le grill.

– Je ne pourrais pas te faire un résumé. Mais regarde autour de toi et tu verras le résultat. Dieu a permis tant de contacts, et nous rencontrons des personnes avec une

faim pour Jésus comme nous n'en avons jamais vu. Nous en voyons venir à Jésus et grandir dans Sa connaissance. C'est rare maintenant que j'aie une conversation sans que Jésus en soit le centre, d'une manière ou d'une autre.

– Et tu as pu avoir ce rendez-vous entre Diane et ton ancien pasteur ?

– Oui, et je ne te dis pas comme je suis enthousiaste de la façon dont cette situation s'est résolue. Quand nous aurons un moment, je te raconterai, dis-je en désignant de la tête les gens qui passaient autour de nous.

– Je suis intéressé. Et tu travailles toujours dans l'immobilier ?

– Un peu, quand on me demande de l'aide, mais je n'essaie plus de construire cette activité, j'utilise la plus grande partie de mon temps à aider les gens à affermir leur relation avec Dieu. On m'a demandé de partager mon expérience avec différents groupes, et j'ai passé du temps avec des personnes arrivées à un point critique de leur cheminement. Je suis tellement enthousiaste de voir Dieu changer les vies alors que je les aide à trouver la libération de la condamnation qui leur fait croire qu'ils sont exclus de l'affection de Père.

« Lorsque je lis l'histoire de Jésus, maintenant, je vois clairement que c'est ce qu'il faisait : libérer les êtres de la honte pour qu'ils puissent aller vers Son Père. Et cela en découvrant aussi une liberté grandissante dans ma propre vie. C'est le plus grand don que tu m'aies fait, Jean. Je ne travaille plus sous la culpabilité oppressante de savoir si je vais y arriver ou pas, ou avec les obligations que je m'imposerais par ma propre justice. Et je ne les mets plus non plus sur les autres.

– C'est fabuleux.

– Je n'avais jamais réalisé qu'une grande partie de ce que je croyais être le ministère n'était en fait que la manipulation de la honte de nos semblables – soit pour qu'ils se sentent coupables à cause de leurs échecs soit

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

pour obtenir l'approbation des autres. »

– C'est ça la religion, Jake. Un système de gestion basé sur la honte, souvent avec les meilleures intentions du monde, mais toujours avec des résultats désastreux.

– Mais il fonctionne – tout au moins vu de l'extérieur.

– Oui, mais il ne fait qu'accentuer l'oppression. Finalement, les croyants sont toujours intoxiqués par la honte et passent de l'apitoiement sur soi à la propre gloire, sans jamais trouver la liberté de vivre simplement en Lui. Ils sont encouragés à penser que Dieu veut vivre avec eux une relation de cause à effet : Si tu es gentil, Je le serai aussi.

– Je comprends maintenant pourquoi tant vivent loin de Lui. J'ai visité deux malades en phase terminale la semaine passée, et toutes les deux étaient effondrées parce qu'elles croyaient avoir fait quelque chose de mal pour mériter ce qui leur arrivait, mais sans savoir quoi. Il a fallu du temps pour creuser sous la surface et avoir des vraies réponses, mais finalement j'ai pu leur faire dire qu'elles étaient en colère contre Dieu parce qu'Il ne les guérissait pas, et qu'elles culpabilisaient d'avoir de telles pensées.

– Rares sont ceux qui avouent une telle colère, parce qu'ils ont trop peur que quelque chose de pire ne leur arrive. Alors ils persistent à penser que Dieu est injuste avec eux, et sont incapables de résoudre ce dilemme – un peu comme toi, à la cafétéria de l'hôpital.

– Je m'en souviens très bien, Jean. Et j'apprécie le changement que Dieu a opéré petit à petit. Parfois, je ne me rends compte de la différence que lorsque je me trouve dans une situation où je me vois réagir d'une façon que je n'aurais jamais pu auparavant. Je trouve super le Jake qu'Il est en train de faire ressortir.

– Comme un papillon qui sort de son cocon, Jake. N'est-ce pas attristant de penser que nous forçons les croyants à changer spirituellement au lieu de les aider à faire plus confiance à Père pour que ce soit Lui qui les transforme ? On ne peut pas presser une chenille dans

un moule de papillon et la faire voler. La transformation doit venir de l'intérieur.

– Aider à la libération de la honte est tellement plus encourageant que de l'accroître. Ce n'est pas étonnant qu'il faille vendre la communion chrétienne comme une obligation. Qui voudrait passer du temps avec des individus qui te chargent de culpabilité, ou te mettent la pression pour que tu répondes à leurs attentes ?

– Et c'est pourquoi la vie dans ce corps spirituel se retrouve toujours être basé sur les performances. N'est-ce pas mieux ainsi ? », dit Jean en montrant le jardin.

Je n'étais pas certain de ce qu'il voulait dire, mais j'acquiesçais. « J'ai même commencé à publier l'histoire de nos conversations sur Internet, Jean. J'espère que cela ne te dérange pas. Le retour a été immédiat. Beaucoup, dans le monde entier, ont vécu le même cheminement, remettant en question leur vie en Lui et leur vie d'église. De nombreux croyants ressentent le vide présent dans les formes religieuses. Je n'arrive plus à savoir combien m'ont dit que mon histoire ressemblait à la leur de bien des manières, sauf en ce qui te concerne, bien entendu. Un gars était même fâché que pendant sa période de recherche désespérée de la vie en Dieu, il n'ait pas pu te rencontrer, si tu étais toujours... » Oups ! Je pensais qu'il valait mieux ne pas finir cette phrase.

Mais Jean ne me lâchait pas aussi facilement. « Toujours quoi, Jake ? Qu'est-ce que tu leur as dit ?

– J'ai laissé ouverte l'option que tu pourrais être Jean, le disciple de Jésus. Tu te souviens que je me le demandais au début, alors j'ai été honnête à ce propos.

– Et tu es arrivé à quelle conclusion ?, dit Jean avec un sourire en coin.

– Je ne sais pas. Jésus a dit à Pierre que c'était possible. Et tu dois admettre que des choses incroyables me sont arrivées depuis que nous nous sommes ren-

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

contrés. On dirait que tu as un impact très particulier sur mon cheminement. Tu as confirmé mes espoirs les plus profonds et tu m'as aidé à les vivre plus librement. La question de ton identité est devenue beaucoup moins importante pour moi. Mais j'admets que je suis curieux. Et, de plus, tu ne l'as jamais nié. »

Jean sourit et alors qu'il ouvrait la bouche pour répondre, nous fûmes interrompus par Marvin qui arrivait par derrière et qui entourait Jean de ses bras. « Mais regardez qui est là ! »

Jean se retourna et sourit. « Marvin, c'est bien ça ?

– Tu t'en souviens ? Incroyable. Je t'ai vu ici avec Jake et je me suis dit que je pouvais me joindre à vous. Personne ne m'a dit que tu viendrais.

– Personne ne le savait. Je suis ici par hasard. Tu as été pasteur un moment toi aussi, non ?

– Je ne parlerais pas de tes péchés si tu ne parles pas des miens, dit Marvin en riant.

– Tu peux parler des miens si tu veux, parce que cela me rends encore plus reconnaissant envers Lui », répondit Jean.

Marvin eut un petit rire gêné, comme s'il n'avait pas compris le gag qui devait certainement y avoir dans cette dernière phrase. Après un échange de plaisanteries, Jean se tourna à nouveau vers moi : « J'ai remarqué qu'aujourd'hui il y en a beaucoup de ce groupe de maison de l'autre fois. Comment ça va, Jake ?

– Il n'y a pas grand-chose à dire de "ça", Jean. Nous n'avons plus eu de réunion régulière depuis ta dernière visite. Je ne sais pour quelle raison, en fait, mais les relations se sont approfondies et nous nous voyons plus souvent. En fait, cela ne me dérange pas, mais parfois je me demande si cela ne le devrait pas.

– Eh bien, moi, ça me dérange, dit Marvin.

– Et pourquoi donc ?, lui demanda Jean.

– Parce que je ne sens pas que je fasse quelque chose de valable.

– Comme...

– Je ne sais pas. C'est ça qui est bizarre, dit Marvin en secouant la tête dans un soupir. Je n'ai jamais eu de relations portant autant de fruits, je vois des gens de mon quartier et sur mon lieu de travail qui se tournent vers Jésus. On dirait que je suis tout le temps en compagnie.

– Et ce n'est pas productif ?

– Productif n'est pas le mot adéquat. D'une certaine manière, il n'y a pas d'objectif défini. Certaines de mes connaissances ne trouvent pas de communion de cette façon. Ils sont perdus sans la ligne conductrice que produit une communion régulière. Si notre groupe se réunissait, je les inviterais.

– Et cela changerait quoi ?, demanda Jean.

– Je n'en sais rien. Je pense que cela les rattacherait à un groupe. » Marvin semblait attendre une réponse de Jean, mais comme il ne broncha pas, le malaise grandit. « Ils ont besoin de quelque chose. » Il s'arrêta de nouveau, mais Jean ne dit toujours rien. « Une sorte d'identité, je pense.

– Et tu penses qu'une réunion peut la leur fournir, ou masquerait simplement son absence ? », demanda Jean.

Je continuais de tourner le poulet qui grésillait, reconnaissant que pour une fois ce n'était pas moi qui était sur le grill.

– J'espérerais ainsi leur permettre de trouver un objectif et une motivation.

– Donc, tout ça provient des réunions ? », demanda Jean.

Marvin regarda Jean tout confus. Il semblait ne pas savoir quoi répondre, ou bien il testait la technique de Jean.

« Mais ça aiderait, non ? », lâcha Marvin, un peu irrité.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Jean le prit par l'épaule. « Je ne cherche pas à te contrarier. Mais c'est important que tu y réfléchisses. Si tu veux avoir des réunions pour donner un but, ce sera plus une source de distraction qu'une aide réelle. Assister aux réunions deviendra un objectif en soi et le temps en révélera les limitations.

– Et pourquoi ? Le ton de Marvin s'était légèrement adouci.

– Parce que c'est connaître Père qui procure cette motivation. Les réunions n'en sont qu'un piètre substitut.

– Alors on s'assied en rond et on ne fait rien ? L'irritation de Marvin refaisait surface.

– Qui a parlé de ne rien faire ? Tout ce que je fais c'est de t'encourager à ne pas commencer des réunions dans le but de commencer des réunions. À chaque fois que Dieu est à l'œuvre, on construit un bâtiment ou on commence un groupe. Pierre eut cette même réaction sur la montagne de la transfiguration. Quand il n'a plus su quoi envisager d'autre, il a proposé un programme de construction. Si tu veux aller dans ce sens, Marvin, il te faudra te libérer de la surestimation de tes propres capacités.

– Mes quoi ?, ricana Marvin, je ne comprends même pas ce que cela signifie.

– Cela veut dire que la construction de l'Église Lui appartient, et ce n'est ni ta tâche, ni la mienne. On ne peut rien mettre sur pied grâce à une ingéniosité personnelle. Les essais se comptent par milliards ces dernières 2 000 années, et chaque fois avec le même résultat. Bien sûr, c'est super au début, et l'enthousiasme de voir Dieu toucher des vies éclipse les essais d'organisation. Mais cela ne dure pas. Il arrive que les personnes impliquées dans ce qui est censé être là pour protéger la vie de Dieu parmi eux finissent par être bloquées. Et, finalement, le respect de la sagesse humaine pousse Dieu à l'extérieur. Nous ne sommes simplement pas assez intelligents pour

contrôler la manière de fonctionner de Dieu. »

– Et je ne le voudrais pas », répondit Marvin.

Jean sourit. « Voilà la raison de notre conversation...

– Mais alors, c'est quoi l'église, Jean, si ce n'est pas de se retrouver régulièrement ?

– Je ne dis pas qu'il ne faut pas avoir de réunions, Marvin. Je dis simplement que des réunions ne vont pas t'apporter ce que tu recherches. Regarde autour de toi. Jean balaya le jardin de sa main. Ne sont-ils pas tous, ensemble, autour de nous ?

– Tu appelles cela une église, Jean ? Marvin était aussi surpris que moi.

– Oui, je pensais que ce n'était qu'un barbecue, ajoutais-je.

– Non, je veux dire que l'église se trouve ici. Voilà des êtres qui aiment Jésus. Au cours de cette journée, ils vont partager ensemble beaucoup de Sa vie, j'en suis certain. Jésus a dit qu'il suffisait d'être deux ou trois, et il n'a jamais précisé qu'il fallait se réunir au même endroit, à jours fixes, à heures fixes et de la même façon chaque semaine. Il ne semblait pas concevoir l'église comme quelque chose que nous faisons tous, ou un endroit où nous allons, mais une réalité dans laquelle nous vivons chaque jour.

« Ne voyez-vous pas que vous le faites déjà ? En vivant comme étant Son corps, nous nous encourageons quotidiennement, et nous nous stimulons pour L'aimer plus profondément et vivre avec plus de grâce. Et cela peut être aussi bête qu'un simple barbecue.

– Même sans louange ou étude de la Bible ?, demanda Marvin.

– Nous avons déjà parlé de la manière dont travaille le Père, non ? Et l'adoration ne consiste pas à avoir un service de chants ou un temps de prière, Marvin. C'est

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

vivre chaque jour, comme un sacrifice vivant, dans la vie de Jésus, ce qui veut dire Le laisser dévoiler Sa réalité à travers nous. C'est la joie de vivre dans le Royaume – Le voir travailler en nous. Mais je suis sûr que si certains voulaient se regrouper pour chanter, louer ou prier, d'autres se joindraient à eux, et ce serait magnifique. D'ailleurs, on dirait que le groupe, là-bas, est en train de prier. Jean nous désigna un groupe sur la terrasse qui formait un cercle en se tenant les mains.

– Mais ce n'est pas ce qu'on nous a appris à considérer comme étant l'église.

– Bien sûr que non ! Cela ne peut pas être aussi simple ou aussi sympa ! Nous devons y travailler davantage, être encore plus misérables. Ne vois-tu pas que c'est comme ça que la vie du Royaume est arrachée de ton cœur ? Jean secoua la tête avec un soupir. Il y aura assez de problèmes dans notre parcours sur cette terre. Ne serait-il pas mieux de partager la vie ensemble, en tant que croyants, avec de la joie et des encouragements ?

– Mais comment les nouveaux chrétiens pourront-ils grandir, Jean ? N'avons-nous pas tous besoin d'être enseignés ?

– Que faisons-nous en ce moment ? J'essaie de t'aider à découvrir quelque chose qui va te libérer d'une manière que tu ne peux même pas imaginer. Ce n'est pas de l'enseignement, ça ?

– Mais tous ne sont pas impliqués. Certains sont oubliés.

– Ils vont rater cette conversation, mais je doute qu'ils passent à côté de ce que Dieu veut leur dire et faire en eux aujourd'hui. Il est assez efficace pour cela.

– Tu veux dire que c'est mieux de ne pas avoir une réunion où nous partageons tous ensemble ?

– La question n'est pas de savoir ce qui est mieux ou pas. La question est de savoir ce qui est vrai. L'église peut célébrer sa vie d'ensemble de multiples façons. En ce

moment, tu n'en vois qu'une seule. Considérer l'église comme une réalité plutôt qu'une activité te permettra de célébrer l'église, peu importe son mode d'expression. Je ne dirai pas que c'est mieux. Mais ce n'est sûrement pas pire. Des tas de choses incroyables vont se passer aujourd'hui parce que vous êtes ici, ensemble.

« Parfois, cette vie s'exprime mieux dans une conversation comme celle que nous avons. En d'autres occasions, ce sera dans une conversation plus générale, qu'une réunion peut faciliter. Si tu ne prônes qu'une façon de faire, tu passes à côté de tout un tas d'autres possibilités au travers lesquelles Père travaille. Au lieu de réfléchir à quelle sorte de réunion ou de groupe nous devrions avoir, demande-toi ce qui aiderait chacun à grandir dans cette vie. Jake a exprimé quelques bonnes idées à ce sujet tout à l'heure.

– Quoi ?, m'écriais-je en retirant le dernier morceau du grill. Je ne voyais pas à quoi Jean faisait allusion. On ne parlait pas de l'église, il me semble ?

– Mais si ! Les êtres qui apprennent à vivre en relation avec Père, libérés de la honte, forment la base de la vie du corps de Christ. Découvrez comment partager cette vie et vous formerez Son corps. »

Marvin allait poser une autre question, mais je pris le plateau de poulet et je me dirigeais vers la table où se trouvait les autres plats en leur faisant signe de me suivre. Les gens commençaient à se regrouper. Je les accueillis, leur présentai Jean qui nous avait rejoint, et je lui demandai s'il voulait rendre grâce. Il me sourit, et après une minute de pause, il regarda la table et hocha la tête.

« Prenons tous un verre vide », dit Jean en prenant une pile de gobelets en carton et la faisant passer. Puis il prit un des morceaux de pain déposés sur la table. Il commença à le briser en petits morceaux qu'il fit passer. « Que tous en prennent un morceau. » Puis, avec un clin d'œil à Laurie, il prit le pichet de jus de fruits qu'elle

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

venait de poser sur le rebord de la fenêtre, et remplit quelques verres autour de lui, et le passa à Jeremy pour qu'il remplisse les autres. Dès que tous furent servis, il leva le pain dans sa main, et tous l'imitèrent. Jean remercia Dieu pour tous ses bienfaits, pour la nourriture sur la table, pour le pardon des péchés, pour les bons amis et, par-dessus tout, pour la vie dans le Fils.

Puis il leva le pain : « Son corps a été brisé pour que nos esprits puissent vivre. Pensez à cela et à Lui alors que vous mangez. » Puis il prit son verre. « C'est le sang de Son alliance qui nous purifie de nos péchés et qui renouvelle notre esprit. C'est le dernier repas que Jésus a partagé cette nuit-là avec ses disciples, et il a promis que nous le ferions dans les temps à venir.

– À notre Roi, notre Rédempteur, et notre Frère aîné dans la maison du Père... », dit Jean en levant son verre et en s'arrêtant un instant. D'autres se joignirent à lui pour exprimer leur reconnaissance envers Jésus.

Finalement Jean termina. « Jusqu'au moment où nous Te verrons face à face... », dit-il en levant les yeux. Puis il toucha les verres de ceux qui étaient autour de lui. Nous bûmes ensemble et restâmes silencieux, émerveillés par Sa grâce et pour notre amour les uns pour les autres. Finalement, le silence fit place à quelques embrassades et une file se forma pour la nourriture.

Nos assiettes remplies, notre conversation avec Jean continua sur la terrasse, mais cette fois d'autres s'étaient joints à nous. Après quelques présentations, Marvin reprit là où nous nous étions restés. « J'aime ta façon de voir l'église, Jean, mais est-ce qu'on fait cela chaque semaine ?

– Qu'en penses-tu, Jake ?

– Seulement si c'est chez Marvin et que c'est lui qui fait la cuisine, suggérais-je.

– Penser à ce que Jésus vous demande de faire aujourd'hui plutôt qu'à ce que vous allez faire chaque semaine peut vous aider. De toute évidence, tu as à cœur

ceux dont personne ne s'occupe, Marvin. C'est magnifique. Mais ne pense pas en terme de routine pour les motiver, mais à ce que Jésus te demande de faire pour les encourager ou les équiper. C'est tout simple.

– Comme les inviter à souper ?

– Oui, ou même à en inviter quelques-uns à une étude si c'est ce que tu as à cœur.

– C'est ce que je voulais faire, mais je craignais que cela paraisse un peu bizarre.

– Et si tu invitais chez toi quelques-unes de ces personnes pour une série de six études sur une facette de ta vie en Dieu ? Je pense que certains seraient enthousiastes.

– Et je ferais quoi ensuite ?

– Ce qu'Il te donnera à faire. Rappelle-toi, tout d'abord les équiper pour qu'ils vivent en Lui, puis tu verras comment Il rassemble Son corps. Ne te méprends pas. J'aime quand un groupe de personnes décide de marcher ensemble en tant qu'expression de la communauté chrétienne – en écoutant Dieu ensemble, en partageant leurs vies et leur ressources, en s'encourageant et en prenant soin les uns des autres, et en faisant ce que Dieu leur demande de faire. Mais tu ne peux pas organiser cela avec des gens qui ne sont pas prêts. Souviens-toi qu'être disciple vient toujours avant la communauté. Quand tu apprends à suivre Jésus et que tu aides les autres à faire de même, tu verras la vie du corps jaillir autour de toi.

– Mais comment la reconnaître ?

– Elle peut prendre différents aspects. J'en connais qui font des randonnées dans les bois et déjeunent sous les arbres. Je connais des familles qui ont déménagé dans le même quartier pour jouir d'une plus grande proximité. Je connais des églises de maison qui fonctionnent très bien et qui vivent une vie de communion, et d'autres qui se réunissent dans des bâtiments plus grands. J'en connais aussi qui travaillent ensemble pour construire des maisons pour les pauvres, qui s'occupent de la soupe

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

populaire ou de diverses activités qui permettent à la vie de Jésus d'être connue dans leur culture.

« Elle peut se manifester de mille façons, Dieu est tellement créatif. Essaie d'en copier une seule, et tu découvriras que c'est vide et, les premiers moments d'enthousiasme passés, tu en ressentiras le vide et le manque de vie. L'église grandit là où les individus sont centrés sur Jésus, et non là où ils sont centrés sur l'église.

« C'est un bon moment pour apprendre à jouir ensemble de Sa présence. Continue de vivre, d'aimer et d'écouter et Il te guidera dans l'expression de l'église qu'il jugera la meilleure pour Ses plans. Ne t'inquiète pas si tu ne peux la désigner du doigt et dire "Voilà l'église". Tu es l'église. N'aie pas peur de vivre dans cette réalité.

– Si l'église est aussi simple, Jean, où se situent les responsables dans tout cela ? N'avons-nous pas besoin d'anciens, de pasteurs et d'apôtres ?

– Pour quoi ?

– Est-ce qu'il ne faut pas quelqu'un qui supervise et qui organise pour que chacun sache quoi faire ? » Marvin était presque hors de lui. Je me reculais intérieurement, sachant qu'il n'aimerait pas ce qu'il allait entendre.

– Pourquoi ? Pour que les gens suivent quelqu'un d'autre plutôt que Jésus ? Ne vois-tu pas que nous avons déjà un responsable ? L'Église donne la première place à Jésus en toute chose et Il ne veut pas que quelqu'un d'autre essaie de Lui prendre sa place.

– Alors les responsables ne sont pas très importants ?

– Pas de la manière dont on t'a appris à les considérer. On ne peut quasiment pas concevoir une vie du corps aujourd'hui sans une organisation et un chef qui façonne les autres selon sa vision. Certains aiment diriger. D'autres veulent absolument être dirigés. Ce système a rendu le peuple de Dieu si passif que certains ne peuvent même pas imaginer vivre sans un leader humain auquel

s'identifier. Et on s'étonne que notre spiritualité soit si douloureusement limitée. Relis le Nouveau Testament et tu verras qu'il y a peu d'emphase sur la direction telle que nous la concevons aujourd'hui.

– Mais il y avait des anciens, des apôtres et des pasteurs, non ?

– Oui, mais ils n'étaient pas sur le devant de la scène pour diriger les gens selon leur vision, ils se tenaient en arrière, faisant exactement ce que tu as dans ton cœur, Marvin, ils aidaient les autres à vivre une relation profonde avec Christ, pour que Lui puisse les diriger ! Les anciens ne se retrouvaient pas en train de gérer des bâtiments, mais ils équipaient des disciples en les guidant vers une réelle relation avec le Dieu vivant. C'est pourquoi Il nous demande d'aider chacun à devenir Son disciple et Lui bâtira Son église. Concentrons-nous sur notre tâche et laissons-Le faire la Sienne.

– Mais où trouve-t-on ce genre de leaders aujourd'hui ?

– Ne recherche pas des leaders comme tu as eu l'habitude de le faire, mais plutôt des frères et des sœurs un peu plus avancés que toi sur ce chemin. Ils sont autour de toi – dans cette ville et dans ce jardin.

– Mais comment savoir qui ils sont s'ils ne sont pas désignés ?

– Je reformulerais la question en disant : Comment savoir s'ils sont vraiment des dirigeants serviteurs : simplement parce qu'il ont un titre ? N'as-tu pas connu des pasteurs ou des anciens qui n'avaient pas la maturité spirituelle nécessaire à leur fonction ? Jésus n'a-t-il pas dit que ceux qui dirigent, dans Sa famille, ne sont pas ceux qui exercent l'autorité mais ceux qui servent ? Est-ce si difficile de les reconnaître ?

– Je crois que je préfère quand ils portent des badges », dit Marvin, et tous éclatèrent de rire.

Juste à cet instant, une maman célibataire, d'un

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

certain âge, passait près de nous pour rejoindre un autre groupe. Alors que je lui souriais, elle s'arrêta et me dit doucement : « Est-ce que je peux te demander quelque chose, Jake ?

– Bien sûr, Christie.

– Ma voiture m'inquiète, dit-elle. Elle fait des bruits bizarres et je me sentirais mieux si quelqu'un pouvait y jeter un œil.

– Je le ferais volontiers, mais je ne m'y connais pas beaucoup. Tu vois Bob, là-bas avec la chemise bleue ? », lui dis-je en le pointant du doigt.

Elle regarda et acquiesça : « Je ne le connais pas très bien, mais je l'ai déjà rencontré.

– Il s'y connaît plus en voitures que n'importe qui d'autre. Après le repas, je lui demanderai de vérifier la tienne.

– Ce serait super », dit-elle en allant rejoindre les autres.

Alors que je me retournais, je réalisais que tous avaient écouté ma conversation et que Jean me regardait. « C'est aussi simple que ça », dit Jean en me désignant de la main.

Aucun de nous ne comprit ce qu'il voulait dire. Notre silence était explicite. « Pourquoi Jake a-t-il dirigé Christie vers Bob ?

– Parce que c'est le type des bagnoles, dit quelqu'un. Tout le monde le sait, c'est sa passion.

– Christie ne le savait pas, et Jake le lui a simplement indiqué. Trouver les dons de Dieu dans la famille divine peut être aussi simple. Jésus vous donnera des contacts. Et au fur et à mesure que vous apprendrez à les connaître, vous découvrirez les dons que Dieu leur a donnés. Ils ne sont pas cachés au point que personne ne puisse les voir. Et si vous rencontrez des gens qui ne les voient pas, vous pourrez les leur indiquer. N'était-ce pas tout ce que Paul demandait à Timothée et à Tite ? Ils ne désignaient sûrement pas des équipes de direction. Ils devaient

simplement discerner ceux qui connaissaient la vérité de l'Évangile et qui avaient été transformés par Lui. Certains le prétendaient alors que c'était faux, et Paul ne voulait pas que les jeunes convertis en soient troublés.

– Et ça marche ? dit Marvin en secouant la tête.

– Mieux que tout ce que je connais, dit Jean. On peut faire confiance à Jésus ! C'est le meilleur gestionnaire qui soit de la vie de l'église. Vivez en Lui et suivez ce qu'Il mettra sur votre cœur ; vous serez étonnés de ce qu'Il va faire parmi vous.

– On nous considère déjà comme des gens bizarres », ajouta Laurie.

Avec un grand rire, Jean se leva et s'excusa de devoir partir. Certains rouspétèrent, ils avaient espéré pouvoir lui poser encore quelques questions.

« Est-ce qu'on pourra remettre ça une autre fois ?, demanda Marvin.

– J'aimerais bien si l'occasion se présente, mais cela ne dépend pas de moi.

– Mais il y a tellement de questions que nous aimerions te poser ! dit quelqu'un.

– Pose tes questions à Jésus, répondit Jean. Je pourrais prendre la journée pour y répondre que cela ne ferait aucune différence. Cette vie ne peut pas être construite intellectuellement, elle se découvre pendant la marche. Les choses deviendront claires au moment opportun. »

Là-dessus, il prit son assiette, la mit dans la poubelle et se dirigea vers la porte du jardin.



## Chapitre 12

### *Le grand rassemblement*

Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas adressé, du haut d'une estrade, à une salle remplie de personnes assises sur des rangées de chaises, bien alignées. Je m'étais senti bizarre en acceptant cette invitation et encore plus maintenant que j'y étais. Mais Bryce, le pasteur de *Cornerstone Chapel*<sup>8</sup>, m'avait invité à partagé avec sa congrégation ma relation grandissante de confiance dans le Père.

J'avais côtoyé Bryce lors de conférences de pasteurs quelques années auparavant, et il y avait deux mois de ça, son coup de fil me surprit totalement. Il me disait avoir entendu des bruits à mon sujet et vouloir se rendre compte par lui-même. Je ne pouvais qu'imaginer ce qu'il avait entendu, ou pourquoi il se faisait du souci, mais je

8. La Chapelle de la pierre maîtresse, NDT.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

me dis qu'il serait amusant de le découvrir. Notre déjeuner fut le premier d'une longue série, et je découvris qu'il luttait avec les mêmes frustrations que moi à l'époque, à propos de sa vie en Christ.

Rien ne pouvait plus me choquer. Il était le pasteur des jeunes quand je l'avais connu, et maintenant il était le pasteur responsable de l'église. Sa communauté grandissait rapidement, en grande partie grâce à des membres de deux autres églises en pleine dispersion après le départ de leurs pasteurs respectifs, l'un pour une église plus grande, l'autre dans un parfum de scandale. Le franc-parler plein d'humour de Bryce, combiné avec des musiciens qui n'avaient rien à envier aux professionnels, avaient fait de l'église de Cornerstone l'endroit à la mode du monde évangélique. Ils avaient déjà trois services dans un grand bâtiment, et envisageaient de s'agrandir. Je pensais que Bryce aurait été fier comme Artaban.

Eh bien, non. Lors de notre première rencontre, il m'avoua être en train de mourir spirituellement, et constatait le même phénomène dans la plupart de ses ouailles. Sa relation avec Dieu était délaissée au profit des demandes croissantes de sa congrégation. « J'en arrive à la conclusion qu'il n'y a aucune relation entre le succès de mon ministère et les fruits qui viennent de ma relation avec Dieu. En fait, il me semble que je prêche mes meilleurs sermons alors que je vis mes plus grands échecs. J'en viens à penser que mon ministère est une manière de me cacher de Lui. »

Il voulait retrouver la passion pour Dieu qui l'avait poussé à s'engager dans le ministère au tout début, mais il ne savait pas comment. Quand il avait exprimé cette faim à d'autres, ils lui avaient assuré que la vague de résultats sur laquelle il surfait était la preuve de la bénédiction de Dieu, et qu'il devait mettre ses doutes de côté. Cela avait marché pendant un moment, mais sa solitude intérieure, et ses combats avec des tentations qui allaient en augmentant, avaient eu raison de lui et il était tombé

dans la colère et la dépression, qu'il avait réussi à cacher à sa famille.

Aucun de nous ne savait où cela allait nous mener, mais nous savions qu'il prenait un risque en suivant cette voie. Malgré tout, il répétait qu'il ne voulait rien de moins qu'une vraie relation avec Dieu, peu importe ce que cela allait lui coûter. Il me demanda même de partager ce que j'avais à dire avec sa congrégation pendant leurs services du week-end.

Et maintenant c'était fini. Laurie et moi venions de saluer Bryce et nous nous dirigeons vers le parking, en clignant des yeux à cause du soleil éclatant de l'après-midi. Les quelques personnes qui étaient là me remercièrent d'être venu. C'est alors que je le vis. Jean, qui venait du parking avec, sur ses lèvres, un sourire qui me semblait malicieux. Nous nous saluâmes, et Laurie avait l'air plus contente de le voir que moi. Je dois dire que j'étais un peu gêné de me trouver à cet endroit.

« Qu'est-ce que tu fais là ?, lui demandais-je. Oh attends, laisse-moi deviner, ajoutais-je d'un ton moqueur. Tu viens de tomber du ciel dans ce parking et tu m'as vu.

– Non. C'est beaucoup plus terre à terre. J'ai passé la nuit chez Diane et Jeremy. En lisant le journal, j'ai vu que tu allais parler ici et j'ai voulu te voir. Ils m'ont quitté il y a quelques instants. Ils vont vraiment bien, n'est-ce pas ?

– C'est peu dire ! Je n'ai jamais vu deux personnes grandir ensemble si rapidement. Nous avons eu beaucoup de joie à les fréquenter.

– Ils m'ont dit avoir eu de nouveau des contacts avec Jim et sa femme. J'aime quand Dieu apporte une réelle réconciliation même après la trahison et la tragédie.

– C'est une belle histoire, intervint Laurie, mais je me demande pourquoi ils ne nous ont pas dit que tu allais passer.

– Ils n'en avaient aucune idée, » sourit-il, et je savais

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

ce qu'il sous-entendait.

Je lui demandais si nous pouvions l'inviter à dîner, mais il n'avait pas le temps. Il avait rendez-vous dans le parking avec quelqu'un de Los Angeles. « Discutons ici aussi longtemps que nous le pourrons », dit Jean en se dirigeant vers une table de pique-nique sous un arbre, dans l'angle du parking. J'entendis alors au-dessus de moi le cri d'oies et j'en vis une bonne douzaine dans leur formation habituelle, en forme de V, se diriger vers le sud. C'était un somptueux après-midi d'automne. Puis j'entendis un autre vol derrière moi.

« Que fais-tu ici ?, me demanda Jean.

– Tu m'as surpris – je levais les mains comme pour me rendre – en pleine discussion avec l'ennemi.

– J'espère au moins que tu ne penses pas vraiment ce que tu dis, dit-il en riant.

– Non. Mais je me demandais ce que tu allais penser en me voyant ici. Certaines personnes considèrent ces institutions comme l'image de l'esclavage des Israélites en Égypte. Je ne te savais pas dans ce camp.

– Pas exactement, répondit Jean avec un sourire. Alors, dis-moi comment tout est arrivé ? »

Je le mis au courant de ma relation avec Bryce, et de son invitation.

– Et comment cela s'est-il passé ?

– Il faudrait que tu poses la question à ceux qui étaient là.

– C'était magnifique, ajouta Laurie. Il les faisait rire un moment, et peu après ils pleuraient tous, alors qu'il leur parlait de vivre dans l'amour du Père.

– Mais c'était très embarrassant pour moi, Jean. À l'époque, je raffolais de faire ça, mais aujourd'hui cela m'a semblé n'avoir aucun effet positif.

– C'est-à-dire ?

– Je l'ai fait pendant des années, Jean, mais je ne vois

pas en quoi cela peut aider les gens à vivre libre. Je ne doute pas qu'il est possible de semer quelques graines de cette manière, et à de rares moments la lumière jaillit pour une personne ; mais la plupart restent sourds. Même s'ils entendent quelque chose qui les touche profondément, ils l'oublient en reprenant le train-train quotidien. D'un autre côté, nos conversations ont été à l'origine d'une transformation vitale. Et je sais que ce n'était pas seulement ce que tu as dit, mais le moment où tu le disais. C'était dans les périodes de lutte, quand j'essayais de trouver des réponses à mes questions, où quand tu posais les tiennes, que cela a été si fort. Je ne sais pas comment communiquer cela dans un sermon.

– Tu ne le peux pas, bien sûr, mais ça ne veut pas dire que ce que tu as fait aujourd'hui est inutile. Toutes choses ont leur place, mais comme tu le dis, ce n'est pas la place la plus importante. Sur le long terme, des systèmes tels que celui-ci n'aident pas les gens à vivre profondément la vie de Jésus ou à expérimenter la profondeur d'une communauté chrétienne, mais souvent cela met les gens en face de la réalité de l'existence de Dieu.

– Je sais que j'ai eu faim de Dieu et que j'ai reçu bien des vérités dans une congrégation telle que celle-ci, ajoute Laurie.

– Mais est-ce que ta faim y a été satisfaite, Laurie ?

– Parfois, je le pensais. Mais en regardant en arrière, je crois plutôt que j'étais déçue. Ma faim de connaître Dieu ne semblait pas pouvoir être apaisée. J'avais aussi le sentiment que c'était de ma faute. Comme si je ne comprenais pas assez bien, ou que je n'en faisais pas assez.

– C'est ce qui arrive quand une institution dépasse ses attributions. En ayant des services pour que les gens continuent de venir, elle en arrive involontairement à les distraire de la vraie vie spirituelle. Elle offre une illusion de spiritualité par des expériences savamment orchestrées, mais elle ne peut pas leur montrer comment vivre chaque

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

jour en Lui au travers des vraies épreuves de la vie.

« C'est une des choses les plus étranges concernant le christianisme : il s'enferme dans le cadre d'une institution. Qui choisirait d'être élevé dans un orphelinat ? Nos cœurs désirent une famille. C'est là que les enfants découvrent qui ils sont et leur place dans ce monde. Ici, c'est comme un orphelinat qui essaie de s'adapter à tous. La meilleure manière de survivre à l'intérieur est de suivre les règles, mais ce n'est pas ainsi que Jésus veut nous connecter avec Son Père. Pour cela, il faut une famille, des frères et des sœurs qui peuvent répondre présents à l'heure du besoin, sans attendre le moment d'une réunion ou d'un séminaire.

– C'est en cela que tu m'as tellement aidé. Tu étais toujours là quand j'avais besoin de toi, même si ce n'était pas forcément quand moi je le voulais. Tu m'as aidé à suivre ce que Dieu me mettait sur le cœur. Cela m'a aidé à apprendre comment marcher avec Lui. Maintenant, je n'échangerais pas ma vie en Lui pour rien au monde.

– Moi non plus, ajouta Laurie. Mais alors, à quoi peuvent servir ces institutions ?

– Peut-être à garder ceux qui ont été pris au piège de la religion suffisamment occupés pour qu'ils n'aient plus assez d'énergie pour infecter le reste du monde, dis-je avec une grimace.

– Ce serait une très mauvaise utilisation. Jean me sourit, et redevint sérieux. Mais je crois que c'est un peu plus complexe. Comme tu le disais, un bon enseignement peut aider à planter des semences, et à créer entre des gens des connections que Dieu pourra utiliser plus tard. Mais tout cela a un prix. Avec le temps, ces institutions peuvent devenir abusives, quand la demande de conformité prend le pas sur le reste. J'encourage toujours la fuite, dans un tel contexte. Mais cela n'enlève rien au fait que certaines peuvent être florissantes. La dynamique de l'amour et de la compassion d'une famille

peut se frayer un chemin au travers de ces éléments institutionnels, et une certaine communauté peut se créer. Vous souvenez-vous de vos débuts à City Center ?

– Oh oui !, dit Laurie, et son visage s'éclaira. Donc, tout n'était pas mauvais.

– Non, pas du tout. En fait, lorsqu'un nouveau groupe se forme, Dieu est le centre de l'attention et non les besoins de l'institution. Mais la pression financière, le désir de routine et de l'ordre détourne l'attention de la simplicité de la marche avec Jésus. Les relations avec les autres perdent de leur saveur, et finalement, lorsque toute l'énergie est concentrée sur la maintenance de l'organisation, elles deviennent hors de propos.

– Crois-tu que c'est ainsi que Dieu la voit ? » J'avais remarqué que Jean regardait par-dessus mon épaule, mais je n'avais pas réalisé que quelqu'un d'autre nous avait rejoint. Je me retournai pour voir Bryce debout derrière moi.

« Depuis combien de temps étais-tu là ?

– Je viens d'arriver. J'allais à ma voiture quand je vous ai vu assis ici et je me demandais si tu parlais avec ce fameux Jean ? »

Je lui dis que c'était bien lui, et je les présentais. « Puis-je me joindre à vous ? Vous parlez exactement de ce avec quoi je lutte en ce moment.

– Mais bien sûr, dit Jean faisant une place sur le banc.

– Jake et moi avons passé d'excellents moments ensemble ces derniers mois. J'aime ce que Dieu fait en lui.

– Vraiment ?

– Je connais Jake depuis quelques années, mais je le trouvais distant avec ceux qui ne partageaient pas ses idées. Puis j'ai entendu des rumeurs concernant son départ de City Center, qu'il n'allait plus nulle part, et je pensais qu'il était devenu une amère victime de plus du ministère. Puis, il y a quelques mois, son nom revenait de plus en plus

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

souvent dans les conversations, et j'aimais bien ce que j'entendais. C'est à ce moment que je l'ai appelé. J'ai été très surpris lorsque nous nous sommes revus. Ce n'était plus le Jake que j'avais connu. Il avait beaucoup changé, et ce qu'il disait ravivait mes faims les plus enfouies.

« Mais plus j'avance sur ce chemin de vie en Christ, moins je suis motivé pour continuer tout ceci, dit-il en désignant les bâtiments qui brillaient au soleil. La croix visible de ce lieu me met mal à l'aise. Plus nous attirons de monde, plus il me semble que nous devenons vides. C'est l'endroit idéal pour se cacher – venir régulièrement, avoir même le sentiment d'être béni. Je me dis que nous faisons des choses magnifiques, et cela m'aide à aller de l'avant. Mais dans mes moments d'honnêteté, je remets tout en question. C'est sûr que je laisserais tout tomber si Dieu le considérait hors de propos, comme vous le disiez il y a une minute.

– S'il te plaît, comprends bien que je n'insinuais pas que tu étais à côté de la plaque aux yeux de Dieu, ou que ces personnes le sont. Ce n'est pas le cas. Je veux dire que Dieu regarde au-delà de l'institution et s'occupe des individus. Il veut qu'ils Le connaissent et qu'ils expérimentent la vraie communion les uns avec les autres. Il les invite à partager cela tout au long de leur vie.

– Alors que je parle ici ne te pose pas de problème, Jean ?, demandais-je un peu soulagé.

– Bien sûr que non, Jake. Je n'ai aucune réticence à aller là où va Dieu et il est certainement ici en train d'attirer des personnes à Lui. »

Bryce continua : « Mais quand on voit tout le travail qui se fait ici et l'argent que nous dépensons, le résultat spirituel est plutôt maigre. Les nouveaux ne viennent pas ici pour connaître Dieu. Ce sont des personnes qui quittent leur église à cause des problèmes. Je ne connais personne ici qui soit sur un chemin tel que celui de Jake, et il n'y en a que quelques-uns qui partagent ma faim, mais nous

sommes si occupés que nous ne faisons pas grand-chose à ce sujet. » La voix de Bryce se brisa alors que le combat que j'avais si souvent vu en lui faisait surface.

Jean mit sa main sur celle de Bryce. « Il ne peut en être autrement. Lorsque les gens aiment un programme d'église et que celui-ci devient la principale composante spirituelle de leur vie, ils en deviennent dépendants et ne voient pas ses limites. Il ne pourra jamais se substituer à leur vie en Lui, il ne fera que créer une illusion de communauté, basée sur les efforts demandés pour soutenir l'institution.

– Mais ne peut-on pas améliorer cela ? Je suis tiraillé entre la responsabilité d'apporter des réformes et le désir de quitter. Aucune des deux solutions ne me paraît appropriée. Je doute que des réformes soient possibles, tout au moins que je puisse les mettre en place moi-même. Mon leadership est déjà remis en question quand je parle de mes luttes. Et je n'ai aucune idée de ce que je pourrais faire pour subvenir à mes besoins si je devais partir. »

Jean laissa les paroles flotter dans l'air, tout comme moi. Je savais que c'était le point principal avec lequel Bryce se débattait. Je n'avais pas de réponse, et je mourrais d'envie de savoir ce que Jean en pensait. Alors que nous attendions, je remarquai un autre vol d'oies qui lançaient des appels en en rejoignant d'autres allant vers le sud.

« Qu'est-ce que je dois faire ? Ce contexte est-il mauvais et dois-je le fuir ? Peut-on apporter des améliorations avec des personnes comme Jake qui seraient là et feraient contrepoids vis-à-vis de ceux qui veulent servir la machine ? » Il me regardait avec un sourire. Nous avions déjà eu cette discussion auparavant. Il m'avait même demandé si je voulais faire partie de son équipe.

– Depuis deux mille ans, beaucoup ont essayé de réformer ce système, et le résultat est à peu près toujours le même. Un nouveau système se met en place, remplace l'ancien, et finalement ne fait que s'y substituer. As-tu remarqué que ceux qui partagent ta faim n'ont pas la

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

même passion que toi pour réformer la machinerie ?

– Oui, j'ai remarqué. Ceux dont je respecte le plus la maturité spirituelle n'ont pas l'intention de nous aider dans cette démarche. Ils m'ont profondément déçu. En d'autres termes, nous avons des personnes occupant des postes de responsables qui ne connaissent pas Dieu très bien, mais qui ont des idées très arrêtées sur la façon dont les choses doivent se faire.

– Cela devrait te dire quelque chose.

– Oui, qu'ils ne sont peut-être pas si spirituels, après tout, s'ils ne veulent pas m'aider.

– C'est une possibilité, ou peut-être veulent-ils s'investir dans le service aux personnes plutôt que d'assister à d'innombrables réunions de comités et d'anciens.

– Je craignais cette réponse, dit Bryce en laissant un sourire frustré se dessiner sur ses lèvres. Mais cela laisse la machinerie, comme tu l'appelles, entre les mains de gens qui ne connaissent pas le caractère de Dieu. Il est impossible de travailler avec eux.

– C'est un problème, n'est-ce pas ? Les structures apportent le pouvoir et la possibilité de faire les choses comme on l'entend. Ceux qui grandissent dans Sa connaissance n'en ont pas besoin.

– Parfois, je n'ai pas envie d'utiliser mes talents pour que tout continue ainsi, si ce n'est pas profitable pour le Royaume et, surtout, si cela prive ma famille d'un papa parce que je suis toujours absent.

– Est-ce ainsi que tu ressens les choses ?

– Moi non, mais ma femme le dit tout le temps. Elle doit avoir raison. J'admets que je suis tellement pris que je n'ai pas le temps de penser à ce genre de choses.

– Tu ferais bien de l'écouter mais, surtout, d'écouter Jésus davantage. Bryce, il me semble que tu essaies de prendre une décision concernant ton futur en te basant

sur des principes plutôt que sur une simple obéissance. D'après toi, que penses-tu que Jésus aimerait que tu fasses ?

– J'espérais que tu me donnerais des éléments de réponse qui faciliterait ma décision.

– Et te priver de l'occasion de L'entendre te murmurer Sa volonté dans ton propre cœur ?, répondit Jean avec un bon sourire. « Jamais. C'est entre Lui et toi. Trouver avec Lui une solution aidera au développement de ta relation avec Lui. Ne cherche pas une réponse juste ou fausse à tes questions ; sinon tu condamneras ceux qui ne font pas comme toi. Il désire peut-être que tu restes avec ces personnes, que tu les aimes et que ta faim les encourage.

– Ou les irrite, corrigea Bryce.

– Les deux sont vrais, sourit Jean. Ou alors Il veut que tu t'en ailles et que tu Le regardes prendre soin de toi d'une manière qui t'est encore inconnue. Je n'en sais vraiment rien.

– Je suis bloqué. Je ne sais pas. J'oscille entre les deux suivant les circonstances dans lesquelles je me trouve.

– Cela t'aiderait de détourner ton regard des circonstances et de le poser sur Lui. Il peut te faire traverser n'importe quoi, et parfaire le dessein qu'Il a pour toi.

– Je n'en sais rien, dit Bryce en secouant la tête. « Peut-être ai-je simplement peur de perdre mon salaire ?

– Est-ce le cas ?, demanda Jean.

– Je ne serais pas honnête si je disais que je n'y pense pas. J'ai été formé pour ce que je fais, je ne sais pas si j'aurais les qualifications pour autre chose. »

– Tu serais surpris de ce que notre Père pourrait te demander, et de Sa capacité à te donner les ressources nécessaires. Mais ce que tu peux faire, c'est Lui apporter cette crainte et Lui demander de te montrer le chemin.

– Je l'ai fait. Des milliers de fois, dit Bryce avec un mouvement de tête.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

– Alors, ce n'est pas le moment. Je me surpris en train de dire ça, et du coin de l'œil je vis Jean qui souriait et approuvait discrètement.

– Que veux-tu dire, Jake ?

– Une partie de ce cheminement est de faire ce qu'Il te montre clairement. Si tu Lui as soumis tes questions, alors laisse-Le gérer tout ça. S'il te demandait de partir aujourd'hui, je crois que tu le saurais, en dépit de tes craintes. S'il ne te l'a pas dit clairement, alors attends. Contente-toi de L'aimer et de Le suivre chaque jour. Je suis en train d'apprendre la joie qu'il y a à se reposer sur Lui, en faisant ce que je sais que je dois faire, et en ne faisant pas ce que je ne sais pas. Ce fut une des leçons les plus difficile à apprendre, mais aussi celle qui m'a le plus libéré.

– Mais j'aimerais une réponse claire. Bryce était visiblement irrité.

– N'est-ce pas ce que nous désirons tous ?, dis-je en comprenant sa frustration. Jusqu'à ce que Sa réponse arrive. C'est Sa décision, pas la tienne, et elle sera claire au moment opportun.

– Demande-lui avec qui Il veut que tu marches en ce moment, proposa Jean. N'essaie pas de définir ce que tu veux, ou ce qui est mieux pour toi. Suis la conviction qu'Il va mettre dans ton cœur, et qui grandira avec le temps.

– Il se peut même que ce ne soit pas ta décision. Quelqu'un d'autre pourrait décider à ta place, ajoutais-je.

– C'est vrai qu'Il travaille souvent de cette façon, confirma Jean.

– Comment ça ?

– Je n'ai pas choisi de quitter City Center, Bryce. J'ai été licencié, tu te souviens ?

– Ça a l'air vraiment super. La voix de Bryce était pleine d'ironie.

– Jake a raison, continua Jean. Parfois nous ne sa-

vons pas ce que Dieu veut, parce que des scènes de la vie ne sont pas encore jouées, et que celles d'autres personnes doivent encore avoir leur impact sur la nôtre.

– Alors c'est véritablement une marche d'un jour-après-l'autre en laissant Jésus frayer le chemin devant nous, dit Bryce.

– Exactement, Bryce. Et quand tu auras appris à vivre de cette manière, tu ne voudras jamais retourner en arrière. Jésus sait très bien nous montrer comment faire, surtout quand notre désir de Lui plaire n'entre pas en conflit avec ce que nous pensons être le mieux ou le plus facile.

– Comme, par exemple, mettre ma sécurité financière au-dessus de ma passion spirituelle, murmura Bryce plus pour lui-même que pour nous.

– C'est sûrement la chose la plus difficile. On ne l'appelle pas sans raison l'éthique puritaine du travail, sourit Jean.

– J'ai tellement investi ici, Jean. Je ne sais pas si je pourrais partir, si je découvrais que c'est ce qu'Il me demande.

– Tu as raison, tu ne le sais pas. Tu serais surpris de ce que tu peux faire quand le chemin est clair. Un jour, tu auras peut-être des choses à faire qui auront pour toi plus de valeur que ce que tu fais ici.

– Alors, que dois-je faire en attendant ?

– Entretiens ta faim. Sois honnête envers toi-même à son propos. Fais chaque jour ce qu'Il met sur ton cœur.

– Et si cela engendre un réel conflit ?

– Comme quoi ?

– Je ne sais pas, moi. Je commence déjà à entendre des grincements de dents parce que je ne mets pas assez d'emphase sur l'offrande, ou que je ne pousse pas assez les chrétiens à aider dans l'école du dimanche. Quand j'encourage les gens à s'appuyer sur Dieu, mon pasteur

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

associé pense que je ne veux pas faire mon travail.

– Crois-moi, je te comprends, dit Jean avec de la tristesse dans la voix. Mais tu dois Le suivre. Même si cela crée des conflits. Sois toujours doux et aimable avec tous, mais ne fais jamais de compromis par rapport à ce qu'il y a dans ton cœur, pour faciliter les choses. Je ne sais pas du tout comment cela va se dérouler pour toi, mais les choses se font toujours de façon inattendue.

– Mais je pourrais être tué dans cette histoire.

– Oui. Mais si tu décides de Le suivre, quel choix as-tu ? Suis ta faim, Bryce. Elle va continuer à te former et à te donner du courage pour faire face à ce qui est devant toi.

– Et si je quitte, je devrais conseiller aux autres d'en faire autant ?

– Pourquoi le ferais-tu ?

– Pour les sauver de tout ça et les orienter vers quelque chose de plus vrai.

– Diriger les autres vers Jésus est toujours utile. Leur dire de partir l'est rarement. Qu'aurais-tu pensé si Jake t'avait conseillé de partir, il y a cinq ans ?

– Je l'aurais pris pour un rebelle qui crée des divisions, et je n'aurais rien voulu avoir à faire avec lui.

– En quoi cela t'aurait-il aidé ? Tu serais devenu encore plus résistant à ce que Dieu a fait en toi ces cinq dernières années. Bryce était perdu dans ses pensées. Tu vois, Bryce, la vérité a son *timing*. Si tu dis la vérité à quelqu'un avant qu'il ne soit prêt à l'entendre, tu ne feras que l'éloigner davantage, malgré tes bonnes intentions.

– Et comment peux-tu savoir qu'il n'est pas prêt ?

– Crois-tu vraiment que des centaines de personnes puissent être toutes prêtes, le même jour, un dimanche matin ? Jean souriait et Bryce sourit aussi.

– Là, j'ai compris, mais qu'en est-il des individus ?

– Il faut que Jésus te le montre. Il peut t'aider à sentir

quand les gens sont prêts et quand tu dois te retenir. Assure-toi n'avoir en tête que leurs intérêts, et de ne pas les utiliser pour valider ton choix en les poussant à être d'accord avec toi. Cela ne marche jamais. Écoute aussi les questions qu'ils te posent, tu sauras ainsi s'ils ont faim de quelque chose de plus. Dans mes conversations avec Jake, je sortais des pépites et je regardais ce qu'il en faisait. S'il écoutait, luttait, en demandait encore, je l'aidais à aller plus loin. S'il ne le faisait pas, je laissais aller ! J'essayais de le servir, je n'avais pas besoin de lui pour me confirmer dans ma position. »

Je fus surpris de sa réponse, et je ne pus m'empêcher de m'interroger sur ce que j'avais dû manquer lorsque je n'avais pas compris où il voulait en venir. Cela me fit réfléchir et je me demandais si ce n'était pas la raison pour laquelle Jésus parlait en paraboles et avec des métaphores. Il aidait les affamés à voir, sans être dur avec ceux qui n'étaient pas prêts à entendre ce qu'il disait. Il fallait que j'étudie cela de plus près.

« Si je comprends bien, si je veux trouver la concrétisation d'une vie d'église qui corresponde à ce que je vois dans les Écritures, je dois ou changer cette organisation ou la quitter.

- Ou arrêter de la chercher.
- Quoi ? Tu n'es pas sérieux !
- Aucun arrangement institutionnel ne contiendra jamais l'église dans son ensemble. Ne la cherche pas dans l'institution, mais plutôt à un niveau relationnel. Oui, le Nouveau Testament parle des priorités de cette église – Jésus en étant la tête et le centre – des encouragements quotidiens entre les croyants, une direction plurielle et latérale, une participation ouverte, et un environnement de liberté pour que chacun puisse y grandir.
- Comme ce que je vis avec Jake ?
- Dieu en mettra d'autres sur ton chemin alors que tu

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Le suis tout simplement, ajouta Jean. Certains t'aideront un moment, dans ton cheminement, tu en aideras d'autres, mais tu te découvriras partager Sa vie avec eux.

– Mais si nous nous structurons autour de cette passion... », la voix de Bryce faiblit alors qu'il essayait de trouver la fin de cette question. Finalement, il dit en penchant la tête : « La structure et la passion sont-elle diamétralement opposées ?

– Non, elles ne le sont pas. Toute structure a du bon. Des structures simples qui facilitent le partage de Sa vie peuvent être très positives. Le problème arrive lorsque les structures développent une vie qui leur est propre et se substituent à notre dépendance envers Jésus.

– Je n'ai donc pas besoin de chercher l'église parfaite, ni essayer d'en créer une ?

– Formulé ainsi, je répondrais non. Mais Jésus rassemble une église sans rides ni taches. Elle inclut tous ceux dans cette communauté et dans le monde entier qui vivent une relation qui va croissant avec lui. C'est bien de regarder cette église s'exprimer chaque jour dans les personnes et les événements qui t'entourent. Mais n'essaie pas de la canaliser dans quelque chose que tu contrôles. Cela ne marchera pas. Jésus voyait l'église comme une réalité, pas comme une tâche précise que ses disciples devaient accomplir. Elle grandit, tout autour de toi. Tu ne la vois pas maintenant parce que ton point de vue est bien éloigné de sa beauté et de son immensité.

– Et comment puis-je y remédier ?

– Il n'y a qu'un seul moyen. Garde les yeux fixés sur Jésus. Là où Il a la première place, l'église émerge d'une manière incroyable. Il te placera dans le corps précisément là où Il te veut. Et alors que ces relations grandiront, tu te trouveras entouré par des personnes qui veulent se développer davantage ensemble dans une communauté. C'est incroyable quand cela arrive, mais il faut toujours qu'Il reste le centre. Les groupes qui commencent en se centrant sur Lui sont très facilement

tentés de s'organiser autour d'une structure qui les détruira. Lorsque Jésus cesse d'être le but de notre vie, le contact avec Son corps perd de son attrait.

– Je ne sais pas. Bryce était visiblement en pleine lutte. Cela va à l'encontre de tout ce que j'ai appris. J'ai été formé à tout contrôler. Je me sens incapable de vivre comme tu le décris.

– C'est ainsi que le système nous contrôle. Jean secouait la tête, sympathisant avec les luttes de Bryce. Nous pensons nous en sortir grâce à nos initiatives et nos efforts, et c'est pourquoi Il ne peut pas produire en nous la vie que nous recherchons. Elle ne se trouve qu'en Lui.

– Et uniquement quand j'arrête de vouloir tout contrôler.

– Ou d'avoir l'illusion d'être aux commandes, Bryce, dis-je. La leçon la plus difficile à assimiler sur ce chemin est d'accepter de n'avoir aucun contrôle. Je croyais seulement l'avoir. »

Jean restait silencieux, alors je continuais. « La vraie communauté n'est pas quelque chose de fabriqué. C'est un don de Dieu.

– Mais est-ce que cela n'est pas en opposition directe avec ce que je fais ici ?

– Est-ce le cas ?, demanda Jean.

– Je me pose la question. Oh, nous sommes généreux. Nous ne manipulons pas ouvertement les autres, mais ce que nous faisons ne les encourage pas à vivre le genre de vie dont on parle. Oui, nous en parlons, nous voulons que chacun le vive, mais nos efforts sont dirigés sur la croissance et le succès de cette institution. Nous ne les entraînons pas à dépendre de Lui dans la pratique, mais à trouver la sécurité en contribuant à ce que nous faisons.

– C'est peut-être le moment de vivre différemment, suggéra Jean.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Bryce resta assis, en silence, pendant un moment. « Je sais que le meilleur que nous puissions produire est loin du style de vie que vit Jake. Nous appelons "louange" le fait de chanter ensemble, et "communion" le fait de venir régulièrement aux réunions, et nous nous sommes persuadés que nous pouvons faire ces choses en étant simplement présents, qu'elles soient ou non vécues réellement dans nos cœurs. Nous avons appris aux gens à s'impliquer dans nos services et dans nos programmes, en les laissant penser que cela leur donnait de la valeur.

– Peu importe qu'ils arrivent à connaître Dieu ou non, ajoutais-je.

« Exactement ! J'ai eu une communion bien plus profonde avec toi, Jake, ces derniers mois, qu'avec les personnes que je connais depuis des années. Avec toi je peux être honnête et parler de mes craintes, de mes aspirations, sans être jugé. Ici, les gens ont toujours des arrière-pensées.

– La liberté de pouvoir être honnête et d'avoir des luttes sont les clés d'une véritable amitié, dit Jean.

– Ici, nous avons essayé de créer cela en en faisant une obligation pour les croyants. Nous leur recommandons d'être fidèles à nos réunions et à un groupe de maison. »

Je me souvenais penser de la même façon, des années en arrière. « Comment une obligation peut-elle créer une vraie relation, Bryce ? Les obligations deviennent nécessaires quand l'expérience est inefficace ou sans vie. Quand les gens vivent la vie de Jésus, ils sont enthousiasmés par chaque opportunité de contact avec d'autres frères et sœurs qui sont aussi sur ce chemin. Ce n'est plus un devoir, mais quelque chose dont ils ne voudraient pas se passer pour rien au monde.

– On en revient toujours à cela, n'est-ce pas ? Si on cherche à vivre en Lui, les autres choses se règlent d'elles-mêmes. Sinon, quoi que l'on fasse, on reste toujours sur

sa faim.

– Absolument. Il est l'impulsion qui nous rapproche les uns des autres, et sans laquelle aucun engagement n'est suffisant. » Alors que je parlais, tout devenait plus clair pour moi aussi. « Je suis de plus en plus convaincu que l'église que Jésus construit transcende toute approche humaine que nous pourrions utiliser pour la refaire ou la contenir.

– Tu veux dire qu'il n'existe pas une manière de se rassembler en tant que peuple de Dieu qui englobe à elle seule l'espérance de l'église du Nouveau Testament ?

– Oh, il y a un style de rassemblement qui le fait, dit Jean avec une certitude qui me surprit.

– Vraiment ? J'aimerais bien en entendre parler », dis-je.

Au même moment, un autre vol d'oies jacassantes vola au-dessus de nos têtes et nous levâmes les yeux vers le ciel alors que la formation en V, changeant constamment, prenait la direction du Sud.

« Elles ont compris ! dit Jean avec un sourire alors que nos regards revenaient vers la terre.

– Compris quoi ?

– Il y a un rassemblement qui se prépare. Elles vont toutes vers le Sud pour trouver un climat plus chaud. Le groupe auquel elles se joignent leur importe peu, du moment qu'il se dirige dans la bonne direction.

– Alors, on devrait tous aller vers le Sud ?, demanda Bryce, totalement dérouté par les paroles de Jean.

– Tu penses aux rassemblements en tant que réunions auxquelles il faut assister, et essaies de créer le format parfait qui garantira des résultats, mais il n'existe pas. Tu ne vois toujours pas que Jésus rassemble toujours Son troupeau autour de Lui. Des gens du monde entier découvrent que leur faim pour Lui éclipse tout autre faim, et que tout ce qu'ils utilisent comme substitut ne fait qu'accroître leur tourment. Mais lorsqu'ils fixent leurs

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

yeux sur Lui, chaque jour qui passe les rapproche de Lui, et ils découvrent aussi autour d'eux des gens qui vont dans la même direction. Les oies volent ainsi en groupe non pas par obligation, mais parce que cette manière particulière de voler les soulage dans leurs efforts et les rapproche de leur but. »

Jean tourna de nouveau la tête vers le ciel, et nous vîmes au moins quatre groupes d'oies qui toutes allaient vers le Sud. « Tous ces groupes arriveront au même endroit, ensemble. C'est ce que Jésus a toujours voulu. Un troupeau attiré uniquement par Lui, chacun aidant ceux qui vont dans la même direction à porter leurs fardeaux.

« C'est ça, le rassemblement. Ce n'est pas le moment de la rencontre, l'endroit ou le contenu de vos réunions, mais les cœurs qui s'unissent à Lui. Lorsque c'est le cas, on découvre rapidement que l'on n'est pas tout seul. On croise d'autres personnes qui vont dans la même direction, et en voyageant ensemble, on s'aide mutuellement le long du chemin. On se fait du mal lorsqu'on cherche des individus qui veulent se réunir d'une certaine manière, ou qui sont d'accord sur tout. Chaque personne, croyant ou non, faisant ou non partie d'une institution, est un partenaire potentiel pour ce voyage. En les aimant à la mesure qu'ils le permettent, on participe ainsi à ce grand rassemblement.

« Mais le but est toujours le même. C'est Lui ! C'est toujours Lui ! Pas un style de réunion, ou un programme préparé ou un salaire assuré, ou un futur planifié. »

Nous restâmes silencieux, bien qu'un déclic s'était produit au fond de moi. Je savais que ce qu'il disait allait bien au-delà de ce que je pouvais comprendre pour l'instant. Le silence s'installa pendant quelques minutes alors que les oiseaux disparaissaient à l'horizon.

« Je ne sais toujours pas quoi faire, dit Bryce en souriant.

– Oh si, tu le sais, dit Jean en lui souriant en retour.

– Je sais, dit Bryce, Le suivre, chaque jour ! Aussi effrayant que cela paraisse, il y a là une véritable liberté, n'est-ce pas ?

– Tu peux le dire. Et c'est plus facile à faire quand tu te reposes sur Son œuvre. Il ne veut pas te rendre les choses difficiles, Il désire seulement que tu expérimentes la réalité du Royaume. C'est Sa joie qui te pousse vers Lui, et non des promesses vides de sens, ou un quelconque devoir épuisant. »

La personne avec qui Jean avait rendez-vous arriva sur le parking. Alors qu'il s'en allait, Bryce se tourna vers moi :

« Je comprends pourquoi tu l'aimes tellement, Jake.

– Je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme lui.

– Moi non plus, Jake, moi non plus. »



## Chapitre 13

### *La fête finale*

Je vis sa silhouette familière assise sur le banc où nous avons eu notre première conversation il y avait plus de quatre ans de cela. Jean m'avait appelé plus tôt dans la journée, et m'avait demandé si nous pouvions nous rencontrer vers 18 h 00 dans le parc où notre cheminement avait commencé. Tout en conduisant, je me remémorais ce que nous avons traversé, Jean et moi, pendant ces quatre années, et je souris, reconnaissant de toute l'aide qu'il m'avait apportée. Notre relation avait évolué pendant ce laps de temps. J'avais perdu depuis longtemps le besoin de l'assaillir de questions, et j'en étais arrivé à apprécier son amitié. Et quelle amitié ! Après chaque rencontre avec Jean, ma confiance en Père se trouvait incroyablement grandie.

Je sortis de ma voiture et une brise printanière vint frapper mon visage, m'apportant les senteurs citronnées des fleurs d'un verger voisin. Alors que je me dirigeais vers Jean, je le vis en grande conversation avec un jeune homme qui semblait être en plein exercice. Il continuait

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

de courir sur place tout en parlant. Quand je fus près d'eux, ils se serrèrent la main avec un sourire et le joueur continua son chemin. Jean se leva pour m'accueillir.

« Salut Jake ! Merci d'avoir pu te libérer. Je voulais te revoir avant de m'en aller. Nous nous embrassâmes.

– Avant de t'en aller ? Tu t'en vas tout le temps.

– C'est juste. Il sourit. Mais d'habitude ce n'est pas si loin.

– Vraiment ? Où pars-tu ?

– Je m'en vais outre-mer pour un bon moment. Je vais visiter des personnes en Afrique, et je ne pense pas revenir ici. Je voulais te revoir une dernière fois. »

Mon cœur fondit. Je ne pouvais pas imaginer qu'il ne fasse plus partie – même sporadiquement – de ma vie.

« Je suis triste d'entendre ça, dis-je. Mais ma perte sera sûrement leur gain. Je suis sûr qu'ils seront aussi bénis de te connaître que je l'ai été.

– Tu n'as pas toujours raisonné comme ça. »

Je me souvenais parfaitement à quel point j'avais été frustré par Jean, au début de notre relation. Plus je l'écoutais, plus ma vie tombait en morceaux.

– Hé, ce n'était pas facile au début. Tu m'avais vraiment mis dans le pétrin.

– Ah, mais non. Je ne t'ai jamais dit de faire quoi que ce soit. Je faisais quelques observations, je posais des questions, et te proposais des options. Tu as toujours fait tes choix.

– J'en suis bien conscient, mais ils n'ont pas toujours été couronnés de succès.

– Et pourquoi auraient-ils dû l'être ? Tu avais deux désirs qui étaient en conflit l'un avec l'autre.

– Que veux-tu dire ?

– Tu avais cette faim incroyable de connaître Dieu et de

Le suivre. Mais tu voulais te sentir en sécurité en toutes circonstances et être apprécié. Ces choses sont incompatibles avec une marche avec Lui. Nous sommes en sécurité parce qu'Il est avec nous, non pas parce que les circonstances sont faciles ; et essayer de faire en sorte que tout le monde t'aime faisait de toi une personne moindre que celle que Lui voulait que tu sois. Lorsque tu as commencé à suivre ce que Dieu te mettait sur le cœur, l'autre royaume devait s'effondrer. C'était inévitable, même si c'était pénible. Ce n'est pas facile de voir quelqu'un passer par ce chemin.

– Mais ce sont des jours qu'il fait bon avoir derrière soi.

– C'est bien vrai Jake ! dit Jean en souriant.

– Je ne savais pas à quel point Jésus pouvait être réel dans ma vie et dans ma famille. Je n'imaginai pas à quel point je me trompais dans ma conception de vouloir Le suivre. Je suis heureux de la manière dont les choses se sont mises au point. Aussi pénible que cela ait été, je peux dire que c'est la vie que j'ai toujours recherché dans mon cœur. Même mes meilleurs moments dans la religion me laissaient une sensation de vide et de frustration, parce que j'aurai dû faire plus et Dieu aussi. Je ne ressens plus cela maintenant. Et dans les jours difficiles, je suis reconnaissant de ce que Dieu met les choses en ordre dans ma vie pour que je puisse vivre avec Lui encore plus librement. Laurie et moi sommes chaque jour reconnaissants à Dieu du travail qu'Il fait en nous et dans les personnes qu'Il conduit vers nous.

– C'est magnifique. Le contentement est un des plus grands cadeaux dans ce chemin.

– Et pourtant c'est plus que cela. Avant, je me concentrais sur ce que je voulais de Dieu, et ce que je devais faire pour qu'Il m'accorde ce que je désirais. Maintenant, je veux simplement Le connaître et Le laisser me changer pour que je puisse Le refléter. C'est difficile à expliquer. Autrefois, j'essayais d'agir comme un chrétien. Maintenant je fais et

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

je dis des choses qui me surprennent moi-même. Il m'a transformé, Jean, et je n'ai rien fait pour.

– C'est ainsi que cela doit être, Jake.

– Je regrette simplement qu'il ait fallu si longtemps pour que tout devienne clair.

– Jake, le temps n'est pas la priorité du Père, Il aime que les choses soient bien établies en nous, même si ça doit prendre du temps. Ce que tu as appris ne pourra jamais t'être enlevé, quoi que Dieu puisse te demander de faire, ou avec qui Il te demande de marcher.

– Cette vie en Christ est tout ce que Laurie et moi avons jamais espéré, et pourtant elle ne correspond jamais à ce que nous nous attendons. Jean, j'ai fait hier une rencontre incroyable, et je suis encore abasourdi de voir comment Dieu travaille.

– Que s'est-il passé ?

– J'avais été désigné comme juré, et cela ne m'enchantait pas du tout. Alors que nous attendions dans la chambre du jury, je lisais le magazine *Time*. J'étais seul dans une rangée de chaises vides et une jeune femme magnifique arriva et s'assit à côté de moi. Je n'avais aucune idée de ce qu'elle voulait, mais je me retournais pour la saluer. Elle me dit s'appeler Nicole. Après quelques minutes de discussion sur la frustration d'être juré, sur nos boulots et nos familles, ne voyant pas où cette conversation pouvait nous conduire, je me remis à lire mon *Time*.

Soudain, sans que je sache pourquoi, elle s'agrippa à mon bras. Je me tournais vers elle, et elle se mit à pleurer, et me raconta qu'elle pensait que son père la haïssait. Quand je lui en demandais la raison, elle me dit qu'ils avaient eu une violente explication la nuit précédente. En écoutant son récit, il m'a semblé qu'elle n'avait pas vraiment compris ce que son père lui disait. J'entendais des mots que j'avais dit à ma propre fille, et

je savais que je les avais dit avec une toute autre signification. Je lui suggérais l'idée qu'elle avait peut-être mal compris son père.

J'essayais de lui faire voir les choses du point de vue de son père, et elle était surprise de penser qu'elle pouvait s'être trompée. Vous pensez que mon papa m'aime, me dit-elle alors. Je lui répondis que je ne le connaissais pas du tout, et que c'était seulement elle qui pouvait le savoir, mais que cela valait la peine de le découvrir. Elle m'indiqua qu'elle allait passer voir son père après la session de jury et mettre ça au clair.

– C'est super, dit Jean.

– Attends, ce n'est que le début. Quelques minutes plus tard elle a été appelée. Elle rassembla ses affaires pour suivre les autres dans la salle du tribunal. Alors qu'elle me saluait, je lui pris la main impulsivement, et je me retrouvais en train de lui demander si elle voulait bien répondre à une question. Elle hochait affirmativement la tête. « Et qu'en est-il de votre relation avec votre Père céleste ? », lui demandais-je.

Je pus voir à son air confus qu'elle n'avait aucune idée de ce dont je parlais. Elle me demanda finalement si je parlais de Dieu. Je lui dit que oui. Je n'oublierais jamais sa réponse presque méprisante : « J'ai grandi avec tout ça, je Le hais. »

Je lui souris et lui dis : « Vous pouvez vous tromper à propos de votre papa terrestre, mais je peux vous dire que vous vous trompez complètement en ce qui concerne votre Père céleste. Vous avez un Père qui vous aime plus que quiconque sur cette terre ne le fera jamais. » Alors qu'elle levait les yeux, étonnée, elle me demanda si cela pouvait être vraiment vrai, et si ça l'était, ce qu'elle pouvait faire à ce propos. Elle devait partir immédiatement, alors tout ce que je pus lui dire fut : « Si j'étais vous, en passant cette porte, je demanderais à Dieu que s'Il est aussi aimant que je viens de le dire, Il se fasse

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

connaître à vous. » Elle m'assura qu'elle le ferait et partit. Je savais que Dieu avait son regard sur elle, et c'était un plaisir de partager une telle conversation sans avoir de regrets après coup en pensant aux choses que j'aurais voulu ou pas voulu dire.

– Plus on est en paix avec nous-mêmes, plus il est facile pour Dieu de nous utiliser pour toucher d'autres personnes. Quel histoire incroyable !

– Et ce n'est pas que moi. Il y en a tant d'autres qui apprennent à faire ce voyage avec la liberté et la joie de Dieu. Tu te souviens de ce groupe de maison dans lequel tu étais venu un soir ?

– Bien sûr, et j'allais te demander ce qu'il en advenait.

– Je ne sais pas comment te répondre. Nous nous retrouvons toujours, quoique irrégulièrement. Ça ne ressemble plus du tout aux réunions que nous avons alors. Nous avons appris à vivre plus comme une famille, et à donner du temps aux gens que Dieu met dans nos vies. Mon histoire avec Nicole en est une parmi bien d'autres que nous expérimentons alors que Dieu nous donne aux autres. Laurie et moi venons de commencer une rencontre le mardi avec un groupe de nouveaux croyants qui veulent que nous les aidions à mettre en ordre leur relation avec Dieu. C'est une des choses les plus merveilleuses que nous ayons jamais faites.

– Et Bryce ?

– Je ne sais pas comment ça va s'arranger. On se voit toujours, et nous avons de bonnes conversations. Il grandit, mais il est pris entre les réalités de son cœur et les attentes des autres. Cela crée un peu de division entre ceux avec qui il partage ses faims et ceux qui se sentent menacés par elles. Le mois prochain sera crucial pour lui.

– Tu restes près de lui ?

– Absolument, bien que le chemin risque de ne pas être facile, quoi qu'il arrive.

– Après ce que tu as traversé, je n’aurais pas été étonné que tu t’éloignes d’une situation telle que celle-ci.

– Une partie de moi aimerait le faire. Mais en aucune façon je ne le laisserais traverser cette passe tout seul.

C’est alors qu’un bruit de conversations grandissant attira notre attention. Nous pûmes en saisir le ton avant de comprendre les mots. Elles étaient tendues et colériques. Nous avons levé la tête et vu qu’une douzaine de personnes venaient dans notre direction avec des frigos portables, alors que leurs enfants partaient déjà s’amuser dans le parc. Ils allaient vers le petit pavillon à pique-nique qui se trouvait dans les buissons juste derrière le banc sur lequel nous étions assis, et nous nous trouvâmes en train d’écouter leur conversation.

– Si je dois encore aller une fois à un culte, je crois que je vais mourir.

– Pareil pour moi ! répondit son ami.

– Vous feriez mieux de faire attention avec ce genre de conversation, dit une femme.

– Ou quoi ? Un éclair va nous frapper ?

– Non, mais elle pourrait arriver aux oreilles du pasteur et vous le regretteriez.

– Quand je suis arrivé dans cette église elle semblait si vivante, et les gens se souciaient les uns des autres. Maintenant, c’est juste une dose de culpabilité après l’autre. On peut jamais en faire assez pour Dieu. On est déjà pris quatre soirs par semaine avec toutes nos activités. Je n’en peux plus. Je ne peux plus rien apporter.

– Peut-être qu’il ne parlait pas de toi, alors.

– Non ? Et pourquoi je me sens si coupable, alors ?

– Je ne sais pas. Il ne veut pas de mal, et bien que tout ne soit pas parfait, c’est quand même l’oint de Dieu.

– Si j’entends ça encore une seule fois... », commença un homme avant d’être interrompu.

*Alors, tu ne veux plus aller à l'église ?...*

Il y avait tellement de douleur dans les paroles qui suivirent, que je me tournais involontairement pour voir d'où elles provenaient. C'était la plus petite dame de la compagnie. Elle s'était tue jusqu'alors, mais ses paroles sortaient de sa bouche comme un trop-plein qui lâche. « L'oïnt de Dieu, mon œil ! Il construit son propre royaume, et les anciens, comme toi, vous restez assis à côté de lui et vous le laissez faire. Cela me détruit, moi et toute ma famille, et tout le monde s'en fiche. »

Certains restèrent bouche bée, sans mot dire. La femme semblait être aussi choquée par les paroles qu'elle venait de dire. Dès qu'elle réalisa ce qui se passait, elle se prit la tête entre ses mains et se mit à sangloter. Deux femmes s'approchèrent pour la consoler, les autres ne bougeaient pas.

Je me tournais vers Jean. Il avait les yeux fermés, comme s'il priait, et il grimaçait comme s'il avait mal. Alors qu'il levait les yeux vers moi, un sourire furtif passa sur son visage. « Veux-tu t'en occuper, ou veux-tu que je le fasse ? »

– S'occuper de quoi ? » Incertain de ce qu'il voulait dire.

Jean désigna de la tête le pavillon derrière nous, dans lequel un silence gêné planait alors que certains commençaient à ouvrir leur frigos et à sortir la nourriture.

« On ne peut pas juste s'en mêler comme ça, de but en blanc.

– En ce moment, je ne pense pas qu'ils le prendraient comme étant de but en blanc, dit Jean.

– Tu veux que j'aïlle leur parler ? J'avais de la peine à imaginer comment cela se passerait.

– Je pense que c'est à toi de le faire, si tu le sens, dit Jean avec un sourire. Il faut que j'y aïlle de toute manière.

Il se leva sur ces paroles, et je me levais à mon tour. « Adieu, Jake. » Il dit ces paroles avec une telle finalité dans la voix que les larmes me vinrent aux yeux.

– Est-ce que je te reverrais ?

– Il y a peu de chance, en tout cas de ce côté-ci de l'éternité.

– Merci pour tout ce que tu as fait pour moi, dis-je en ravalant mes larmes. Je ne sais pas comment j'aurais survécu si tu n'avais pas été à mes côtés.

– Ce n'était pas moi, Jake, dit John en se séparant et en prenant un sac de voyage qui était sous le banc. C'était tout le temps Père, et Il a tellement de manières de faire ce qu'Il fait.

– Ça ne fait rien, je suis content que ça ait été toi.

– Je suis aussi content que ça ait été moi. Maintenant il y en a d'autres qui ont besoin de ton aide, Jake, si tu le veux.

– Je le veux bien, mais je n'ai aucune idée de ce que je vais leur dire.

– Ça te viendra tout seul. Vas-y et aime-les.

Sur ces mots, Jean me donna une tape affectueuse sur l'épaule et partit à travers le parc. Je le regardais s'éloigner et j'eus alors la réponse à la question que je me posais depuis si longtemps. Je savais maintenant qui était Jean, et la réponse était si simple. Je secouais la tête en soupirant.

Je me dirigeais alors vers les tables de pique-nique tout en pensant à ce que je pourrais bien dire. Au même instant, un homme pointa du doigt la femme qui avait exprimé sa douleur. « Tu devrais avoir honte, Sally. Jésus n'aurait jamais parlé comme ça ! »

C'est alors que des paroles me vinrent à l'esprit, que j'avais entendues il y avait bien longtemps, dans ce qui me semblait maintenant une autre vie.

Je me glissais dans leur petit groupe et aussi gentiment que possible, je demandais : « Vous n'avez aucune idée de comment est vraiment Jésus ? »

Et ce fut le début d'une nouvelle conversation, et d'une nouvelle histoire que je ne raconterais pas maintenant.

## *Table des Matières*

1. Etranger, encore et toujours .....	5
2. Une promenade dans le parc .....	15
3. Est-ce l'éducation chrétienne ? .....	33
4. Le pourquoi des promesses non tenues .....	55
5. L'amour avec un hameçon .....	71
6. Un Dieu d'amour ou une bonne fée ? .....	87
7. Quand tu fais ton trou, la terre va chez quelqu'un d'autre ..	101
8. Injouable .....	115
9. Une boîte avec un nom quelconque .....	131
10. Gagner sa confiance .....	151
11. Prendre son envol .....	169
12. Le grand rassemblement .....	189
13. La fête finale .....	211